Quatrième Année - N° 1. Le Numéro : 30 centimes 3 Janvier 1914

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi .13



LE CRIME ENSEVELI

563 mètres — **Drame émouvant** — 563 mètres

Léonce n'est pas frileux

243 mètres — **Comédie en couleurs** — 2 agrandissements 24/30

Bout-de-Zan et le Crime au Téléphone

150 mètres — **Comédie de la célèbre Série** — 3 agrandis. 24/30

LE COURRIER
CINEMATOGRAPHIQUE

---

du Ier Janvier
au
28 Février

1916

Directeur
Charles LE FRAPER





SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital : 4.000.000 de Francs

Siège social : 57, rue St-Roch, PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION 28, Rue des Alouettes PARIS

De la Série DES

Grands Films Artistiques

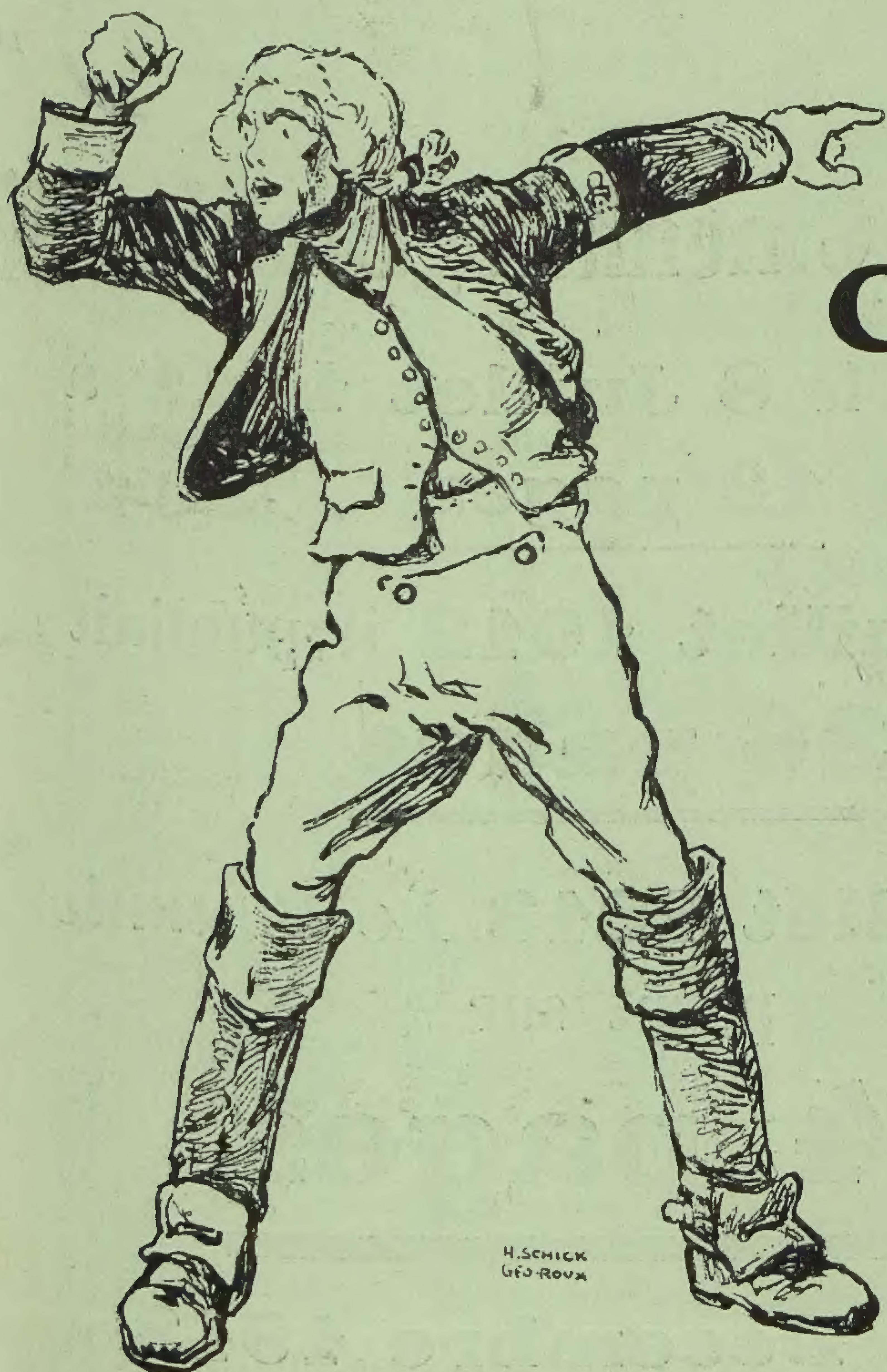
GAUMONT

La Rencontre

Grand Drame Sensationnel

523 mètres *1 Affiche artistique 150×220* *3 Agrandissements 24×30*

Pénétrez-vous bien de ceci :



" Le Courrier Cinématographique "

jouit d'une notoriété universelle et de la confiance de milliers de Cinématographistes,

parce qu'il est :

un Journal indépendant, impartial, bien informé, parfaitement établi, répondant aux multiples besoins d'une industrie naissante, et que sa lecture apporte à chacun de ses abonnés un élément de succès certain.

En progrès constants, il a pris un vertigineux essor, et peut aisément faire la preuve de ce qu'il avance.



C'est pourquoi...

son Bilan est indiscutable.

BILAN du "*Courrie*

"Le Courrier Cinématographique"



fut fondé le **8 Juillet 1911** à

12 pages

Le **8 Juillet 1912** il publiait

36 pages

Le **8 Juillet 1913** *Le Courrier*
parut sur

84 pages

Au **31 Décembre 1913**
Le Courrier Cinématographique,
devenu l'organe professionnel le plus
puissant, paraît régulièrement sur

100 pages

Ceci se passe

"Cinématographique"

Le **8 Juillet 1911**
Le Courrier Cinématographique reçut
son **Premier Abonné**

Le **8 Juillet 1912**
il possédait

1000 Abonnés

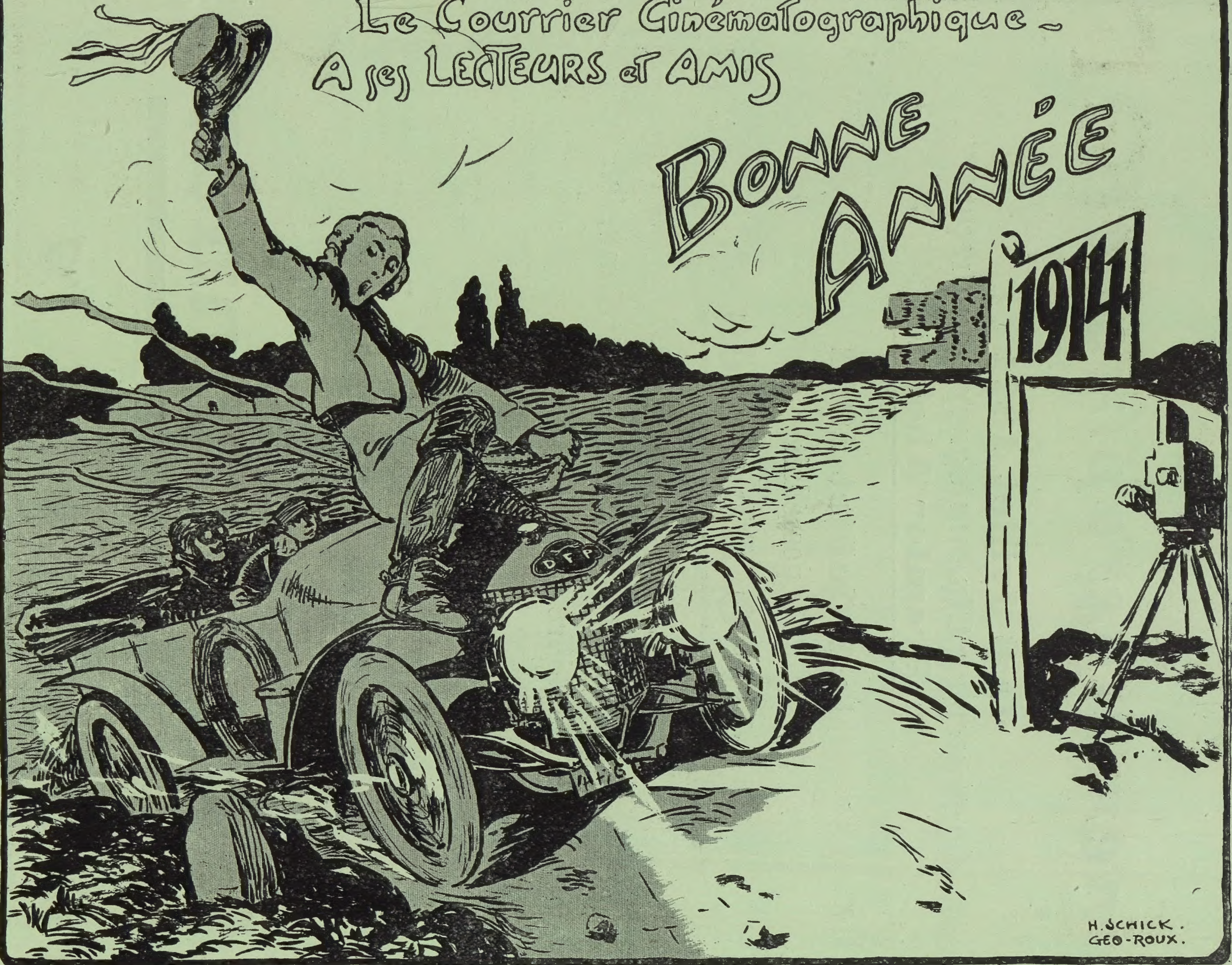
Le **8 Juillet 1913**
le recensement des Abonnés du "*Courrier*"
atteignait le chiffre de

4.250

Le **31 Décembre 1913**
il comptait

5.000 Abonnés

tout commentaire



Le Courrier Cinématographique -
A ses LECTEURS et AMIS
BONNE ANNÉE
1914
DFP
H. SCHICK.
GEO-ROUX.

Quatrième Année. - No 1. Le Numéro : 30 centimes. 3 Janvier 1914



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

LE MAL

La semaine du Nouvel An, par suite des écarts de température que nous subissons à Paris depuis une dizaine de jours, est extrêmement mauvaise pour les salles de spectacle cinématographique. Les recettes baissent partout irrésistiblement, et les Directeurs atterés ne savent plus à quel saint se vouer.

En effet, aucune salle n'échappe à la loi générale dictée par le baromètre. Et tel beau parleur, qui prétendait, il y a quelques semaines à peine, réaliser de mirifiques recettes et des bénéfices considérables, se demande aujourd'hui, non sans inquiétude, comment il réglera sa facture de location, si cela continue.

En effet, rien ne semble produire d'impression sur la foule. Les premières semaines passent inaperçues ; les exclusivités coûteuses n'ont pas plus de bonheur.

Les grands Boulevards, promenoir du monde entier, aujourd'hui balayés par la neige et le froid, sont déserts ; les rues les plus fréquentées de Paris ne comptent que de rares passants qui fuient d'un pas pressé pour regagner le logis. Et le miroitement électrique des façades de Cinémas ne leur fait plus tourner la tête.

L'observatoire, heureusement, nous annonce un changement de température et tout rentrera bientôt dans l'ordre normal des choses. Toutefois, on a pu remarquer l'inanité de certaines manœuvres devant l'inclémence du temps. Et le fait d'avoir manqué la recette pendant une quinzaine a déséquilibré bon nombre d'exploitations que je connais, et qui, il y a quelques semaines à peine, se livraient sur leurs concurrents à une surenchère aussi folle que ruineuse.

Il est probable que beaucoup d'Exploitants sont revenus à de meilleurs sentiments et à une plus juste appréciation des affaires commerciales. Si cette douche glacée, qui vient de leur choir sur la tête, pouvait provoquer une telle transformation, elle leur aurait rendu un signalé service à tous.

Le mal dont on se plaint est imputable, à n'en point douter, aux Exploitants. Les hausses de tarifs dont ils meurent sont également créées par lui-même, parce qu'il suit une mauvaise orientation générale.

En effet, dès qu'un film quelconque est signalé, on ne sait pourquoi tous les Exploitants, comme un seul homme, se précipitent dessus, alors que la même semaine, beaucoup d'autres films seraient autant dignes d'attirer leur attention.

Non ! Un tel a commandé tel film, il le faut à tel autre et à tel autre encore. Les Loueurs achètent un grand nombre de copies, haussent les tarifs pour faire tout de même une sélection, et tout Paris affiche en même temps la même vedette. La clientèle vient, se répartit entre tous les cinémas et attend la semaine suivante pour revenir.

Si, au contraire, nos amis mettaient toute leur ambition à passer un programme différent de celui du voisin d'en face, d'à-côté ou de plus loin, les amateurs de cinémas iraient d'un établissement dans l'autre et chacun en ferait son profit :

1° En réalisant un moyenne de recette à peu près constante ;

2° En payant des tarifs rémunérateurs ;

3° En évitant une concurrence directe qui amène avec elle mille obligations coûteuses.

D'autre part, les achats des Loueurs se répartiraient sur toutes les marques. Ils loueraient leurs films et les amortiraient plus aisément, puisqu'ils fourniraient aux exploitants des pièces différentes.

Les Éditeurs auraient une vente plus stable ; les Loueurs pourraient se constituer une clientèle moins fugace et le public, lui-même, en trouvant un aliment à sa curiosité, viendrait plus fréquemment au Cinéma.

En un mot, tout le monde y trouverait son compte et nous en aurions fini avec toutes ces chicanes qui désolent et amoindrissent notre corporation.

Puisque nous entrons dans une ère nouvelle, secouons donc à son seuil, avec la poussière du chemin, les erreurs et les abus du passé, et repartons sur des bases plus équitables, plus fermes, et plus commerciales.

Tels sont les souhaits que le *Courrier* formule aujourd'hui, à l'aurore de l'an 1914.

Charles Le Fraper.

Le Marché allemand du Film

L'*Internationale Film Zeitung*, de Berlin, publie un article très intéressant de M. Bœcker sur le mouvement du film en Allemagne.

La première Maison d'édition y a été fondée, voici dix ans, par M. Oscar Messter, dont la réputation est mondiale. Suivirent, à quelques mois d'intervalle, la Deutsche Bioscop et Vitascop, qui se scindèrent bientôt et allèrent chacune de son côté.

La Mustoscop et Bioscop parut à son tour et s'installa luxueusement.

La filiale allemande de la Maison Pathé s'ouvrit en 1905, et Gaumont, Cinès, Lux, Eclair, Nordisk, Raleigh et Robert, Itala, Eclipse, Edison, de suivre le mouvement. Puis c'était la course au clocher qui, dans aucun pays, ne fut aussi fortement accentuée que précisément en Allemagne et il ne se passa pas de mois sans qu'une nouvelle marque fût créée ou introduite sur le marché allemand. Actuellement encore, de 100 à 120 marques y sont représentées avec une production de 1 à 15 sujets par semaine, soit 150 pièces environ, dont 30 dépassent 1.000 mètres, 50 de 500 à 1.000 mètres et 70 jusqu'à 500 mètres.

C'est donc une longueur totale de 75.000 mètres qui enrubanne, tous les 8 jours, nos voisins d'outre-Rhin. A 5 copies par pièce, nous obtenons le joli chiffre de 375.000 mètres.

Si le film ordinaire coûte 1 fr. 25 le mètre, il n'en est pas de même des pellicules coloriées, des films d'auteurs, de sorte qu'on ne saurait établir des chiffres absolument précis. Les exclusivités sont exploitées par districts ou par régions et rapportant de 10 à 100.000 francs. Pour ne citer qu'un seul : l'*Atlantis* de Gerhart Hauptmann, qui a battu le record et que la Nordisk a cédé à l'Allemagne à raison de 225.000 marks, soit 281.000 francs en chiffres ronds.

Le marché allemand a subi des crises comme ceux des autres pays et déjà en 1908 la surproduction se faisait désagréablement sentir.

Toutes les firmes furent d'accord de régler la situation et la convention de Paris, février 1909, devait fixer le contingent et le prix de la production internationale.

La convention ne dura que quatre semaines — l'espace d'un matin — car les Maisons Pathé et Eastman Kodak ne s'entendirent point.

L'Allemagne essaya de reprendre l'idée pour son propre compte, mais elle n'aboutit point.

Au mois d'octobre 1912, la Maison Pathé supprima les intermédiaires et commença à louer directement pour amener une baisse de prix. La Nordisk se logea à la même enseigne il y a quelques mois. Il est vrai que la plupart des autres fabricants ont conservé leurs rapports avec les loueurs, mais il est facile d'en prévoir la rupture, car ils n'y trouvent plus leur compte.

De son côté, le loueur n'est pas moins à la merci d'événements imprévus. Tant de flibustiers chargés du choix des films tournent autour de lui qu'il ne sait plus à quel saint se vouer.

Malgré les chiffres que nous venons de citer ci-dessus, la situation n'est pas toujours rose. Le public devient de plus en plus difficile. Il exige des mises en scène fantastiques.

Or, si en 1910-1911, les bons films rapportèrent en Alle-

Exploitants !...

Soignez aussi la variété de vos Spectacles

C'est avec

La Ligue des Blasés de la Vie



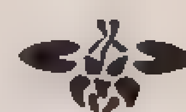
(Grand Drame émotionnant)

que vous sastisferez

les amateurs d'émotions fortes



FILM RUSSE



Pathé Frères

ÉDITEURS

Les Nouveautés PATHÉ Frères sont exclusivement tirées sur

ININFLAMMABLE PATHÉ

Prière aux Exploitants du SUD-EST de s'adresser provisoirement :

104, Rue de Paris, VINCENNES

Bientôt !... Bientôt !... **Le Professeur Mystère**

magne de 40 à 60 copies en moyenne (à quelques exceptions près qui dépassèrent ce chiffre et allèrent même jusqu'à 120), ils n'atteignirent plus que 25 copies dans les derniers temps.

Dans tous les cas, la prodction, exclusivement allemande, a gagné beaucoup de terrain dans la dernière période et les établissements de spectacle cinématographique, qui par principe n'acceptèrent aucune marque indigène, les inscrivent maintenant en tête de leurs programmes.

N. Liez.



La Paix

Notre excellent confrère et ami Georges Lordier, journaliste fort courtois et homme de bon sens, exhorte au calme les cinématographistes, dans un très vibrant article qu'il publie dans *Le Cinéma* de cette semaine.

M. Lordier sait par expérience que l'état de guerre est contraire aux affaires et que seule la paix amène la quiétude commerciale et la prospérité.

Le Courrier pense, en cette circonstance, exactement comme son confrère. Il prie tous ses amis de s'inspirer de l'article de Georges Lordier et de mettre à l'avenir moins d'intransigeance et d'animosité dans leurs rapports respectifs ; plus de correction et d'urbanité dans leurs relations avec les loueurs et éditeurs. C'est ce que nous leur souhaitons de tout cœur en entrant dans l'année nouvelle.

AU SEUIL DE L'ANNÉE

Avec ce numéro, *Le Cinéma* entre dans sa troisième année d'existence et devient bi-hebdomadaire.

En constatant le chemin parcouru, il nous est agréable d'envisager l'avenir avec tranquillité et de constater que notre organe a su grouper d'une façon décisive des collaborations précieuses et devenir rapidement une feuille puissante et estimée.

A tous nous voulons dire un grand merci en cette journée.

Aux amis nombreux, connus et inconnus, nous voulons adresser des vœux bien sincères pour l'année qui commence.

Mais qu'il nous soit permis aussi de formuler un souhait :

A pas de géant l'industrie du film a conquis le monde ; en peu d'années, bravant tous les obstacles, elle a rayonné sur l'univers.

Quelques nuages, cependant, viennent obscurcir le ciel de cette apothéose !

Pourquoi un vent d'hostilité continue-t-il à diviser notre grande et belle corporation ?

C'est cette hostilité, nuisible et déplacée, que nous désirerions voir disparaître à jamais.

Sur tous les degrés de « l'échelle cinématographique », elle existe pourtant.

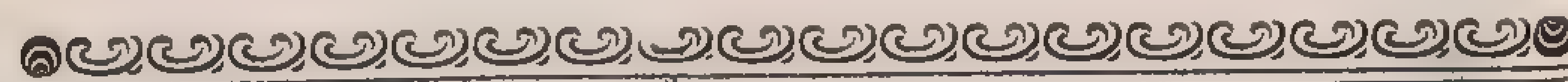
La concurrence devient âpre. Elle dépasse souvent, hélas ! les règles de la bienséance.

Une harmonie plus grande est à souhaiter ; un vent d'apaisement doit faire place à la tempête.

Que les plus haut placés donnent résolument l'exemple et qu'ils renoncent à *essayer de gêner leur voisin* pour s'efforcer, au contraire, d'améliorer leur production, leur service et leur spectacle : Editeurs, loueurs, exploitants, journalistes, ont tout à gagner à changer de tactique et à faire de notre corporation une grande famille un[illegible] et forte, prête à répondre avec dignité aux attaques des ennemis du Cinéma.

Souhaitons que 1914 nous apporte une ère de calme, une période d'union permettant à tous de travailler loyalement, posément et sans acrimonie.

G. Lordier.



MAX LINDER

Max Linder est en Russie où il fait une tournée qui est plutôt une marche triomphale. Jamais, le célèbre et sympathique artiste ne connut un aussi délirant succès. Aussi est-il impossible de l'exprimer.

Successivement, Saint-Pétersbourg, Moscou,



MAX LINDER

Kieff, Odessa acclamèrent Max Linder et le consacrèrent une fois de plus Roi du Cinéma. La presse ne tarit pas d'éloge sur l'idole incontestée du peuple russe. Les journaux publient chaque jour de longs panégyriques chaleureux qui montrent bien l'état d'âme de leurs rédacteurs aussi enthousiastes que leurs lecteurs.

A titre de curiosité, nous publions ci-contre un article du *Rouski-Glova*, un des journaux russes les plus importants. Il est dans sa naïveté d'une éloquence que sauront apprécier les cinématographistes français.

Max Linder exalte là-bas la sympathie du peuple russe, tant pour sa personne que pour notre pays. Il convient de le remercier et de lui adresser tous les compliments qu'il mérite :

Une semaine de Max Linder est une semaine d'enthousiasme. On a rencontré Max Linder comme on a rencontré Tolstoï. O Dieu!

Je me rappelle la brochure qui fut publiée aux droits d'auteurs et a été envoyé 25 ans auparavant aux rédactions. Telle brochure a été écrite par un homme pieux qui a convaincu nos intellectuels. C'était dans la ville de Kasagne. En cette ville vivait un vieux moine et au théâtre se lançait une chanteuse. Il est arrivé que le religieux et la chanteuse sont morts le même jour. Et alors ? Le soir même, cette chanteuse fut décomposée et il était impossible à ses adorateurs de s'approcher d'elle, mais le moine était encore intact au troisième jour. Pourquoi, parlant des chanteuses, pense-t-on en même temps aux moines ?

Et en parlant de Linder « en vain », pourquoi fait-on mention à Tolstoï ?

La chose est beaucoup plus simple.

— Maman, un cri-cri!

— Un cri-cri vivant!

Par un moyen quelconque le cri-cri s'ingéniait de sortir de derrière le poêle.

Dans la chambre des enfants cela faisait une sensation.

— Un cri-cri!

— Un cri-cri vivant!

Tout le monde entendait le cri-cri, mais personne ne l'avait vu.

Les ovations commençaient.

La petite Marie applaudissait de joie. Et Jean faisait des culbutes.

— En l'honneur du cri-cri!

Les enfants ont trouvé qu'il était mignon.

Vassia apporta une boîte et priait de la fermer :

— Parce que le cri-cri aime l'obscurité.

La petite Marie mit dans la boîte du coton :

— Pour que ce soit doux au cri-cri!

Jean apporta une feuille de salade :

— Pour que le cri-cri aie de quoi manger!

Chacun voulut tenir le cri-cri dans la paume de la main.

Le cri-cri marcha d'une main à l'autre.

Voilà la fin... cri-cri est mort de caresses.

J'ai vu cette scène, une fois, dans ma famille.

— « Max Linder vivant », c'est

— Un cri-cri vivant!

On lui a donné une même qualification enfantine.

« Vivant ».

Tout le monde connaît Max Linder ainsi que le cri-cri, car il y a maintenant autant de cinémas que de poêles.

Mais Max Linder « vivant » personne ne l'avait vu.

Et quand Max Linder est apparu tout à coup « vivant », cela fit une sensation, une extase.

La jeunesse le rencontra.

Et parmi cette jeunesse il y avait encore de la jeunesse enthousiaste.

Il y avait à Moscou beaucoup d'absents. Ils regrettèrent bien de n avoir pas été là.

La jeunesse a des voix sonores et de bons muscles.

Elle aime à crier et on s'amusa, en l'honneur de Max Linder « vivant ».

On cria : « Hourra ! »

On le porta en triomphe comme on porte les *braves (Malodchina)* pendant les grandes réceptions.

A Moscou, les fleurs sont devenues bon marché.

Il y a quelque temps, elles regardaient les passants au travers des vitres des grands magasins comme les cocottes élégantes regardent de leurs voitures.

Nous appartenons aux riches !

Elles avaient quelque chose d'insolent, quelque chose d'arrogant et de révoltant.

Maintenant, elles sont devenues aimables et démocratiques.

Nos rues, nos places, par un froid de 6 degrés, sont toutes couvertes de fleurs.

Moscou est comme Nice.

Un gamin, avec des joues fardées par le froid, nous offre des bottes de roses rouges et des beaux œillets doubles.

Il nous crie avec joie :

« Monsieur, nous avons froid ! »

C'est charmant ce « nous ».

Enfants et fleurs.

Les fleurs conviennent à la bourse de tous et on a jeté des fleurs à Max Linder, comme la salade au Cri-Cri.

C'est égal ! il est : « Malodchina » (brave).

La foule attendait sur les trottoirs pour entrevoir d'un œil le « Cri-Cri vivant ».

Elle sourit et applaudit parce qu'il passe gaiement sa vie. Il rit et fait rire tout le monde.

Il est habile. Il danse parfaitement. Il saute hardiment. Il dirige avec fureur l'automobile. S'envole sur l'aéroplane. Grimpe à la corde. Danseur, gymnaste et sportsman.

Il travaille joyeusement, sans s'arrêter, du chemin de fer à la répétiton et au spectacle.

Il est un vrai « Malodchina ».

Il gagne un demi-million de francs par an.

Il est un vrai « Malodchina ».

Il est l'ami des petits, l'ami des pauvres, l'ami des malheureux.

Dans leur vie, dans laquelle il y a tant de chagrin, il apporte un flot de gaieté, de rire.

Il est l'acteur des rangs bon marché de cinématographe. « Vive Max Ier ! », le joyeux roi des pauvres.

Je me rappelle, il y a déjà longtemps, je demeurais sur les Balkans, au carrefour Jivaresnom, dans une petite chambre.

Par la légère cloison, j'entendais, comme on entend le pouls, comment s'écoulait la triste vie...

Je louais ma chambre chez deux sœurs couturières. La plus âgée était veuve. Et alors en passant elle a vu un foyer, une famille, des caresses et la joie.

La plus jeune était restée vieille fille. A force de travail, elle était devenue estropiée. Celle-la n'a rien goûté de la vie.

Elles vivaient pauvrement. Quand il n'y avait pas de travail pressé on n'allumait pas la lampe au crépuscule, pour ne pas dépenser de pétrole.

Leur seule joie était de relire la « Listotchek » (petite feuille). Elles l'achetaient deux fois par semaine.

Les mercredis et les samedis, lorsque paraissait le roman de M. A. M. Pasouchin. Elles lisaient le roman d'un marchand, de sa charmante fille et de son commis qui était pauvre comme elles et avait beaucoup souffert, même davantage, mais qui obtint à la fin le bonheur.

Elles croyaient en ce conte doré. Elles interrompaient leur lecture par des exclamations.

— C'est la vérité !

— C'est pris dans la vie !

Au carrefour de « Piatuykoë », il y avait même une maison semblable. Et Pasouchin, la bonne Checherasade, leur racontait un conte après l'autre. Et elles faisaient des rêves dorés. Cher et bon écrivain, que le ciel vous bénisse et vous donne du bonheur, pour ces heureuses minutes que vous avez apportées dans la vie des petits, des pauvres et des malheureux.

Mais le théâtre avec sa foule joyeuse réunie pour le plaisir en attendant le spectacle ?

Les sœurs qui demeuraient de l'autre côté de la cloison entendaient, lisaient, mais elles-même n'ont jamais vu cela.

Depuis longtemps sans doute vous avez déjà quitté ce monde, pauvres chéries...

Le besoin, la faim et le travail au-dessus de vos forces, tout cela vous a poussé depuis longtemps dans l'abîme, au dernier rang du cimetière de « Piatuistuy ». Mais ceux qui demeurent maintenant dans le logement qui vous appartenait, du carrefour de Jivoresny, connaissent déjà le théâtre, la joie d'attendre le spectacle et l'animation de la foule qui se réunit pour le plaisir, parce qu'il existe maintenant au monde le cinéma, où on peut aller simplement pour une demi-heure.

« Prendre une demi-heure et courir où il n'est pas nécessaire de s'habiller », où on peut aller comme on est, où on peut aller pour 25 centimes. Un véritable théâtre du peuple.

Par la cloison légère j'entendais beaucoup de larmes, beaucoup de tristes raisonnements. Mais, il me semble, que jamais je n'entendais une chose : le rire.

Mais alors maintenant, pauvres petits et malheureux, dans notre vie, il y a le rire, il y a la joie !

Parce que maintenant vous avez notre, notre et encore une fois notre Max Linder.

Vive encore une fois, Max Linder, vive sans fin Max Ier, le roi des joyeux pauvres.

Que le triomphe l'accompagne !

Soyez courageux et portez-le en triomphe.

Des fleurs sur son chemin, parce qu'il est le premier artiste du peuple !

Pardonnez MM. les artistes. Peut-être, est-ce regrettable, mais c'est comme ça. Faites la place !

Le premier artiste du peuple ; l'art fut toujours un peu comme une femme entretenue, les théâtres appartinrent toujours à la Cour.

A. P. Tchéchov, de qui on n'a pas accepté les pièces au Petit théâtre de Moscou, alors qu'à St-Pétersbourg, elles furent acceptées aimait à dire, j'entendais cela de sa propre bouche au moins dix fois :

Les artistes de la Cour !

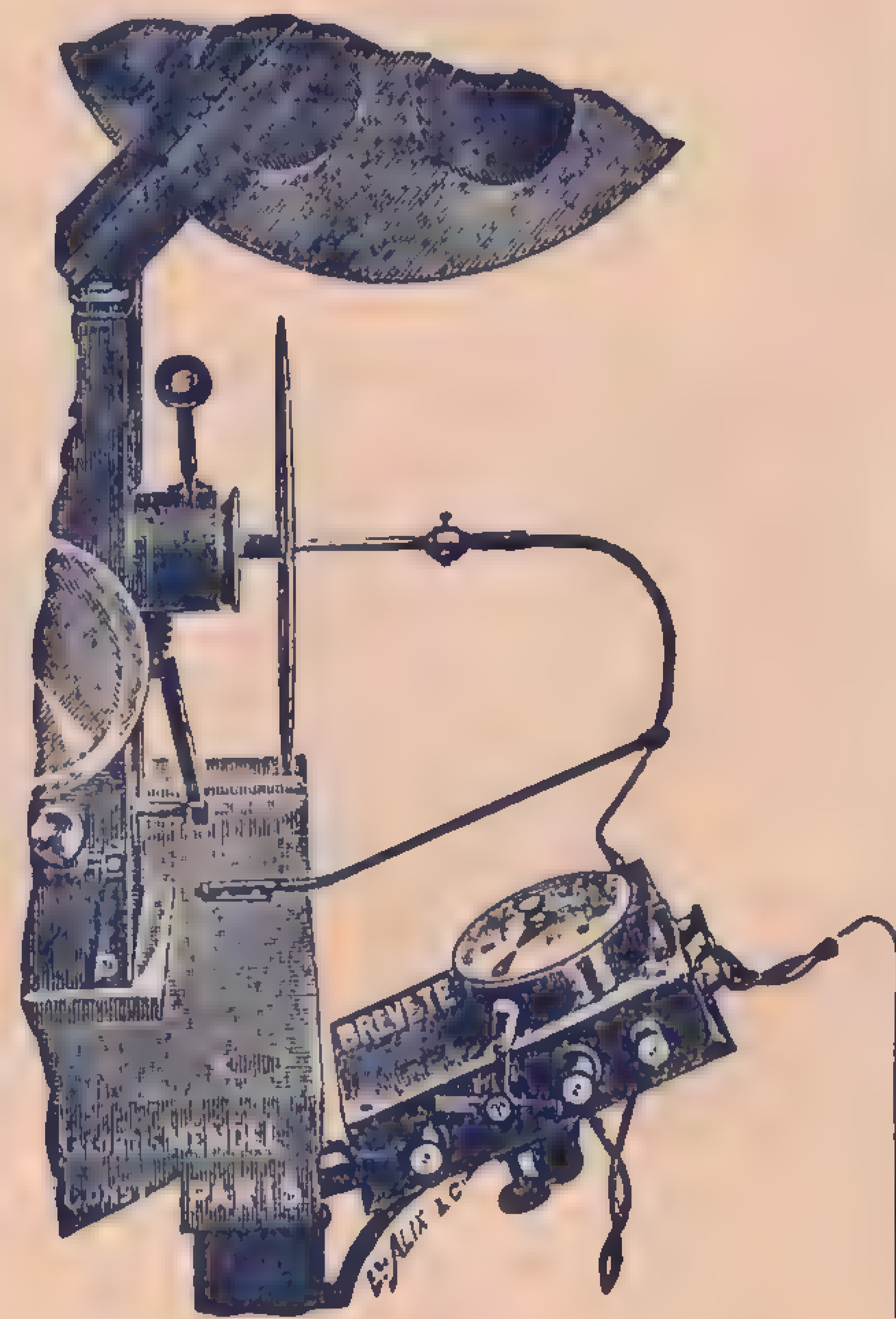
Vous savez bien que dans nos lois on parle des artistes de la Cour ! Dans la partie « d'artistes et des valets de Cour », les théâtres appartinrent toujours à la Cour où ils avaient besoin de mercenaires.

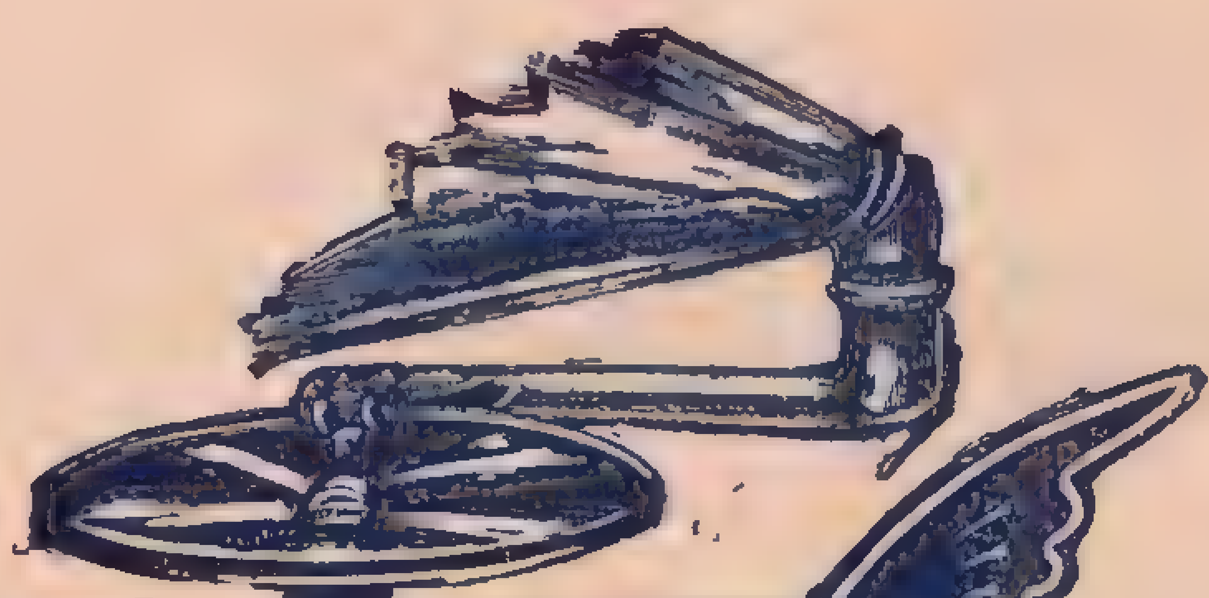
Ne mettons pas les points sur les « i », ne prononçons pas les noms. Mais quels théâtres y a-t-il à Moscou ?

Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC
OU SANS
ÉLECTRICITÉ





UN CINÉMATOGRAPHE
sans
SYNCHRONISME
MENDEL
c'est une jolie femme
qui serait muette.....

G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays

10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL.: PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO



Società Anonima

ADRESSE TÉLÉG. : **CINESITAL** Au Capital social de **4.500.0**

8, rue Saint-Aug

PROCHAIN

SERMENT

Grand drame mod

MARIA

l'Incomparable Artist

Longueur :

GRANDE EXCLUSIVIT

Drame d'amour, humain et poignant, dont l'intérêt est rehaus l'interprétation de Maria CARMI, à la mimique si expressive.

Gestes, attitudes, jeux de physionomie, tout en elle est d'une joies. C'est là de l'art, et du plus grand.

e Italiana "CINÈS"

0 francs entièrement versés TÉLÉPHONE : Louvre 20-25

ustin, PARIS (IIe)

EMENT :

DE HAINE

rne interprété par

CARMI

te Cinématographique

2000 mètres

TÉ DE LA "CINÈS"

sé, tant par une exécution d'une perfection artistique rare que par

érité saisissante. On souffre de sa douleur, on se réjouit de ses

— Deux théâtres de l'Etat.

Un magnifique théâtre, élevé par un riche négociant et lequel se développait grâce à l'aide des riches commerçants ; « le Jeune théâtre », qui fut élevé grâce au caprice d'un riche bienfaiteur qui a donné un demi-million.

Le théâtre qui est tenu par une personne riche, mais qui avait une attirance pour l'opéra, le théâtre fut élevé par un bienfaiteur très civilisé et inspiré, un vrai cossu merci, et tout de même c'était un riche négociant.

Théâtre de drames qui est tenu par une riche personne qui aimait beaucoup la scène.

Et enfin le théâtre qui existe depuis longtemps et qui ne fut élevé ni par un bienfaiteur ni par un capitaliste.

Mais il y eut une minute de gêne.

Cet entrepreneur entra un jour au club des commerçants et demanda du jambon et commença à pleurer.

Les négociants se sont aperçu de cela.

— Pourquoi pleurez-vous, cher Monsieur.

— Tout ce qui existait tombe en ruine ! Le théâtre est en déficit.

On recueillit de l'argent et l'on racheta.

Si le secours des négociants n'était pas venu il n'y aurait plus de théâtre.

Et ceux-ci rachetaient toujours les « premiers rangs ».

Le théâtre est toujours au service des « premiers rangs ».

L'artiste a toujours un peu de servilisme.

Et cela s'approfondit en lui tant qu'il ne le remarque pas seulement, mais au contraire cela lui donne de l'orgueil.

Dois-je faire une visite à M. le Gouverneur, demande avec dignité le malheureux Ernesto Rossi, le dieu Ernesto Rossi qui joua avec âme Hamlet et Live, il se rappelle dans ses mémoires avec orgueil que le roi d'Italie lui avait donné une lettre à l'empereur d'Autriche. Il y a beaucoup de roys, mais il n'y avait qu'un seul Rossi.

Mais il se rappelle de cela avec un orgueil exquis. Passer des rois, mais l'artiste de la province dit :

— M. le Gouverneur m'embrassa pour ce rôle.

Et encore plus :

— A Harkow, le Vice-Gouverneur m'embrassa.

Il se vante de cela !

Par qui sont entourés les « idoles et les dieux » de la scène et qui entourent-ils eux-mêmes ?

Par des riches marchands et marchandes. Des riches marchands et marchandes, on a installé un cabinet artistique à Moscou, et de quoi sont-ils fiers ? Qui les fréquente ?

Tous les plus riches, « la 1re gélve ».

Et cela est bien compréhensible.

Le théâtre sert à des élus et les artistes s'engagent à des élus parmi des élus.

Cela dépend de l'influence ou de la richesse.

Et voilà Max Linder. Lui n'a pas besoin de personne ! Il est pour lui seul. Il est grand. Il se fiche bien des bienfaiteurs. Il ne connaît aucun « premier rang ».

Il est plus intelligent que nous, il a bien compris ce qui est plus riche, plus fort que tout : le peuple.

C'est le peuple qui fait les richards riches et les pouvoirs forts. Et il sert à la foule, au peuple et aux peuples.

Dans son royaume de la gloire le soleil ne se couche vraiment jamais. Parce qu'il est connu partout.

L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants ! **Exploitants !**

Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez **marcher à 5 sur**

" L'Écran RADIUM "

Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, **vous marcherez à 10 avec**

" L'Écran RADIUM "

LA COMPAGNIE DES

" Écrans RADIUM "

garantit 75 o/o d'économie

de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieur à tout ce qui est connu.

" L'Écran RADIUM "

n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition.

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT** 7, Boulevard Poissonnière



Cinéma GAB-KA 27, Boulevard des Italiens

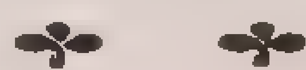
Adresser les commandes au

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes, PARIS

Seul Concessionnaire pour la France, les Colonies, la Suisse et la Belgique

TÉLÉPHONE 414-23 — 440-97 — 451-13



TÉL : CINELOKA, PARIS

Il sert à celui-ci qui a seulement des petits sous dans la bourse.

Et le public, avec des petits sous à la poche, paye pour cela, à son Max, un demi-million par an.

Est-ce que vous avez vu pareils honoraires dans vos rêves ?

Il ne pense à rien. Il ne fait pas de visites à personne. Les marchands ne lui offrent pas des « gbaus » (cadeaux), mais il est libre, n'est pas forcé d'assister à leurs soirées. Il sert à la cause et pas les personnes.

A la foule, au peuple, à « son peuple ».

Il a un seul patron, le peuple.

Lui, l'artiste du peuple, vraiment, il est le premier, l'artiste démocratique.

Et ce bienfaiteur, le plus riche, le plus généreux et le plus enthousiasmé, le peuple fait à son serviteur, à son idole, à son artiste, les ovations que n'ont pas reçues les « valets d'élus ».

— Vous trouvez que ces ovations sont de trop.

— Prenez l'arithmétique!

Le public, les élus, qui ont la possibilité d'aller au théâtre, font des ovations à leur favori, à chaque spectacle, à chaque entr'acte.

Au cinéma, il n'y a personne à qui faire les ovations.

Et celui qui vient de voir Max Linder " vivant ", il lui fait en une seule fois des ovations pour cent spectacles.

Répétez les ovations enthousiasmées au favori cent fois et vous entendrez le cri, un vrai cri profond et fort comme l'océan par lequel acclame la foule, le peuple, son artiste.

Désirez-vous des ovations extraordinaires ?

Désirez-vous de très forts honoraires, devenir ainsi libres et indépendants de personne, aimés par la foule, par le peuple ?

Laissez-les ces élus, laissez ces premiers " rangs ", ces loges de baignoires et bel étage avec tout ce qui les remplit ?

Elevez des grands théâtres avec l'acoustique parfaite.

Jouez, chantez, dansez, pour le public, de dix kopecks.

Apportez la joie dans la vie des masses et non des mauvais sourires sur les lèvres des élus rassasiés.

En attendant, faites la place !

Rangez-vous du chemin.

Il passe, triomphalement, le premier, le vrai artiste démocratique !

Et en son honneur s'élèvent des cris :

" Vive Max Ier ! " le roi des pauvres, le premier artiste du peuple.

L'ami des petits, l'ami des infortunés.

Le goguenard et " Malodchina " !

DOROCHTVICH.

SERMENT de HAINE

La célèbre société italienne la « Cinès », qui enrichit le répertoire cinématographique de tant de chefs-d'œuvre, est sur le point de faire paraître *Serment de haine*, roman cinématographique de la plus haute valeur artistique.

Le marquis M. Serra, le très distingué directeur de la « Cinès », l'a présenté lundi à quelques amis et journalistes professionnels et de la grande Presse parisienne. Ceux-ci, absolument ravis de cette pièce toute frissonnante de passion sous un souffle ardent d'art pur, ne lui cachèrent pas leurs sentiments d'admiration et d'enthousiasme.

Le scénario, véritable roman de haute envergure, est construit sur les données nouvelles absolument inédites. Il exprime des sentiments d'un auteur d'une maîtrise exceptionnelle, que le film a su rendre avec une fidélité rare. Il s'en dégage une impression de vérité et de profondeur que le cinématographe atteignit rarement jusqu'ici et qui fait le plus grand honneur à la célèbre Compagnie romaine et à ses protagonistes.

La photographie est impeccable et la mise en scène, placée la plupart du temps dans les décors merveilleux de la nature et des sites uniques, est de tout premier ordre. L'assistance en fut positivement charmée.

Citons encore l'interprétation tout à fait remarquable de Mme Maria Carmi, dans le rôle principal. Cette admirable artiste n'est pas une figure connue de l'écran. Elle a posé ce film exceptionnellement, et la « Cinès » lui paya, dit-on, son concours plus de 50.000 francs. Mais le résultat dépasse toutes prévisions. Marie Carmi est une protagoniste ardente dont la physionomie expressive se prête admirablement à toutes les finesses du rôle.

Les autres artistes, parmi lesquels on reconnaît la plupart des interprètes de *Quo Vadis?* entre autres le terrifiant Ursus et le rusé Chillones, restent à la hauteur de leur tâche et donnent au film un relief saisissant.

Pour conclure : *Serment de haine* est un chef-d'œuvre. Ses deux mille mètres passent sans qu'on s'en aperçoive tant l'action est chaude et rapide. C'est un de ces grands films qui honorent l'affiche sur laquelle leur titre flamboie.

Le Courrier, qui n'est pas prodigue de compliments, n'hésite pas à exprimer tout ce qu'il éprouve en présence d'une œuvre comme celle-la. Il remercie M. M. Serra d'avoir eu l'amabilité de lui offrir un tel régal artistique et félicite, en sa personne, « La Cinès » de cette admirable création.

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

La production de la semaine nous valut quelques bons numéros. Les Exploitants les saluèrent avec plaisir, d'autant plus que les semaines précédentes furent assez vides de pièces sensationnelles.

Les Etablissements Pathé ont sorti un très bon Nick Winter qui fera recette, le héros des drames policiers étant toujours aimé du public, surtout de celui de province qui voit en lui le protagoniste de ce genre de spectacle.

Prince ne fut pas moins goûté dans « Rigadin reçoit les jeunes mariés », où sa verve est éblouissante et sa mimique des plus expressives. « Cissy guérit la goutte », comique de 230 mètres, figurera en bonne place à tout programme. N'oublions pas les « plein air » de la série instructive et documentaire qui comptent parmi les spécialités de la maison Pathé et qui portent au loin sa renommée.

La maison Gaumont nous a présenté quelques comédies de bon aloi, dont « Dogue et Fauvette », qui est charmante de simplicité et de tendresse, et la « Momie », où les frasques de l'historiographe Pétoulin sont dessinées de main de maître. « Le dévouement de Lucile » est un drame historique qui se passe sous la Terreur et qui fait beaucoup d'impression. Quant au « Jugement du Fauve », il n'est pas dépourvu de qualités, mais nous nous permettons de faire remarquer au metteur en scène que le « journal local » qui annonce l'accident arrivé à l'ingénieur Holkar ne doit pas avoir beaucoup d'abonnés.

Le journal de la Jungle, quoi ?

Au *Consortium*, quelques vues très intéressantes furent projetées par M. Enjolras, 22, rue du Poteau, représentant de films à Paris, et sa liste de location se couvrit de signatures.

A Tivoli, les Literaria-Films, les Ambrosio, les Itala, les Pasquali ont obtenu du succès. Très bien, le Bison 101 de la Trans-Atlantic Film Co, ainsi que le Biogram.

La Vitagraph a présenté des bandes de belle tenue.

Le Film Parisien «Devant sa Conscience», est à mentionner favorablement, alors que la Cinès et la Compagnie Générale du Cinématographe L. Aubert se firent remarquer fort avantageusement.

Les Nouveautés.

Les films que la Maison Pathé sort cette semaine-ci en Allemagne et qui seront présentés à Paris très prochainement, méritent d'être cités : *La Mère coupable*, film d'Art; *Carmencita*, d'après le célèbre opéra comique de Georges Bizet; *N'embrassez pas la Bonne*, grande comédie de Max Linder ; *La Dernière Volonté* (Britannia Film), etc., etc.

Celles qui réussissent.

Citons en toute première ligne : La Vitagraph Co. Cette Maison, si avantageusement connue sur le marché de Paris, a été fondée en 1897 par MM. Albert Smith, Blackton et Reader, qui auparavant s'occupaient déjà d'organisation de spectacles.

Ils commencèrent d'abord à monter un établissement sur les bords de l'Hudson et s'ils ne réussirent pas à faire fortune, ils gagnèrent en expérience.

La première bande qu'ils sortirent n'eut qu'une longueur de 13 mètres, mais ils la placèrent bien et la firent suivre d'une seconde de 30 mètres.

Les amis des Vitagraph-Managers crièrent à la folie et prédirent la catastrophe, mais les trois associés n'en continuèrent pas moins à produire et à offrir partout l'article de leur fabrication.

En 1900, la firme fut enregistrée. M. W. T. Rock remplaça M. Reader au siège directorial, ce dernier étant désigné pour aller présider l'Agence parisienne qui rayonne sur l'Europe, y compris l'Angleterre.

La Vitagraph possède deux théâtres de prise de vues : à New-York, où la troupe d'artistes se compose de cent personnes et à Santa Monica (Californie), où le nombre des acteurs se chiffre à quatre-vingts personnes. Les premiers tournent de préférence des drames et comédies, alors que les autres établissent les pièces du ranch.

Les affaires de cette Compagnie sont prospères. Elle sort toujours des pièces d'un métrage moyen et le placement s'en fait avec facilité. Elle est restée fidèle à la bonne méthode du spectacle cinématographique variée. Elle ne s'est jamais laissé prendre aux séductions perfides des longues bandes et des exclusivités.

Présentation du Kinoplastikon à Paris.

Une grande nouveauté cinématographique, — A l'heure où paraîtront ces lignes, le *Kinoplastikon*, dont nos lecteurs connaissent déjà le genre et les caractères principaux, aura été révélé au public parisien. Doublement consacré par le succès, à Vienne et à Londres, salué par les éloges unanimes de la grande presse d'Autriche et d'Angleterre, cette prodigieuse nouveauté cinématographique était attendue de tous les nôtres avec une fébrile impatience ? Nous sommes assurés qu'elle trouvera en France une faveur plus grande encore qu'à l'étranger. Tous les impresarii, tous les directeurs de cinémas auront à cœur de voir ce que le *Kinoplastikon* a réalisé et de savoir quelles ressources nouvelles il est susceptible d'apporter à l'industrie du cinématographe.

L'American-Biograph, de la rue Le Peletier, connu de de tous les Parisiens, pour des représentations qui furent sensationnelles, s'est réservé le privilège exclusif de cette grande invention. La répétition générale a eu lieu dans la nuit du 1er janvier, à 0 h. 30. Tous les jours, les séances continuelles se succéderont de 14 heures à 24 heures.

A huitaine donc, les impressions de cette soirée qui fera date dans l'histoire du cinématographe.

Ecole professionnelle des opérateurs de France.

Pour avoir toutes les notions du cinéma et apprendre la projection, s'adresser à l'Ecole professionnelle des opérateurs de France, 66, rue de Bondy, Paris. Cours tous les jours sur appareils modernes. Vente, achat, échange, location.

Pif premier.

Notre ami Monat, l'actif directeur de « Monatfilm », a déniché en Angleterre, lors de son dernier voyage, un comique excentrique dont on dit le plus grand bien.

Pif premier, c'est son nom, tournera à « Monatfilm » deux scénarios par mois signés de nos grands humoristes.

Pif premier, voilà son nom !

Prince de l'humour, voilà son titre !

« Pouffant », voilà ses références !

Premier film : Pif... est-il Paf!

Comme complément de programme c'est une trouvaille. Bravo « Monatfilm ».



Acrostiche Aubert.

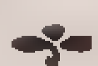
Dans votre dernier numéro, l'auteur de l'*acrostiche Gaumont* avait choisi parmi les ministres et les sous-secrétaires d'Etat. Il en avait oublié trois. En les prenant tous, voici ce que nous trouvons :

LEBRUN
M**O**NIS
RAYNA**U**D
VIV**I**ANI
NOULEN**S**

D**A**VID
RENÉ-RENO**U**LT
BIENVENU-MARTIN
M**E**TIN
RAOUL PE**R**ET
MAGINO**T**

MA**L**VY
AJAM

JA**C**QUIER
DOUMER**G**UE
CAILLAUX



Fabricants français, veillez au grain.

Le *Moving Picture World*, le plus grand journal cinématographique des Etats-Unis d'Amérique, consacre un article aux efforts qu'accomplit actuellement l'industrie allemande pour placer ses films à l'étranger.

De nombreux voyageurs, dit-il, parcourent les cinq parties du monde avec les produits allemands, adaptés à toutes les langues, et font une très sérieuse concurrence aux produits français. Les consuls allemands ont reçu l'ordre de se tenir entièrement à la disposition de leurs compatriotes important des films d'origine allemande et de les seconder d'une manière efficace. L'influence allemande s'en ressentira concluent, non sans raison, les autorités d'outre Rhin.

Fabricants français, veillez au grain !.



Les treize erreurs de la vie.

Voici quelles elles sont, dit le *New-York Journal*, d'après le juge Rentoul, de la Cour de la Cité de Londres :

1. *S'essayer à établir sa propre règle du bien et du mal et croire que tout le monde s'y conformera;*
2. *Prétendre mesurer à son aune propre les jouissances d'autrui;*
3. *Se leurrer de la conviction qu'il peut y avoir, en ce monde, uniformité d'opinions;*
4. *S'attendre à trouver du jugement et de l'expérience dans la jeunesse;*
5. *S'efforcer de jeter tous les caractères dans le même moule;*
6. *Ne point céder lorsqu'il s'agit de bagatelles;*
7. *Recherchez la perfection dans ses propres actes;*
8. *Tourmenter les autres et soi-même pour ce qui est sans remède;*
9. *Ne pas aider tout le monde toutes les fois qu'on le peut, en tout temps, en tout lieu;*
10. *Considérer une chose comme impossible parce qu'elle l'est pour nous;*
11. *Ne vouloir croire que ce que notre esprit borné peut saisir;*
12. *Ne point vouloir tenir compte des faiblesses d'autrui;*
13. *Estimer les gens d'après quelque qualité extérieure, alors que seul l'intérieur fait l'homme.*

Eviter ces erreurs, dit le juge Rentoul — un nom bien français et bien méridional d'origine — c'est éviter les échecs dans la vie.



Atlantis.

La bande sensationnelle que la *Nordisk* présentera très prochainement au public de Paris, est certainement une des plus remarquables qu'ait jamais produit l'art cinématographique. Tiré de l'émouvant récit de Gerhart Hauptmann, l'écrivain bien connu, dont les pièces sociales firent époque, *Atlantis* dépasse tout ce que peut rêver l'imagination. C'est un véritable chef-d'œuvre dont l'achèvement complet ne put se faire qu'à coups de billets de banque et d'abnégation personnelle.

M. L. Aubert, l'heureux concessionnaire d'*Atlantis*, donnera à l'industrie cinématographique tout entière, un regain de popularité... après les jours creux qui caractérisèrent cette fin d'année.

Atlantis nous rappelle la plus terrifiante catastrophe maritime qu'on connaisse et qui coûta la vie à tant de malheureux passagers.

La reproduction de cette scène était hérissée de difficultés et ce ne fut qu'au péril de leur vie que les figurants s'en tirèrent. Nous sommes témoins de toutes les phases de cet effroyable drame et, tout comme les victimes, nous éprouvons de mortelles angoisses.

Mais il n'y a pas que des moments tragiques dans la vie à bord de ce grand vapeur qu'engloutirent les éléments déchaînés. Nous assistons également à une représentation artistique organisée par Mlle Ida Orloff, entourée de plusieurs acteurs danois, ainsi qu'à une séance donnée par le célèbre artiste Stoss, l'homme sans bras, dont les pieds atteignent un incomparable degré de souplesse.

C'est donc la variété des scènes et leur reproduction fidèle et émouvante qui assureront à *Atlantis* un incomparable succès. Dès à présent, il s'annonce dans d'exceptionnelles conditions.



Incendie cinématographique à Londres.

Un incendie, qui a causé plus de 200.000 francs de dégâts, s'est déclaré mercredi matin dans la succursale londonienne d'une entreprise de films cinématographiques. Une goutte de cire enflammée étant tombée sur le film qu'on empaquetait, une immense flamme en jaillit et se propagea rapidement. Le personnel, bien entraîné, réussit à se sauver sans le moindre accident.

Quelques minutes plus tard, dix huit pompes et une centaine de pompiers combattaient le sinistre qu'on craignait

de voir s'étendre, cette succursale se trouvant en plein centre de l'industrie cinématographique.

Il est curieux de noter que le film qui causa l'incendie et qu'on devait envoyer à Paris, était le seul film inflammable qui se trouvait en magasin, tous les autres étant à support ininflammable.

Déplacements.

M. Imbert, ex-associé de M. Bernoux, directeur-propriétaire de Cinémas à Lyon, était, ces jours-ci, de passage à Paris.

Accompagné de Mme Imbert, il est venu au *Courrier* nous exprimer ses sentiments de sympathie.

Reçu également la visite de M. Roux, ancien directeur parisien, qui est en train de monter un cinéma à Nantes.

M. L. Aubert nous est signalé de Lyon où l'appelaient les affaires de plus en plus prospères de sa Maison.

M. Vandal, de l' " Eclair ", était ces jours-ci à Londres; et M. Jourjon, de la même Compagnie, est en route pour New-York.

Avis aux Librettistes.

M. Mirbel, 28, rue Montholon, Paris, qui achètera comptant ou retournera s'ils ne convenaient pas, demande

SCÉNARIOS rigoureusement inédits pour exclusivités d'enfants, cinq et huit ans, permettant tourner bandes :

Comiques, de 150 à 200 mètres ;
Drames, de 400 à 900 mètres.

« Le Cinéma » bi-hebdomadaire.

Notre confrère *Le Cinéma* annonce qu'il devient bi-hebdomaire à dater de cette année. Le premier numéro de la nouvelle édition paraîtra mardi 6 janvier et les numéros se succéderont deux fois par semaine, le mardi et le vendredi.

Le Cinéma se propose d'ouvrir de nouvelles enquêtes auprès des artistes spécialistes du film. Il leur demandera leurs impressions et mille choses dont les Editeurs ne manqueront pas de faire leur profit.

Le Cinéma parlera aussi des films sensationnels de la semaine et promet encore nombre de surprises à ses lecteurs et nous sommes persuadés qu'il tiendra sa promesse.

Le Courrier enregistre avec joie cette extension de son confrère. C'est une preuve de prospérité indéniable qui rejaillit sur toute la presse professionnelle.

Et puisque nous sommes au Nouvel An, nulle époque n'est mieux choisie pour formuler des vœux.

Le Courrier envoie les siens au *Cinéma* et à ses aimables confrères Lordier et Fouquet, ses directeur et rédacteur en chef si sympathiques.

Fragson.

L'admirable artiste qui pendant des années émerveilla le Tout-Paris se pressant à l'Alhambra, et qui disparaît d'une façon si tragique, se rattache quelque peu au cinéma. Il n'avait tourné qu'une scène, il est vrai, *L'Entente cordiale*, mais elle lui valut un très grand succès. D'ailleurs, Fragson, d'origine anglaise, était tout indiqué pour jouer le rôle principal dans cette pièce. Excellent comique, Fragson avait créé, en dehors de ses chansons populaires, quelques scènes de revue qui le firent remarquer fort avantageusement.

Nous ne pouvons que nous joindre à nos confrères de la presse quotidienne pour regretter la fin prématurée de cet incomparable artiste.

Une nouvelle marque.

On nous confirme que *Ravissant Film*, la nouvelle marque dont *Le Courrier* annonça récemment la naissance, se porte à merveille.

Ravissant Film tourne à manivelle que veux-tu, et sortira... bientôt son premier film.

Attendons-le pour en parler, car au *Courrier*, c'est à l'œuvre qu'on juge l'ouvrier.

Echos de Nantes.

La Presse Nantaise annonce pour février prochain l'ouverture du Cinéma Palace, vaste exploitation dirigée par un de nos ex-directeurs parisiens. La salle réalisera le summum de confort, d'hygiène et d'élégance, et cette affaire promet d'être un gros succès.

La Cinegrafica.

La Cinegrafica est un bureau cinématographique récemment ouvert à Rome, *Via del Tritone, 46*, pour le placement du personnel artistique et technique. On y centralisera encore toutes affaires ayant un rapport quelconque avec l'industrie du film et l'art cinématographique.

Nous en avisons nos lecteurs qui peuvent s'y adresser en toute confiance.

Nos étrennes.

A l'occasion du Nouvel An, le marquis M. Serra, de la « Cinès », eut la très grande amabilité de nous envoyer un calendrier bloc-notes des plus artistiques. Nous remercions l'aimable directeur et enregistrons avec satisfaction cette nouvelle marque de sympathie que la grande maison romaine témoigne au *Courrier*.

Une jolie série.

Les nouveautés présentées cette semaine-ci par la Maison L. Aubert se détachent fort avantageusement et s'imposent à l'attention des Directeurs soucieux de composer un programme select.

Comme toujours, la *Nordisk* obtint tous les suffrages et *Le Fils de la Prisonnière*, d'une facture puissante et d'une production lumineuse, s'inscrivit d'office à toutes les tablettes.

Le journal d'Yvonne, de la D. M. B. G., ne fut pas moins goûté par l'assistance.

L'imposteur, une amusante comédie de la G. F. A. rallia toutes les opinions, même les plus difficiles. Notons encore *La Fille du Gouverneur*, une belle bande de la *Lubin*, et le film documentaire *Lux chien policier*, de la Maison *Sascha*, qui constitue des scènes de dressage tout à fait remarquables. Avec une pareille production, M. Aubert ne connaîtra pas le ralentissement des affaires.

L'OPÉRATEUR.

LE

VENDREDI

23

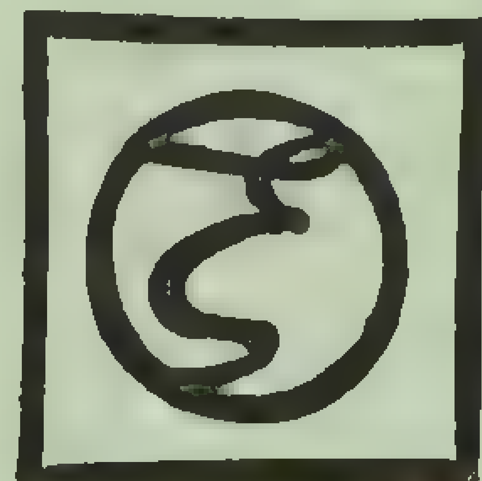
JANVIER

est une date à retenir,

car ce jour-là.....



LA C[ie]



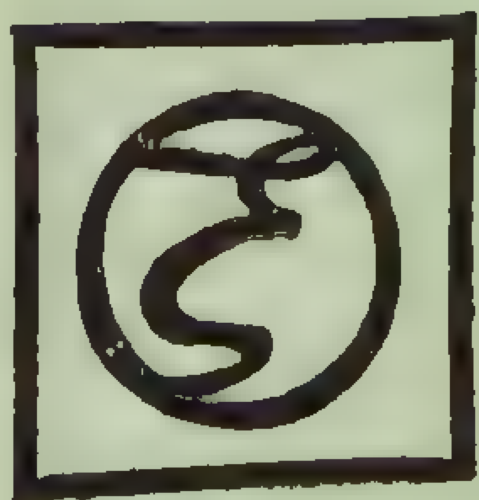
EDISON

sortira

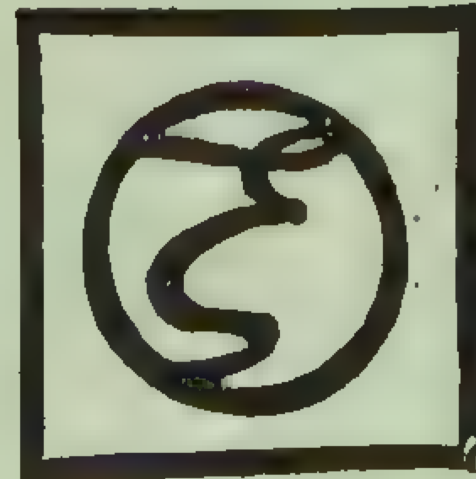
Les BRIGANDS

Grand Drame

600 mètres



BELLES AFFICHES



Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie **EASTMAN KODAK**

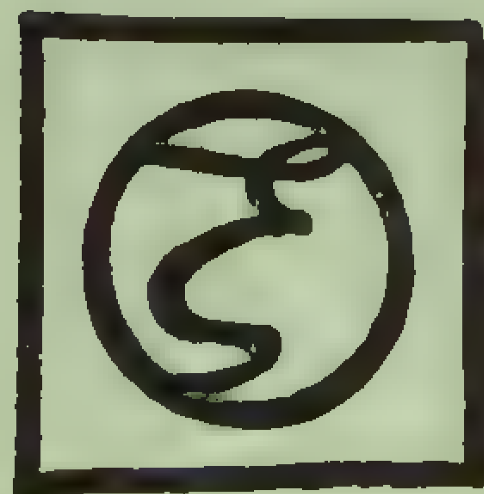
Les BRIGANDS

GRAND DRAME

tiré de la Célèbre Tragédie de

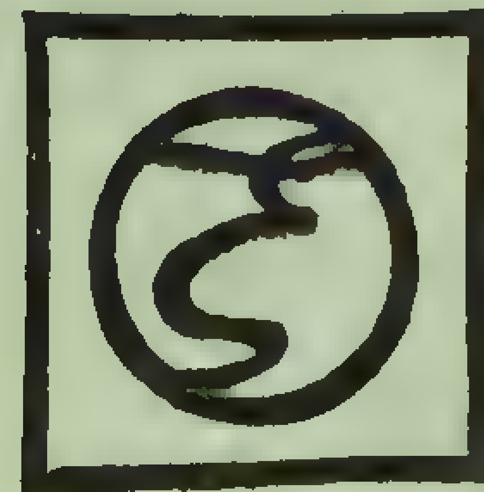
SCHILLER

est au premier rang





Une scène des Brigands



Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie **EASTMAN KODAK**

MM. les Exploitants, souvenez-vous de sa date de sortie et inscrivez-la dans votre programme pour le

23 Janvier 1914

Tribune de nos Lecteurs

M. Faraud, de Nice, un des vétérans de l'industrie du film, en réponse à un article publié dans *Le Matin* du 23 décembre, nous adresse les quelques lignes suivantes que nous nous faisons un devoir d'insérer :

Lettre de M. Faraud :

On s'agite beaucoup dans les grands quotidiens pour savoir à qui revient l'honneur d'avoir le premier installé les cinémas dans les écoles pour aider les maîtres dans leurs cours d'histoire, de géographie et de morale. Les uns font remonter à deux ans leur première initiative. Tous les pédagogues éminents s'attribuent cet honneur. Or, en 1905, simple instituteur en congé, j'ai, à mes frais, à mes risques et périls, fait connaître à tous mes collègues du sud de la France, de l'Algérie et de la Tunisie, tout le parti qu'on pouvait tirer du cinéma. Faut-il vous citer comme vues historiques, par moi popularisées, la *Jeanne d'Arc*, de Méliès; *De la Terre à la Lune*, du même.

Voici, d'autre part, quelques attestations de l'époque. Elles dissiperont certainement les derniers doutes :

Le Directeur de l'école de garçons, de Saint-Denis-du-Sig, certifie que la séance du cinéma Faraud, donnée à l'école, a vivement intéressé tous les élèves et les maîtres. C'est un excellent appoint pour nos cours. Félicitations au collègue Faraud Victor.

Sig, le 14 Mars 1905. *Le Directeur de l'école,*
Signé : MAZEL.

La Directrice de l'école maternelle de Perrégaux (Algérie) certifie que M. Faraud, notre collègue, possède des tableaux animés cinématographiques superbes, qui ont vivement intéressé ses petits élèves : Jeanne d'Arc, Cendrillon, *sont des vues très amusantes et instructives. M. Faraud a eu une heureuse idée d'adapter le cinéma à nos leçons. Instruire en amusant, telle est la devise du cinéma Faraud. Il serait à désirer que de semblables séances soient données à nos enfants, le plus souvent possible. Je recommande le cinéma Faraud à toutes les écoles algériennes. Certaine que maîtresses et élèves en seront satisfaites.*

Perrégaux (Algérie), le 26 Mars 1905.

Signé : H. ALARY.

Vu pour la certification matérielle de la signature de Mme Alary apposée ci-dessus.

Le Commissaire de Police : VAUNAD.

Le Directeur de l'école de la rue Alexandre-III, à Mascara, certifie que les séances de cinéma de M. Faraud, notre ancien adjoint, ont vivement intéressé mes élèves et mes adjoints. C'est un utile et précieux auxiliaire que le cinéma adapte à l'enseignement de l'histoire, de la géographie, des sciences, etc.

Vu par nous, maire, pour la légalisation de la signature de M. Grau, directeur.

Mascara, le 19 avril 1905.

Signé : ILLISIBLE.

„ Le Courrier " à Nancy

De notre correspondant particulier :

Le Comité des Amis de l'École laïque, dont le dévouement est à citer, vient de donner plusieurs séances cinématographiques au profit des garçons et filles de notre ville.

Plus de 6.000 écoliers et écolières sont venus se réjouir dans la confortable salle de l'Eden-Théâtre, mise à la disposition de nos édiles par les sympathiques Administrateur et Directeur : MM. Schmitt et Cros.

Des films documentaires, voyages, comiques et comédies de la firme « Pathé », ont fait la joie de cette jeunesse qui ne demande qu'à s'instruire et se distraire.

Félicitons les organisateurs et, en particulier, notre si dévoué Conseiller Municipal, M. Antoine, et ses collaborateurs, MM. Kahn, Boé, Lacour, etc....

Ces fêtes étaient présidées par MM. Reboul, préfet de Meurthe-et-Moselle; Laurent, maire de Nancy; et les membres du Conseil Municipal. M. le docteur Schmitt, Conseiller Municipal, a entretenu l'auditoire par une causerie très appréciée. La musique du Groupe Bara y prêtait son gracieux concours.

*
* *

Eden-Théâtre.

A l'occasion des fêtes de fin d'année, cet établissement avait composé un programme exceptionnel. A remarquer plus particulièrement : *Le Roi de l'Air*, dont la mise en scène et la projection étaient sans reproche; aussi, la fidèle clientèle de l'Eden-Théâtre n'a pas ménagé ses applaudissements.

*
* *

Cinéma-Théâtre.

Programme toujours plus beau et plus intéressant. L'aimable Directeur, M. Discours, ainsi que sa gracieuse dame, n'ont pas hésité à faire d'énormes sacrifices pour satisfaire leurs nombreux habitués. Il est vrai que cet établissement s'est spécialisé pour le passage des grands films sensationnels, tels que : *Quo Vadis ? L'Enfant de Paris*.... Chaque semaine, nous remarquons au programme les plus beaux films édités par les Maisons Gaumont, Aubert, Nordisk, Cinès, Vitagraph, Itala, etc.... Quant à l'orchestre, sous la haute direction de M. Babillon, il est digne de tous nos éloges.

Cette semaine nous avons pu remarquer : *Un Drame au pays basque*, *Les Papiers du Mort*, et d'autres films comprenant des voyages, des comédies, des comiques et le *Gaumont-Actualités*.

*
* *

Grande-Taverne.

Etablissement à spectacle mixte, sa devise est : Toujours mieux.

Tous les jours, matinée à prix réduits, avec le programme au complet. En première partie, un film Gaumont : *Sur la Voie*, attractions diverses. Deuxième partie : *Gaumont-Actualités* et les *Atlas* acrobates. Troisième partie : chanteurs et chanteuses; le célèbre calculateur : Max Chabot, et pour finir : *L'Aumône Fatale*, grand drame Gaumont.

Félicitons l'Administrateur-Directeur, M. A. Thomas. Avec un impresario de sa compétence, ses fidèles auditeurs de tous les jours peuvent être assurés qu'il fera honneur à leur confiance.

E. PIEDER

Pour attirer le Public

Le public devient de plus en plus difficile, dit-on! Ce n'est pas le mot, il se « blase ». On offre tous les soirs une collection de *vues* de plus en plus soignées, avec des mises en scène merveilleuses. Malgré cela, le spectateur se fatigue. De temps en temps par intervalles, quelque titre sensationnel tiré d'un ouvrage archi-célèbre, fait sortir « ce bon public » de sa quiétude et la curiosité aidant, le décide à aller au « Ciné ». Mais cela ne suffit pas, que fait l'Exploitant pour éveiller cette curiosité? De nombreux moyens sont mis en œuvre. Parmi ceux-ci, voici les plus intéressants.

L'Affiche illustrée. — Le premier et le plus efficace est l'affiche illustrée et en couleurs. On fait aujourd'hui des dessins magnifiques et des chromos pouvant rivaliser avec la meilleure peinture.

L'affiche donne généralement la scène la plus importante extraite de la pièce, telle qu'elle figure à la projection, on y reconnaît les portraits des artistes, et ceci augmente l'intérêt de cette réclame.

Le pouvoir de l'affiche illustrée en couleurs est très grand. Elle attire le regard et force l'attention du futur client. C'est le moyen le plus simple de faire une bonne, saine et utile propagande.

La meilleure preuve en est fournie par le *Courrier Cinématographique*, avec l'annonce d'un film nouveau. Si la maison éditrice y ajoute les clichés de différentes phases de la pièce, *tous* les lecteurs du *Courrier*, après examen intéressé de ses photographies artistiques, cherchent le nom du sujet et aussitôt celui de la maison éditrice. Si ce lecteur est un Exploitant, l'annonce a produit un résultat. Si c'est un artiste, il conserve ces dessins et la réclame s'exerce encore « autour d'elle » puisqu'elle est conservée.

Les affiches illustrées tirées spécialement pour le Cinéma, placées aux bons endroits les plus fréquentés, encadrant avec habileté le programme, imprimé en lettres bien visibles sur fond de couleur, servant d'écran, permettent une lecture rapide et aisée. Elles agissent d'une manière très efficace.

Les petites affiches placées aux vitres des fenêtres des cafés, des coiffeurs et autres commerçants, font une utile propagande; il serait bon que l'on n'en vit qu'une seule, mais le public est obligé de lire, 3, 4 ou 5 programmes, c'est fâcheux pour bien des concurrents. Cette publicité est relativement onéreuse; l'exploitant, en échange d'un coin de carreau, pour porte-affiche, se trouve obligé de payer la location, sous forme de billets à prix réduit « pour publicité ». Certaines séances sont employées à payer le prix de la publicité, ce qui, à Marseille, se dénomme « le resquillage ».

Le Papillon. — Vient ensuite le « papillon » ou prospectus volant. Il est très usité, sous toutes les formes: feuilles simples, doubles, cartes, cartons, images, etc... Le plus connu des Exploitants est le papillon simple sur feuille mince. Il ne donne pas le résultat espéré, surtout dans la grande Ville où tout le monde est très affairé.

Une très grosse masse de prospectus est distribuée, chaque jour, par beaucoup de commerçants, pour faire connaître quelque chose et le petit papillon est noyé dans le flot du papier.

Le passant le prend-il? Voici le sort qui lui est réservé: 1° Rejeté aussitôt; 2° le lecteur le regarde très vaguement et le rejette; 3° il est lu et jeté; 4° pris et mis dans la poche pour servir en cas de...; 5° le lit, s'en débarrasse et n'y pense plus; 6° le lit, le garde et sera perdu; 7° le garde pour utiliser le renseignement. Pour arriver à ce résultat, qui est excellent, il se passe la petite scène suivante:

Le distributeur a présenté à un, deux, trois, quatre, cinq, dix passants, qui n'ont pas voulu prendre, boum! à terre, au ruisseau, etc... Puis après, il en distribuera par poignées! et tout à la fois, est gaspillé.

Vingt prospectus sont insuffisants pour une personne; si, même ce chiffre était bon, pour « toucher » 1.000 personnes il sera nécessaire de distribuer plus de 20.000 prospectus. Ce résultat n'est pas aussi mathématique qu'il est

Succursales à :

MARSEILLE
7, Rue de Paradis

LYON
57, Quai St-Vincent

LILLE
5, Place St-Martin

NANCY
28, Cours Léopold

BRUXELLES
92, Rue des Plantes

Les

FILMS

les plus

SENSATIONNELS

de la

Production

mondiale

Agence Générale

Téléphone :
Nord 49-43

A. B

21, Faubourg d

Tout un nouveau choix

Mystère de la rue de Nice	*MILANO*
Ame perverse	*GLORIA*
Brutale Passion	*AMBROSIO*
La Gloire	*CELIO*
La Rançon du Justicier	*MILANO*
Aventure de Lady Glave	*DEKAGE*
Fatale Passion	*PASQUALI*
Dévouement d'Esclave	*BRONCHO*
Les deux Mères	*AMBROSIO*
Honnêteté victorieuse	*ROMA*
Vendetta corse	*CONTINENTAL*
Seule dans la Jungle	*SELIG*
Décrets de la Providence	*MILANO*
Le Boomerang	*KAY-BEE*
Les Bijoux de la Reine	*ITALA*
Tom Mix	*SELIG*
Cirque à domicile	*VITAGRAPH*
Fleur perverse	*PASQUALI*
Baiser de Tzigane	*ITALA*
Cœur d'une Mère	*KALEM*

du Cinématographe

NAZ

Adr. Télégr. :
Cinéthor - Paris

Temple, PARIS

rands films, tous des succès

our l'Honneur	*KAY-BEE*	573 m.
a Bohémienne	*CINÈS*	796
a Bataille de Schenandoah	*KALEM*	900
lle de Brigand	*PASQUALI*	972
mystère de la scierie	*G. et G.*	930
oman de deux oies	*MILANO*	1150
s Enfants de la Mer	*SELIG*	620
ans les serres de Griffart	*AMBROSIO*	643
Homme sauvage	*CONTINENTAL*	1150
main qui accuse	*MILANO*	1030
sceau du silence	*KAY-BEE*	601
mour et Gloire	*SAVOIA*	555
Ténor	*MILANO*	1100
ouvoir des yeux	*VITAGRAPH*	490
e des chasseurs d'Autruches	*SELIG*	535
anhoé	*IMPÉRIAL*	1065
arie Stuart	*EDISON*	925
Croix d'or	*PASQUALI*	779
bandon désespéré	*ITALA*	1116
eur du missionnaire	*AMBROSIO*	617

Matériel

Cinéma complet

Éclairage OXYTHOR

Accessoires

CHARBONS

Blocs Thor

A

PARIS

et

dans toutes les SUCCURSALES

écrit, encore faut-il un papier joli, bien présenté, beau, afin de flatter le passant et l'engager à bien vouloir y promener un modeste regard, et surtout à tendre la main. Quand il fait froid, c'est inutile d'y songer.

Le Billet de faveur. — Le billet de faveur ou demi-tarif est connu de tous les Exploitants parce que tous l'ont employé; il consiste à augmenter les places du double et à distribuer les « faveurs ». Ce système est extrêmement dangereux.

Dans une ville très passagère, comme Paris, Marseille, ou les stations balnéaires, thermales, on peut y voir un avantage parce que l'élément étranger paye place entière et ceci vient utilement augmenter la recette, mais dans une petite ville où il y a plusieurs salles, chaque concurrent distribuant le billet à prix réduit, nécessairement les prix d'entrée descendent « en réalité » de moitié, tout le monde ayant des cartes de réduction.

Dans les villes à éléments passagers, au contraire « les habitants » profitent réellement de la réduction, eux seuls ayant des cartes d'entrée de faveur.

Au début, la réduction présente un attrait à celui à qui elle est remise. Elle peut l'inciter à profiter du cinéma « Machin », plutôt que de celui de « Chose », mais « Chose » va distribuer à tour de bras des faveurs, et l'affaire est gâtée. Au lieu, en bons confrères, de s'entendre pour exploiter commercialement les salles, mais en France cela n'est pas possible.

Les Sandwichs ! — Sous toutes les formes sont plus ou moins bien imaginées, quel que soit le système, le truc, l'accoutrement, l'objet, servi cela attire l'attention ou intrigue le passant, mais presque toujours c'est un amusement, il n'achètera pas davantage des talons tournants, marque « Z... » que des ombrelles « inusables » de la Maison « X... », malgré la dimension extraordinaire de l'échantillon en ballade, ni la couleur écarlate des tissus.

Cette mascarade, pour un commerçant, peut amener un certain débit, l'annonce se faisant pendant un temps assez long et toujours uniforme. Un cinéma ne peut se payer un carnaval aussi régulier et encore moins le changer tous les jours.

Le Bonisseur existe encore dans certaines grandes villes, mais il est appelé à disparaître. Il a beau aboyer toutes les promesses, si le client n'est pas alléché par du plus solide que des paroles, le client n'entrera pas; d'ailleurs, généralement, il vient parce qu'il en avait le désir, ou qu'une rutilante affiche lui aura donné « dans l'œil ».

(*A suivre.*)

HENRI DE COSTA,
Correspondant du *Courrier*.

PETITE TRIBUNE MUTUALISTE

Association des Opérateurs Professionnels Français

Samedi, 27 décembre 1913.

Réunion supplémentaire de fin d'année.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Louis Conore, président.

Il est procédé au compte rendu de la gestion de l'année 1913. L'association est heureuse de constater l'empressement de tous ses membres à assister à ses réunions et de voir la bonne camaraderie et l'esprit de solidarité qui n'a cessé de régner parmi tous ses adhérents pendant l'année 1913 et forme tous ses vœux pour qu'il en soit de même pour l'année 1914.

Ensuite, il est procédé à l'élection d'une Commission de contrôle. Sont nommés : MM. Chelle, Chassing, Caraboeuf, Place, Maigner, sous la présidence du Président de l'Association.

La prochaine réunion est fixée au mercredi 7 janvier 1914, à 10 h. 1/2 du matin.

La séance est levée à midi 1/2.

Les Grandes Enquêtes de la Presse Italienne

(Suite)

Opinion de M. Auguste Novelli,
auteur dramatique florentin, de grand talent.

1° Si le cinéma fait une concurrence ruineuse au théâtre?... Sans doute! Et comment en serait-il autrement? Le monde est trop peuplé d'imbéciles pour que ce soit le contraire.

L'éditeur Salani, dont la maison, aujourd'hui, vient parmi les premières d'Italie comme diffusion d'œuvres éditées, me racontait que le livre imprimé par lui à plusieurs millions d'exemplaires est *Le Livre des Songes*. Donc, vous le voyez, grande majorité de crétins. Or, qu'est le cinéma? Sinon le « touche et guéris » de ceux qui ne savent ni comprendre, ni voir. Il lui manque parole et couleur. Trouvez-moi quelque chose de mieux pour les multitudes au cerveau obtus?

Il est naturel, dès lors, étant donné que le monde est peuplé, en grande majorité, de ce genre de personnes, que le cinéma regorge de clients et que le théâtre auquel il faut aller avec un brin de cervelle reste quasi-désert. Il est si commode de sortir d'un spectacle sans avoir besoin de dire si l'on a compris le sens d'une note musicale ou celui d'une idée, ou encore le contenu moral d'une suite ininterrompue de paroles.

2° Si une fusion se produisait entre cinéma et théâtre? Eh! quelquefois on voit de ces abominations. Vous entendez dire souvent : Aujourd'hui le très beau et très aristocratique comte B. s'est uni par les liens du mariage à la très mal élevée et laide demoiselle C. Il se trouvait à sec et elle lui a apporté un sac d'écus. L'amour? Il entre dans une semblable union comme entrera l'art dans le mariage entre théâtre et pellicule. Ne le veut-on pas comprendre?... Pour l'un, le premier, il faut atteindre à la réalité de la vie, tandis que pour l'autre..., un tournebroche suffit.

3° Avec la question de savoir si les films, tenus éloignés de tout ce qui est art, peuvent aider au développement intellectuel et moral du peuple, nous entrons dans un autre ordre d'idées. La pédagogie a toujours été une science et n'a jamais pris comme sceau les trois couronnes entrelacées de la place Saint-Marc, voyez Beaux-Arts. Au point de vue science, va donc pour le cinématographe. Mais la science n'est pas une distraction qui se répand moyennant deux petits sous. On la distribue gratis dans les écoles et j'espère qu'ainsi il adviendra du cinématographe. J'ai été le premier à crier que chaque école communale devrait être munie d'une des machines en question, ainsi que de la salle y relative où les élèves devraient être conduits à tour de rôle pour connaître bien la géographie, les coutumes, les industries, le règne animal, le végétal, etc. Mais, là aussi, le tournebroche seul serait inutile. Il y faut la voix du maître, des paroles

---

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.





La PLUS VASTE organisation cinématographique au **BRESIL** est :

La Compagnie Cinématographique Brésilienne

Six grandes Agences et huit Sous-Agences irréprochablement outillées, installées dans les grandes villes du Nord et du Sud du Brésil, maintiennent de constants rapports entre les Exploitants et la Succursale de *Rio-de-Janeiro* ou le Siège Social à *São Paulo.*

Capital : **6.600.000** Francs.
Siège social : 52, Rua Brigadeiro Tobias, *São Paulo.*
Succursale : 13, Largo da Carioca, *Rio-de-Janeiro.*



Pour tous achats et demandes, s'adresser à :

M. A. NEVIÈRE, 71, Rue de Chabrol, PARIS

Téléphone : NORD 54-15







claires et de claires explications! Comment, en effet, pourraient suffire à la tâche des titres et sous-titres qui, ajourés et plus ou moins exacts, défilent en lignes sautillantes, atteintes de la danse de Saint-Guy? Le maître m'a toujours dit, à moi : « Tenez-le bien, ce livre! » Et gare si, ensuite, les pages étaient transformées en crible. Du reste, ce volume, je le conservais par devers moi tant que je n'avais pas achevé ma lecture. Personne ne me l'enlevait des mains alors que je n'y avais puisé encore qu'un tiers de l'explication, pour m'abandonner à mon malheureux sort. Or, je sais bien, en revanche, qu'au cinéma, un soir, voulant lire l'affabulation du drame en dépit de la manie qu'ont les exploitants, dans les représentations continues de chercher à vider dare-dare leur salle, je dus absorber une tragédie sept fois de suite.

Que peut-on dès lors attendre, au point de vue qui nous occupe, de cette machine actionnée ainsi en hâte et furie? Dans les écoles, elle est à sa place, mais avec la collaboration du maître. Seule, je le répète, elle serait inutile et dangereuse En l'employant, sans y adjoindre l'enseignement du maître, rien de plus naturel qu'un écolier, de retour à la maison, s'écriât en voyant un artichaut : « Tiens! un ananas! » ou bien en apercevant un lézard : « Dieu! un crocodile!... » Et de tels tours, le cinéma est coutumier.

A Turin, un jour que j'assistais à une mise en scène, je vis bouillir une marmite dont la vapeur, agrandie par la loupe photographique, devait apparaître, aux stupides spectateurs..., comme la dernière grande éruption du Vésuve!... Et l'on veut qu'à de tels trucs soit octroyé le nom d'Art, mieux encore : celui d'Ecole?

4° Celui qui s'exprime ainsi que je le fais ne peut avoir travaillé, jamais, pour le cinéma, en dépit d'invitations réitérées et de belles promesses. Pour le moment, je cherche à écrire des comédies. Plus tard, il se peut que je me mette, moi aussi, à faire le maréchal-ferrant.

5° Les classes sociales qui peuvent trouver un avantage à la victorieuse marche en avant de ce genre de sport sont, en première ligne, celle des sourds ou de ceux à qui on a envie de dire.... Ensuite, les artistes femmes de la race du paon, enfin, les artistes mâles qui, faisant tapisserie pour une infinité de raisons, se sont décidés à faire comme Origène.

6° L'avenir du cinéma, je l'ai dit, est dans l'école; mais, suivant le mode sur lequel je me suis expliqué ci-dessus. Seul, non! Si, dans l'avenir, au blanc et au noir du ciné, on unit la voix du phonographe, l'affaire deviendra encore plus hybride. Nous posséderons tout un monde d'aphones gesticulants, des drames et des tragédies de ventriloques, parce qu'il semblera toujours, comme il se produit avec le phonographe, que les voix viennent de la cave ou du fond du corridor.

Finalement, pour faire vaciller la baraque, sinon la détruire, il suffira d'une loi et d'un dernier perfectionnement que j'attends : il faudra trouver le moyen d'offrir le spectacle dans une salle resplendissante... et d'interdire les longues ténèbres.

Le jour où sera faite et imposée la pleine clarté, ce jour-là, le cinéma verra s'éteindre les deux tiers de ses lumignons éducatifs et moraux!

... Un soir, j'allai en visite dans une honnête famille où les filles de la maison étaient soigneusement tenues à l'écart des immoralités de la comédie. Or, comme les demoiselles, à rester là, dans ce salon, ne s'amusaient pas, moi j'arrivai... et éteignis la lumière électrique. Je fus mis dehors à coups de pied.

Et dire que la veille, ces mêmes gens m'avaient traîné à *Quo Vadis?...* Trois heures d'obscurité à couper au couteau, encaqués dans une loge, les parents présents, et, à deux intervalles seulement, un peu de lumière pour reprendre haleine!...

Auguste NOVELLI.

Les questions posées par le *Nuovo Giornale* étaient les suivantes :

1° Le Cinéma fait-il une concurrence ruineuse au Théâtre?

2° Y a-t-il fusion possible entre le Théâtre et le Ciné?

3° Le film peut-il avoir une action sur le développement intellectuel des masses?

4° Avez-vous déjà travaillé pour le Cinéma?

5° Quelles sont, selon vous, les classes sociales qui peuvent trouver un avantage à la marche victorieuse du Cinéma?

6° Quel avenir a, devant lui, le Cinéma?

Ces Messieurs reviennent à de meilleurs sentiments !

Le Guetteur de Saint-Quentin, en date du 13 décembre 1913 publie :

Théâtres et Cinémas

La lutte se poursuit, à Paris notamment, et elle gagnera rapidement la province, entre les théâtres et les établissements cinématographiques. Elle intéresse les auteurs, les acteurs, et aussi les directeurs. La concurrence des cinémas s'accroît chaque jour ; elle se fait sentir ici même où le théâtre est la plupart du temps désert, tandis que le Cirque et le Kursaal, font salle comble à chaque représentation.

Le *Matin* a publié, ces jours derniers, sur la crise théâtrale, un article qui expose admirablement la question. Le voici :

« Sauf de très rares exceptions, les théâtres sont dans le marasme. Les recettes baissent, baissent...

« Les auteurs disent :

« — Le public devient idiot puisqu'il n'accourt plus à nos « chefs-d'œuvre » !

Les acteurs déclarent :

« — La foule n'estime plus que la joie suprême de la vie soit de nous contempler... Pauvre France !

« Quant aux directeurs, ils se lamentent et grincent des dents :

« — C'est la faute au cinéma !... Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de l'étrangler, ce cinéma de malheur?

« Les auteurs ont tort de croire que leurs élucubrations sont sensiblement supérieures à *Rigadin se purge* ou à *Bout de Zan a mal au cœur.*

« Les acteurs exagèrent leur importance... Et d'ailleurs, nous les voyons au cinéma. Quant aux directeurs, ce qui arrive est bien leur faute.

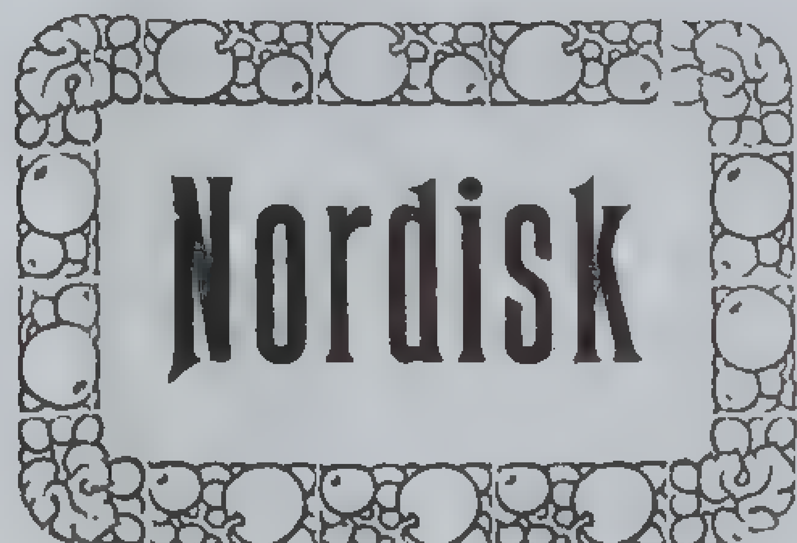
« Ils ont cru que les « cochons de payants » étaient taillables et corvéables à perpétuité. Leur faire payer quinze francs un mauvais fauteuil, leur infliger la surtaxe du droit des pauvres, leur demander vingt sous pour un programme bourré d'annonces, leur placer sous les yeux un rideau de publicité, leur défendre de fumer ailleurs que dans un bar où le verre de bière tiède coûte douze sous, exiger d'eux une dîme de trois sous s'ils veulent restituer à l'administration cette innommable bibine — voilà ce que font MM. les directeurs pour charmer nos soirées.

« Ne parlons pas des pièces...

« Le cinéma est venu à son heure... Il a pour lui le parti des mécontents. Et c'est un parti, en France, qui n'est plus négligeable.

Clément VAUTEL. »

Sur les raisons qui font déserter le théâtre, tout a été dit. Le peu d'intérêt que présentent les pièces des auteurs modernes a beaucoup contribué au marasme dont parle le *Matin*. On ne va pas au théâtre pour dormir, mais pour se distraire et s'amuser. A côté d'une comédie amusante, combien ne valent pas un déplacement. Il en est des pièces comme des feuilletons publiés par les journaux, il faut savoir faire une sélection.



ATLA

d'après l'œuvre de



Int

Ida ORLOFF

du Théâtre

de la

COUR IMPÉRIALE

de

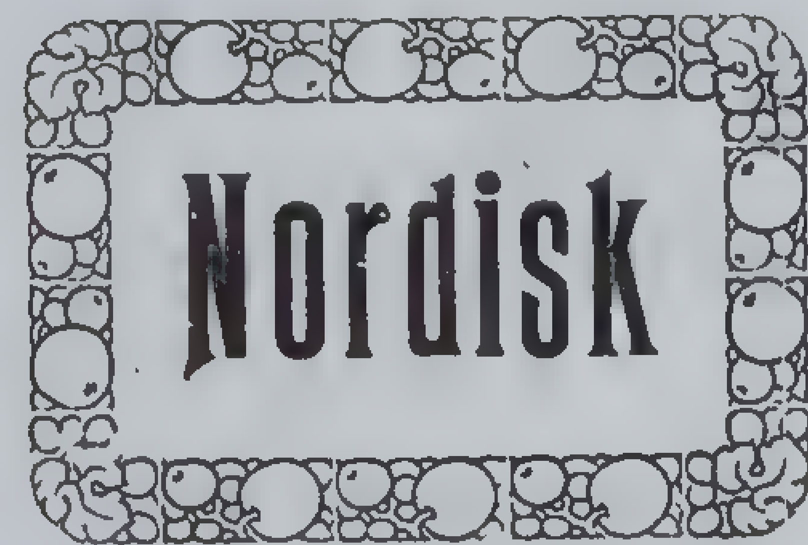
VIENNE

PROCHA

Pour tous renseig

L. AUBERT · 19,

NTIS



ERHART HAUPTMANN

prété par

Arthur STOSS

L'HOMME
sans Bras



raîtra

INEMENT

ements, s'adresser à :

rue Richer · Paris

La Société des Gens de lettres nous inonde de romans avec dédicaces, s'il vous plaît, dont les auteurs ont tant besoin d'apprendre la langue française. Elle accepte le premier écrivain venu, pourvu qu'il produise. Il se trouvera bien, dans quelque coin de province, un journal qui consentira à insérer leur prose indigeste.

Les choses ne vont pas de même en ce qui concerne le théâtre. Les premières se jouent généralement à Paris, et les Parisiens sont apparemment assez experts. Comme ils aiment beaucoup le théâtre, ils applaudissent avec frénésie tout ce qui est nouveau. Telle pièce qui plaît est jouée cent, deux cents et même cinq cents fois. Au Palais-Royal, la *Présidente* tient toujours l'affiche, et pourtant cette comédie est loin d'être un chef-d'œuvre. C'est Paris qui fait la fortune des artistes, des auteurs et des directeurs, parce que Paris sacrifie tout aux plaisirs du théâtre et à l'heure présente, on semble ne plus vivre que pour les plaisirs.

Que les politiciens y prennent garde, les spectacles forains ne tarderont pas à supplanter ceux du Palais-Bourbon. Quel enthousiasme autour d'un boxeur comme Carpentier, et d'un lutteur comme Pétersen! On acclame et on porte en triomphe un roi de la boxe comme on se ruait, il y a vingt-cinq ans sur la voiture du général Boulanger. La foule ne raisonne pas. S'il en était autrement, un boxeur ne ferait pas fortune en six mois.

Le *Matin,* pour expliquer le marasme des théâtres, parle du prix des places. A Paris, on paie un mauvais fauteuil quinze francs. Si donc vous allez passer la soirée au théâtre avec votre famille, la dépense peut atteindre cinquante et même soixante francs. Le plaisir coûte cher ; mais il faut que l'artiste qui se présentera plus ou moins gauchement en scène puisse empocher à la sortie deux cents, trois cents et même cinq cents francs. Il en est qui ont des traitements princiers.

Le hasard nous conduisit un jour au théâtre des Variétés, à Paris. Après avoir versé au contrôle une somme de quinze francs pour trois places, on nous fit monter un certain nombre d'escaliers qui nous conduisirent dans une soupente d'où l'on apercevait à peine les acteurs. Nous nous imaginions être sur la terrasse du beffroi de Saint-Quentin. Il nous fut impossible d'entendre un mot de ce qui se débitait sur la scène. Au bout d'une demi-heure, pendant laquelle nous avions été dérangés cinq ou six fois, nous partîmes. Une ouvreuse nous avertit gracieusement qu'on ne délivrait pas de billets de sortie.

Au cinéma, on peut choisir sa place, fumer sa pipe et conserver sa canne. Les spectacles qui se déroulent sur l'écran ont le même attrait qu'au théâtre ; on n'y bavarde pas, et aux entr'actes le spectateur n'a pas le désagrément d'entendre le bruit de vingt portes qui se referment avec fracas. On y entend de la belle musique, et le prix des places est à la portée de tous.

Nous ne sommes pas les ennemis du théâtre ; nous souhaitons qu'il retrouve sa vogue, à la condition de transformer complètement les salles. Le spectateur doit pouvoir y évoluer à l'aise. Un théâtre ne peut être ni une caserne, ni une prison.

V. MARQUANT.

UN RECORD :

Le Tour du Monde en une heure et demie grâce au Cinéma !

Longueur : 2.000 mètres environ. — Publicité formidable et originale



Location chez L. AUBERT, Concessionnaire, 19, Rue Richer, à Paris

"LES GRANDS FILMS POPULAIRES" ont réalisé ce prodige dans le drame

LES 5 SOUS DE LAVARÈDE

Roman d'aventures à grand spectacle d'après le chef-d'œuvre de PAUL d'IVOI

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre correspondant particulier.

La question des licences que l'exploitation cinématographique anglaise traîne comme un boulet, n'est pas encore prête à trouver une solution favorable, bien que l'agitation autour d'elle ne se ralentisse guère.

Dans le même ordre d'idées, l'ouverture des salles, le dimanche, est discutée avec plus d'acharnement que jamais.

On sait que, jusqu'à ce jour, les cinémas de la Métropole possédaient tous une licence leur permettant d'ouvrir leurs portes le dimanche, à condition que la recette nette fût versée aux œuvres de charité. Maintenant, le County Council, de Londres, refuse de les accorder aux cinémas situés près des églises.

Pas moins curieux le cas de Leeds, où les autorités poursuivirent un loueur de films pour avoir admis ses clients dans sa salle, sans cette malheureuse licence.

Puis, deux autres cas analogues, dans lesquels deux maisons très importantes de Birmingham se virent dresser procès-verbal pour défaut de licence à leur théâtre particulier de présentation des vues. Une des Maisons visées appartient à la firme Gaumont, qui regimbe et compte en appeler de cet excès de zèle des autorités locales aux autorités supérieures.

A Leeds, les exploitants (Showmen) se sont groupés pour réagir contre la défense absolue d'ouvrir leurs théâtres le dimanche et le refus de la licence à ce sujet.

Le clergé s'agite, de son côté, et demande que dans ce cas-là les programmes devront lui être soumis.

Le County Council a reçu les délégués de cette Association, et, après avoir examiné leur réclamation, a pris la décision suivante :

A partir du 1er janvier, les cinémas de Leeds pourront ouvrir de midi à onze heures du soir, sauf le dimanche, le jour de Noël et le Vendredi Saint; les jours de Bank Holidays (fermeture des Banques), les théâtres ouvriront à dix heures du matin. Les exploitants devront soumettre leurs programmes à une commission d'autorisation.

Les enfants au-dessous de quatorze ans ne seront admis qu'accompagnés de personnes adultes. Des licences spéciales doivent être prises pour cinémas-attractions.

A Liverpool, les autorités sont encore plus ennuyeuses. Tout spectateur a droit de déposer une plainte contre le sujet d'un film, et, si elle est admise, le théâtre en question reçoit un mauvais point. Après trois mauvais points, la licence pourra lui être retirée.

* * *

A l'instant l'affaire intentée à la maison Gaumont, de Birmingham, et dont il est question ci-dessus vient d'être plaidée. L'avocat de la partie défenderesse présenta magistralement sa cause en combattant surtout le caractère de spectacle public, que les autorités policières entendaient donner à cette présentation, et mit le tribunal en garde contre toute fausse interprétation, portant préjudice à l'industrie cinématographique.

Les juges lui donnèrent raison en considérant l'affaire comme une présentation et non pas comme une représentation.

* * *

La Kalem Company présentera bientôt en Angleterre son grand film : *Le Massacre de Big Horn*, en deux bobines,

qui reproduit une des rencontres les plus farouches entre les Indiens et les milices américaines. Trois cents hommes et plus de deux cents chevaux y figureront. Ce sera certainement le plus sensationnel tableau de la guerre d'extermination dirigée contre les Peaux-Rouges.

*
* *

La maison Pathé Frères annonce un film consacré aux compétitions qui surgissent autour des mines de diamants du Sud Africain.

Le film Carpentier-Wells, appartenant à la maison Ruffels, remporte toujours beaucoup de succès, car tous les Anglais veulent se rendre compte par eux-mêmes de la façon extrêmement rapide avec laquelle le jeune Français porta ses coups. Le film est en route pour les Indes, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

*
* *

MM. Ruffels, stimulés par le succès qu'ils obtinrent par le film sans titre du concours du *Tit-Bits*, la publication bien connue, recommencent l'expérience avec le *Pearson's* Weekly. Celle-ci décernera des prix de £ 100, £ 50 et £ 25 ainsi que 20 prix de graphophones aux heureux gagnants qui indiqueront le titre le plus sensationnel convenant à la pièce. La liste des cinémas où passera ce film sera publiée par le journal en question et les lecteurs y trouveront un bulletin qu'ils doivent remplir et renvoyer à la rédaction.

*
* *

De nombreux tango-dancers ont été filmés depuis l'introduction de cette danse dans nos réunions mondaines. La Selsior Limited Company annonce qu'elle les éclipsera tous en présentant un film avec M. R. L. Léonard et Mme Amélie de S., les champions du concours de Tango de Baden-Baden, premiers prix de Paris, Berlin, Dresde et Hambourg. Ce sera d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un Tango admis dans la meilleure société, nous dit l'imprésario. Les deux habiles danseurs figureront encore dans un autre film de la Selsior dit « la Matchiche Brésilienne. »

*
* *

L'histoire d'Anne de Boleyn (seconde femme d'Henry VII d'Angleterre, mère d'Elisabeth, qui fut décapitée en 1536), a été filmée sous la direction de M. Max Pemberton, avec Miss Laura Cowie dans le rôle principal. Elle est visible au Cinéma House, Oxford Street, où le public lui réserve un accueil très favorable.

*
* *

La duchesse Catherine de Westminster a donné ces jours-ci, en son château de Combermere Abbey, une grande fête à laquelle assistèrent Lord Edward Grosvenor, M. Gustave Hamel et le capitaine Maitland. Le soir elle offrit à ses invités une représentation cinématographique, reproduisant les prouesses des meilleurs aviateurs. Le lendemain, le même spectacle fut accessible aux fermiers et aux paysans de la contrée. M. Venn, de la maison Pathé frères, l'avait organisé.

*
* *

L'exposition régionale du cinématographe, qui aura lieu du 14 au 24 janvier 1914, au Hall de Saint-Mary's Place, à Newcastle-on-Tyne, s'annonce sous d'heureux auspices. Elle est patronnée par la Cinématograph Exhibitor's Association de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, qui a confié la direction à M. H.-W. Larcher.

*
* *

Les Princess Films qui sont tournés à la Thanhouser Co possèdent certainement les plus jeunes actrices de la cinématographie. L'étoile, Miss Muriel Ostriche, n'a que dix-sept ans, alors que Marie Eline, ci-devant attachée à la Thanhouser, en a onze. Une nouvelle recrue qui, dès son début, s'est imposée à l'attention, n'a que deux ans. C'est Mlle Dorothy Benham. Le talent n'attend pas le nombre des années.

*
* *

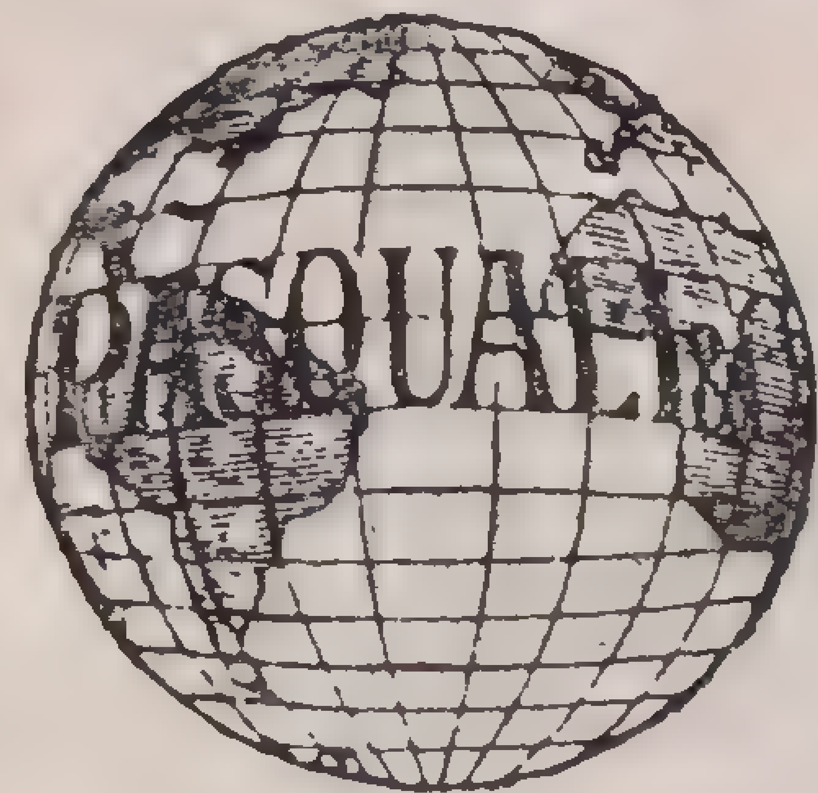
Les loueurs de films, qui forment une association assez puissante, comptant exactement quatre-vingt-trois membres, se réunirent, le 17 décembre, en Assemblée générale annuelle. Ils discutèrent sérieusement la question des exclusivités et prirent la résolution de combattre la tendance, de plus en plus répandue chez les fabricants, de louer directement ces exclusivités aux exploitants. Il est évident, dit notre confrère, *The Bioscope*, qui consacre son éditorial à cette question, que ce n'est pas la concurrence que se font entre eux les loueurs qui les menace, mais bien les conditions de vente qui changent si rapidement dans l'industrie cinématographique. Il y a un an, ajoute notre confrère, M. Charles Pathé déclarait dans nos colonnes, que le loueur avait perdu sa raison d'être et bientôt après la célèbre maison inaugurait la location directe. Les loueurs n'ont pas sombré, c'est à eux de prendre de nouvelles dispositions pour échapper à leur perte conclut *Le Bioscope*.

PICK.

On eut peut-être étonné nos pères en leur assurant que le jour où l'on ferait marcher les voitures sans chevaux, on ne pourrait plus faire prospérer les affaires sans publicité.



PASQUALI et Cie



Encore un Succès







interprété par le petit TONIN :

Pour son Père

Le Cinéma National
et les
Archives Cinématographiques

M. Paul Jacquier, le nouveau sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, est un homme jeune, actif, discret et souriant, qui semble s'être donné pour devise de faire beaucoup de besogne et peu de bruit.

Il forme de beaux projets et les mettra sûrement à exécution, si la Chambre le lui permet en lui renouvelant sa confiance et les crédits dont il a besoin.

Certains de nos confrères prétendent qu'il n'oubliera point l'art cinématographique et qu'il envisage sérieusement la question de la création d'archives de la projection animée dont, ici même, nous avons déjà parlé à plusieurs reprises.

Comme cette création est à l'ordre du jour à l'étranger et a déjà reçu un commencement d'exécution à New-York, Londres et Berlin, il faut espérer que M. Jacquier ne tolérera pas que Paris, la Ville lumière, soit en retard.

De son côté, notre excellent confrère et ami, M. Clément Vautel, du *Matin*, soulève une question qui n'est pas moins intéressante, malgré la tournure humoristique de ses « Propos ».

C'est le « Cinéma National » ! Voici ce qu'en pense M. Clément Vautel :

L'Etat, dit-il, encourage, officiellement, la tragédie, le drame, la comédie, la musique... Il subventionne même la danse, bien que la démocratie se soucie fort peu des cabrioles en tutu de ces demoiselles de l'Opéra.

Il y a une Académie Nationale de Musique, un Opéra-Comique, un Théâtre-Français, un Odéon...

Pourquoi n'y a-t-il pas un « Cinéma National ? »

Le cinématographe est devenu le plaisir favori d'un public immense. Chaque jour, des millions de Français se rassemblent dans des salles obscures pour suivre les péripéties de *Rigadin trompe sa femme* ou de *Bout-de-Zan a la colique*. Qu'est-ce que la tragédie, qu'est-ce que le drame en vers, qu'est-ce que la danse du corps de ballet auprès de cette chose formidable au point de vue social qui s'appelle le cinéma ?

Or, il faut le reconnaître, la valeur artistique et éducative du cinéma baisse avec rapidité. Cette merveilleuse invention, faite pour réaliser les rêves les plus ambitieux et les plus beaux, tombe au rang des parades foraines.

Qui sait, un établissement classé — pourquoi pas ? — parmi nos scènes officielles provoquerait peut-être le mouvement espéré vers une beauté parfaitement accessible. Là, le cinéma, dégagé de certaines préoccupations par trop commerciales, créerait, avec la collaboration d'auteurs, d'artistes convaincus de la noblesse de leur effort, l'œuvre d'éducation et d'art dont il est capable.

Un « Cinéma National » tout comme la Comédie-Française ? Parfaitement... Cela se fera un jour ou l'autre. Il ne manque d'ailleurs, pour réaliser cette idée, qu'une subvention, un règlement et un Molière du film.

Le Concours de la "Cinès"

La grande Compagnie Romaine nous communique une série d'additions et de changements apportés au règlement de son grand Concours de Scénarios, depuis sa publication dans les colonnes du *Courrier Cinématographique :*

Et nous nous empressons de porter ce codicille à la connaissance de nos lecteurs qui ont pris un si vif intérêt à la belle initiative de la *Cinès* de Rome à laquelle nous souhaitons grand succès :

Additions et Changements apportés au réglement du CONCOURS DE LA CINÈS

La Commission du Concours *Cinès*, dans une réunion tenue le 4 décembre 1913, sous la présidence de l'honorable Ferdinando Martini, assisté par les honorables Vittorio Emanuele Orlando et le Maître A. Besnard, *Vice-Présidents*, ainsi que par les Commissaires MM. Domenico Oliva, Vincenzo Morello, Eduardo Boutet, Diego Angeli, Jean Carrère, Emilio Bodrero, Angelo Zanelli; l'administrateur général de la Société Italienne *Cinès*, Baron Alberto Fassini, étant aussi présent, a approuvé après une brève discussion les modifications suivantes apportées au Règlement :

Le paragraphe du Concours ayant trait à la somme de 100 lires, pour les prix assignés par la Direction de la Société Italienne *Cinès*, a été modifié, et cette somme portée à lires 300.

De ce fait les paragraphes de tous les articles du Règlement traitant de ce prix de lires 100 se trouvent modifiés.

Des transformations ont donc été apportées aux articles 3 7, 12, qui restent ainsi modifiés :

ART. 3. — Ne pourront être admis au Concours que les travaux absolument originaux, inédits, et aptes à être transformés en un film cinématographique (1).

ART. 7. — On considérera comme nul tout travail portant une marque annonyme ou signé d'un pseudonyme.

ART. 12. — Tous les travaux déclarés *méritant un prix* devront être lus à l'assemblée des Commissaires, et l'assignation du prix devra être faite par vote secret. Pour la validité du vote il est nécessaire de réunir la majorité plus un des membres de la Commission.

Le Président
Ferdinando MARTINI.

Les lecteurs du *Courrier* peuvent être assurés qu'ils trouveront ainsi dans leur journal tout ce qui sera publié touchant au Concours.

Ils seront donc tenus régulièrement au courant et pourront aisément concourir avec le maximum de chances de réussite.

(1) Par travaux originaux, on n'exclut pas ceux qui ont un argument historique, pourvu qu'ils soient tirés directement de l'histoire mais non de drames ou romans ayant le même argument.

Società Anonima

Adresse Télégraphique : CINISTRAL

Capital social : 4.500

PARIS — 8, Rue Sai

La FEMME du MINISTR



LIVRABLE
le 23 Janvier
1914

Groupe n° 24

Grand Drame mondain

Longueur : 730 mètres

Le Portefeuille de Patachon

Comique, 160 mètres

Nouvelles aventures amusantes de l'ineffable nigaud

Italiana "CINÈS"

0 francs, entièrement versés

Augustin, 8 — PARIS

Téléphone : LOUVRE 20-25

Groupe nº 241

Présentation
au
TIVOLI-CINÊMA
le mercredi
7 Janvier



L'Amour en Panne

Longueur : 425 mètres

Comique

LE PALAIS DUCAL DE VENISE

Panoramique, 123 mètres

Superbes vues coloriées de ce merveilleux monument

Petites Nouvelles et Publications légales

Convocations d'Assemblées Générales.

Les actionnaires de la **Société anonyme Universel Cinéma**, capital 94.000 francs, siège social à Paris, avenue du Maine, 214, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le *lundi 19 janvier 1914*, à 9 heures du matin, rue de Courcelles, 47, à Levallois-Perret.

ORDRE DU JOUR :

Modifications aux statuts :

1° Article 3. — Changement du titre;
2° Article 16. — Addition ayant trait au renouvellement des membres du conseil d'administration;
3° Article 36. — Projet de modification du nombre maximum de voix.

Le Président, DUET.

Vente de fonds.

Suivant actes sous seings privés,
M. Louis Marquet, demeurant à Paris, rue Bobillot, 86.
A vendu à M. Désire-Louis Gadras, demeurant à Paris, rue Blomet, 170.
Son *fonds de théâtre cinématographique* qu'il exploite rue de la Colonie, n° 66, à Paris, et cédé le *bail* des lieu.
Entrée en jouissance fixée au 26 décembre 1913.
Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les délais de la loi, à la Compagnie générale du Cinématographe, rue Richer, 19, à Paris.

MARQUES DE FABRIQUES

NORVÈGE

Marques publiées en octobre-novembre 1913

CINÉMATOGRAPHIE

Studish Biograph. — A.-B. Nordiska Filmsfabriken, av. Stockholm.

Purgofic. — Heiberg et Heiberg, av. Elverum.

C. F. C. — A.-S. The Copenhagen Film Co Ltd., av. Kjobennhavn.

Framfulm. — Hans Berge, av. Kristiania.

Bio Film. — Gustav Lund, av. Kristiania.

PHOTOGRAPHIE

Mammuth. — Elsassische Emulsionswerke, G. m. b. H., av. Strassburg.

M. B. C. — Neus Photographische Gesellschaft Aktiengesellschaft, av. Berlin.

Neradol. — Radische Anilin et Soda Fabrik, av Ludwigshafen.

Globoid. — Neygaard et Co, av Kristiania.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Co, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

"Le Courrier" à Amiens

De notre Correspondant particulier :

Ciné-Palace.

Sous l'habile direction de M. Jordy, la salle de la rue Alphonse Leullier, par des transformations et de nombreuses modifications telles des places en gradins, loges et nouvelles décorations, est devenue la plus belle et la plus mondaine d'Amiens.

Des programmes sensationnels, toujours bien choisis, captivent toujours la foule de sa clientèle.

La nouvelle direction s'est attachée tout particulièrement à soutenir et à encadrer les spectacles d'une musique hors de pair qui augmente dans de notables proportions la valeur émotive des scènes cinématographiques.

Un personnel aimable, des ouvreuses gracieuses accueillent le public et augmentent l'attrait de la salle.

*
* *

Théâtre Omnia-Cinéma-Pathé.

Cette semaine, bon programme comprenant une belle vue sensationnelle, *Le Rachat de l'honneur*, film italien d'une grande valeur.

Une sensationnelle actualité, le *Match Carpentier-Bombardier*, dans lequel Carpentier montre une vigueur incroyable et une rapidité d'attaque qui déconcerte son adversaire.

Je me plais à dire que la salle de la rue des Verts-Aulnais est comble à chaque représentation.

Magic-Cinéma.

La foule ne cesse d'affluer au Magic-Cinéma, il faut dire aussi que le prix très réduit des places places est à la portée de toutes les bourses.

Tous les vendredis, le programme se renouvelle complètement, et c'est ainsi que nous avons pu voir cette semaine, *Seule dans la Jungle*, grand drame de la « Selig », *La Toute petite*, *Mauvais Ménage*, *La Brute et l'Enfant*, etc.

*
* *

Excelsior-Cinéma.

Spectacle de gala cette semaine avec : *L'Ange de la Maison*, de la Société Gaumont; *Le Forçat évadé*, *Oscar fait ses 9 jours* et enfin *Cœur d'artiste*.

J. B.

Le "Courrier" à Caudebec-les-Elbeuf

De notre Correspondant particulier.

Il vient de s'ouvrir à Caudebec-les-Elbeuf, sous la direction de M. Jouette, un Cinéma Gaumont, admirablement installé. Le nouvel établissement obtint dès les premières représentations un très vif succès, ses films de la Maison Gaumont restèrent dignes de leur réputation artistique. Ils furent, à maintes reprises, vivement applaudis.

L'orchestre, de son côté, fit merveille. En un mot, succès de bon aloi pour l'avenir. Et nous souhaitons à M. Jouette bonne continuation et prospérité.

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : Auberfilm *Téléph.* : 303.91

FILMA

LA TRACE : Aventures du détective Harry Wilson

La grande danseuse Tarsova, de retour d'Amérique, reçoit d'une de ses amies une invitation pour une soirée. Heureuse, elle s'habille et se rend vite chez son bijoutier commander quelques nouveaux bijoux pour cette soirée. Rue de la Paix, alors que la Tarsova regagne sa voiture, un promeneur, le fameux bandit Tito, entend le bijoutier promettre à l'artiste de lui faire livrer ses bijoux le lendemain matin. Il la suit afin de connaître son adresse, et rentre exposer son plan à ses complices.

Le lendemain, la Tarsova esquisse un pas de danse devant sa glace quand tout à coup elle voit deux hommes escalader la fenêtre. Avant qu'elle eut pu pousser un cri, elle est menacée de mort. Sa femme de chambre baillonnée, un des bandits s'habille en domestique, l'autre projette de se faire passer pour un ami de la danseuse aux yeux du bijoutier.

A peine entré, le bijoutier est ligoté et dévalisé. La Tarsova parvient cependant à briser un carreau et à donner l'alarme, mais il est trop tard, les bandits fuient avec leur butin.

Le détective Harry Wilson intéressé par le mystère de ce vol se met à la recherche des bandits, il finit par trouver leur trace au moment où Tito s'apprête à vendre les joyaux. Il le suit et après avoir prévenu ses collègues il monte chez Tito ? Sur ses gardes, le bandit avait machiné son repaire, le détective est bientôt saisi, ligotté et attaché à un poteau tandis que ses compagnons tombent dans une trappe.

Tito alors allume une bougie qu'il place sur un baril de poudre, quand la bougie sera consummée, les malheureux policiers sauteront avec la maison.

Pendant ce temps, un autre policier, resté dans la rue, attache un bidon d'huile derrière la voiture automobile des bandits, et le perce d'un coup de poinçon. La voiture laissera ainsi sur son passage une trace noire qui permettra de la rejoindre. L'auto part à toute allure et les voleurs se croient sauvés, mais, grâce à son énergie le détective peut saisir son revolver et adroitement éteindre la flamme. Il délivre ses compagnons. Tous sautent dans une automobile et partent à la poursuite de Tito et de ses complices. Ceux-ci ne tardent pas à s'apercevoir de la trace laissée par leur voiture. Ils décident de la brûler, et en volent une autre pour continuer leur course éperdue.

Harry Wilson perd bientôt la piste, voyant un aviateur, il le prie de l'emmener dans les airs. L'aéroplane s'envole donc avec Harry Wilson. Il aperçoit enfin l'automobile filant à toute allure, une lutte émouvante s'engage entre elle et l'aéroplane qui n'est qu'à quelques mètres au-dessus de la route, un atterrissage merveilleux d'audace permet à l'aviateur de barrer la route, coupant la retraite aux bandits qui tombent aux mains du détective et de ses compagnons venus lui prêter main forte.

G. F. A.

LA VOIX DU VICE : Comédie

Paulette et Simone, deux charmantes fillettes vivent avec leur père, triste victime de l'alcoolisme, qui peut à peine subvenir à leurs besoins.

L'assistance publique prévenue de cette situation envoie en l'absence du père, un inspecteur chargé de soustraire les pauvres petites à la tutelle d'un père qui, n'ayant aucune force de caractère ne peut les diriger dans la vie. Les fillettes d'abord étonnées de cette visite, croient que l'étranger leur veut du mal et afin de s'en débarrasser, elle le font pénétrer dans une pièce, l'enferme, et se sauvent.

Longtemps, elles marchent par la campagne, exténuées, elles arrivent à l'entrée d'un bois, ne sachant où se diriger, elles s'assoient au pied d'un chêne séculaire. Apeurées par les ombres sans cesse grandissantes, les pauvres mignonnes se mettent à pleurer.

Trois chemineaux, joyeux compères vivant de mendicité et de rapine, devisent gaiement de leurs derniers méfaits lorsqu'ils entendent soudain les plaintes des pauvres enfants. L'un d'eux va les chercher et les porte à leur camp improvisé où on leur sert une écuelle de soupe chaude.

Ne pouvant les emmener dans leurs nombreuses pérégrinations, ils les déposent dans l'étable d'une ferme voisine, où elles ne tardent pas à s'endormir.

Au matin qu'elle n'est pas la surprise du fermier et de sa femme, en trouvant les deux fillettes couchées dans la paille, charmés par leur gentillesse, ils se font un bonheur de les adopter.

Lorsque le père des fillettes s'aperçut de leur disparition, il en fut fort affligé, car ils les aimait bien, et rêvait pour ses enfants à ses rares instants de lucidité, un peu plus de bien-être.

Il part à leur recherche, et ne tarde pas à se joindre aux chemineaux qui ont un soir recueilli Simone et Paulette. Longtemps la bande erre par les routes. Un soir, les chemineaux décident de s'introduire dans une ferme pour la cambrioler. Celle-ci n'est autre que la demeure des parents adoptifs des deux fillettes. Entendant du fruit, Paulette se laisse glisser par la fenêtre et reconnaît alors l'un des chemineaux, elle le supplie d'empêcher ses compagnons d'accomplir leur forfait. Déjà ceux-ci sont dans la maison, il les rappelle et la bande s'éloigne emmenant le père de Paulette et de Simone qui, devant le bonheur dont jouissent à présent ses fillettes, leur donne malgré sa douleur, une preuve de sa grande affection en les laissant, quoique à regret, sous le toit hospitalier.

SASCHA

DE GREIN A MELK EN BATEAU : Plein air

Struden où se trouvent les rapides du Danube, si redoutés autrefois : Sarningstein, Persenberg, Marbach, les Ruines de Wemberg, le Couvent de Melk.

SÉRIE YVETTE ANDREYOR

MADAME SATAN : Drame en trois actes

Madame Satan : Mme Yvette ANDREYOR

Nous sommes au Club des Millionnaires. Quelques richissimes personnages sont là, réunis qui jouent, causent affaires. Et l'un d'eux s'exclame tout d'un coup : nouvelle sensationnelle ! La Princesse de Lestorys donnera sous peu sa troisième Fête de la saison... Les ques-

tions s'entrecroisent. Quelle est cette étrange princesse ? D'où vient-elle ? Mystère. Personne ne la connaît et les privilégiés qui ont pu l'approcher, sont rares.

« Ma foi, Messieurs, résume Sir Gerald, le roi du Pétrole, je crois a quelque personnage de légende et donnerais volontiers 20.000 dollars pour assister à cette fête... »

Et chacun de s'exclaffer... Une telle somme ! C'est de la folie, mon cher Gerald...

Comment la Princesse de Lestorys apprit-elle ce désir exprimé par Sir Gerald ? Le lendemain, le roi du pétrole reçut une lettre, le priant de verser la somme promise, moyennant quoi, il recevrait une invitation. Le grand seigneur envoya le chèque.

Et nous sommes transportés dans les somptueux salons de Mme de Lestorys. La fête bat son plein. Parmi les invités, l'ingénieur français Jean de Marçay est venu, espérant voir celle qu'il aime, la mystérieuse princesse. Elle apparaît, superbe, et toutes les têtes s'inclinent. Les plus belles l'envient et la déclarent : Reine de Beauté.

Jean de Marçay quémande un peu d'espoir, il ne reçoit que cette réponse : « Regardez ce luxe, pouvez-vous m'offrir autant ? A quoi bon m'aimer ? » Le malheureux, tant est profond son amour, ne comprend pas le cynisme de ces paroles.

Déjà la Princesse s'éloigne !... Pauvre Jean...

Sir Gerald paraît, Mme de Lestorys vient à lui. L'homme d'affaires qu'est le Roi du Pétrole est vivement impressionné par cette mystérieuse apparition. Le charme de cette femme n'est-il pas infini ?

La fête se déroule, originale. Et la fin de cette soirée voit naître le profond amour qui bouleversa toute la vie de Sir Arthur Gerald.

Quelques semaines se sont écoulées, et déjà les journaux annoncent à grand bruit le mariage de Sir Gerald et de la Princesse de Lestorys.

Pénétrons dans un boudoir rose et blanc ; partout du luxe, de la jeunesse. Et cependant une jeune fille est là seule qui sanglote.

Allons, Lina, confiez-nous vos alarmes... Je hais cette femme. Qui est-elle ? La Princesse de Lestorys. Pourquoi ? C'est une aventurière. Mais elle est si jolie. Elle me vole mon père, et je vais le défendre.

Et la lutte s'engage, âpre entre l'enfant et le démon. Qui des deux va triompher ? Si le soir, caché près de la demeure somptueuse de Sir Gerald, vous apercevez la Princesse descendre, la rage au cœur, et monter dans son auto qui disparaît dans un tourbillon de poussière, vous ne douterez pas de la victoire de Lina.

Deux ans après, en Amérique, Sir Gerald pour oublier la jolie Princesse s'est jeté plus que jamais dans les affaires.

Il double sa fortune. Et le calme renaît peu à peu dans son cœur. Lina, sa fille sourit de nouveau. Le hasard fait bien les choses. Jean de Marçay, le pauvre amoureux est devenu le principal collaborateur de Sir Gerald. Et pour avoir souffert par la même femme, ces trois êtres se trouvent réunis dans une tiède intimité. Jean est fiancé à Lina.

Et c'est ce moment, que Mme de Lestorys choisit férocement pour entrer de nouveau en scène. N'a-t-elle pas à se venger de l'affront reçu jadis ?

Pauvre Lina ! Pauvre Jean ! Quelle lutte... Quelles angoisses. Le ciel est bleu, soudain quelques nuages, chassés par un démon : Satan. Le bleu est refoulé, des teintes grises, noires apparaissent ; des lueurs flamboient, c'est rouge, rouge...

Lina enlevée. Jean blessé. Et là-bas, tout un monde de terreur. Des flammes qui tourbillonnent, s'abaissent, repartent plus haut.

La rivière est en feu... La terre pleure, les arbres gémissent sous la tourmente. Qu'importe Satan se venge.

Et cependant la Providence qui régit toutes choses, calme ces éléments déchaînés. Satan doit s'incliner. Ces flammes seront son linceul.

Souriez encore jolie Lina, vous entrez dans la vie : voici le bonheur et l'amour ! !



LA CORDE SUR L'ABIME

L'écuyère de haute école, Pauline, a quitté le cirque depuis plusieurs années pour épouser Georges Lynch, dont elle a eu une petite fille, Violette. Son mari est excessivement jaloux et brutal. Elle reçoit un jour la visite d'un ancien camarade, le danseur de corde Stanley Owen. Il lui apprend que depuis son départ le cirque a périclité ; ils se rappellent les jours heureux où Pauline était écuyère. Pendant leur conversation, Lynch survient ; il entre en colère à la vue de Stanley et querelle violemment sa femme. Le cirque fait banqueroute et, avant de chercher un nouvel emploi, Stanley vient dire adieu à Pauline, Lynch les trouve encore ensemble. Fou de jalousie et de colère, il frappe sa femme après le départ du danseur de corde. Elle se réfugie dans sa chambre et, le soir venu, se sauve avec Violette loin de la vie insupportable que lui fait son mari. Elle est engagée comme écuyère dans le même cirque que Stanley, qui danse sur la corde en portant Violette sur ses épaules. Lynch croit que sa femme est partie avec Stanley et qu'il est son amant. Il jure de se venger. Il achète un cirque et, après s'être rendu méconnaissable, fait des annonces pour demander un danseur de corde. Stanley est ainsi engagé par lui, et Pauline, sur son conseil, vient se présenter comme écuyère. Lynch désormais tient sa vengeance. La corde tendue au-dessus du cirque à une hauteur vertigineuse, et qui sert à Stanley pour ses exercices, est usée. Petit à petit, elle se coupe à son point d'attache. Le soir de la représentation, Stanley monte sur la corde : la corde va se rompre, il va être précipité dans le vide. Lynch exulte : il rejoint sa femme, se fait reconnaître d'elle et lui crie que Stanley dans quelques secondes, se fracassera sur le sol. Pauline, folle de terreur, lui apprend alors que sa petite fille Violette est sur le dos de l'acrobate. Elle aussi va trouver la mort. Lynch, alors, se précipite dans le cirque et crie à Stanley que la corde se rompt. Il grimpe lui-même aux agrès pour sauver sa petite fille. Elle est sauvée et Stanley réussit à échapper aussi à la mort. Mais Lynch a fait un faux pas. Il s'écroule sur le sol et se tue. La corde sur l'abîme a causé sa propre mort.

LES PIRATES

Jim Falkner, le capitaine du *Ella*, reçoit un jour, d'une femme voilée, un étrange message où un rendez-vous lui est donné pour une affaire mystérieuse. Il s'y rend et se trouve en présence d'un gros bonhomme et de sa fille Hélène, qui lui proposent 10.000 dollars pour accoster le yacht *Paula* et en faire prisonniers tous les passagers. Jim hésite, puis accepte à condition qu'Hélène vienne à son bord et prenne le commandement. Hélène y consent. Au jour fixé, Falkner aborde le yacht. Après une lutte violente, tous les passagers sont faits prisonniers sans verser de sang. Mais un garde-côte du gouvernement a aperçu le *Ella* et lui fait signe de s'arrêter ;

comme il refuse, il lui donne la chasse et tire. Le *Ella* lui échappe dans le brouillard. Jim demande alors à Hélène ce qu'il doit faire des prisonniers. Elle lui commande alors de les débarquer sur un point de la côte où on ne pourra pas les découvrir. Puis elle part en promettant d'être de retour dans huit jours. Jim obéit aux ordres d'Hélène. Les passagers captifs, sont d'une gaieté folle, ce qui rend perplexe Jim qui se demande s'il ne serait pas l'objet d'une mystification. Pendant huit jours, tout le monde campe sur une plage déserte, sans autres incidents que des disputes comiques entre marins et passagers. Enfin, les huit jours sont écoulés. Hélène revient chercher les prisonniers. Elle explique alors à Jim que ceux-ci sont tous membres de la Compagnie des Biscuits Bouffe-Bouffe et que, n'ayant pas assez d'argent pour faire autant de publicité que leurs concurrents, ils ont imaginé ce stratagème pour se faire gratuitement une bonne réclame. Ils y ont pleinement réussi : tous les journaux parlent à l'heure qu'il est de la disparition des directeurs de la Compagnie des Biscuits Bouffe-Bouffe, biscuits que tout le monde veut goûter. Jim reçoit ses 10.000 dollars de récompense. Il demande en plus la main d'Hélène qui lui est accordée.

LE HORS LA LOI

Tom Wallace est un hors la loi du For-West qui vit avec sa fille Nanny, dans une cabane perdue dans le désert. Un jour, Jim Farrell frappe à sa porte et lui demande l'hospitalité. Il est poursuivi après avoir triché au jeu et blessé un de ses partenaires. Wallace l'accueille et le soigne, car il est blessé. Nanny, qui n'a jamais connu d'autre homme que son père, s'éprend de lui. Elle s'en va à la ville faire des provisions, malgré le danger, et en rapporte des journaux. Jim découvre ainsi que celui qui l'a accueilli et chez qui il vit est un hors la loi dont la tête est mise à prix. Pour toucher la récompense promise, il le dénonce et conduit l'attaque contre Wallace. Celui-ci se défend ; mais ses cartouches s'épuisent ; il meurt sous les yeux de sa fille, trahi par celui qu'il a si généreusement sauvé. Les assaillants partent ; mais Nanny a retrouvé une dernière cartouche ; elle guette Jim et le tue. Justice est faite.

LA PLUME DE POULE

Alice Lee revient en Californie chez ses parents, après un voyage à l'étranger. Elle a rencontré, à Rome, Grant Whitney qui lui a promis de venir la voir. Il arrive, en effet, bientôt. Alice lui propose une promenade à cheval. Grant a une peur nerveuse des chevaux depuis l'accident de voiture qui, dans son enfance, causa la mort de sa mère. Dès son arrivée, il a porté ombrage au cow-boy Steve qui aime Alice et qui, pour se venger, lui amène, à son insu, un cheval presque indompté. Grant fait aussitôt une chute. Alice le soigne et, avant de partir pour la ville, glisse sous sa porte une lettre contenant une fleur comme gage de son amour naissant. Steve s'empare de la lettre et remplace la fleur par une plume de poule, emblème de la couardise. Piqué au vif, Grant décide de dompter le cheval ou de périr. Il se remet en selle et part à fond de train dans la plaine. Steve qui a peur maintenant que la plaisanterie tourne au tragique, se met à sa poursuite. Mais c'est lui qui se casse une jambe en tombant sous son cheval et Grant lui porte secours. Il triomphe ainsi de sa peur et de son rival, à qui il pardonne généreusement.

A. C. A. D.

BAGNES D'ENFANTS

D'après la pièce de MM. André de Lorde et Pierre Chaine

DISTRIBUTION :

Madame Lamare............	Mlle Josette Andriot
Charles Lamare............	M. Dorival, de l'Odéon
Georges Lamare, leur fils...	M. Villeneuve
Le gardien Bricard........	M. Dalleu, de l'Ambigu

PREMIERE PARTIE

Georges Lamare, élève batailleur et indiscipliné, ayant eté chassé du lycée, son père, insensible au chagrin et aux supplications de Mme Lamare, se décide à punir son fils de la façon la plus rigoureuse. Afin de se renseigner sur les moyens légaux qui sont à sa disposition, M. Lamare va rendre visite à son ami Moggi, commissaire de police du quartier. Celui-ci l'informe que le Code autorise le père à requérir la détention de son enfant pendant six mois, à l'aide d'une simple requête au Président du Tribunal civil et après enquête du commissaire de police. L'enquête, d'ailleurs, n'est pas bien compliquée, car M. Moggi se contente, dans son rapport, de consigner les déclarations paternelles.

Georges s'étant amendé pendant quelque temps, M. Lamare renonce, pour le moment, à user du droit que la loi lui confère. Mais une nuit, le jeune homme, entraîné par ses camarades de noce, se laisse aller à causer du scandale dans une brasserie et une bouteille maladroitement lancée par lui, va briser une superbe glace. Le lendemain, le patron de l'établissement vient présenter à M. Lamare la note des dégâts. Cette dernière frasque décide M. Lamare à placer son fils pour 6 mois dans une maison de correction. En vain le jeune homme implore-t-il à genoux son pardon. Le père demeure inflexible et signe l'ordre fatal.

Quelques heures après, deux gardiens de la colonie pénitentiaire de Montliot viennent chercher Georges, sous les yeux affolés de sa mère, et sont obligés de se livrer à une lutte sauvage pour entraîner le malheureux enfant qui leur résiste avec l'énergie du désespoir. Dès lors, dépassant la faute, va commencer l'atroce châtiment.

DEUXIEME PARTIE

L'œuvre philanthropique et sociale de Montliot, fondée sous les auspices d'un vertueux magistrat, M. Lavaret, ne reste pas étrangère à certaines préoccupations commerciales, ainsi qu'en témoigne une lettre adressée par M. Lavaret au directeur de l'établissement :

« *Cher ami,*

« *Comment 9 0/0 de dividende seulement ?*
« *C'est maigre ! Je veux bien être philan-*
« *thrope, mais à condition que ça me rap-*
« *porte. Montliot doit donner plus que cela.* »
« *P.-S. — Je t'adresse une recrue, Geor-*
« *ges Lamare. C'est le fils d'un ami, serre-lui*
« *la vis ! compris ?* »

Georges a pris place parmi les jeunes détenus. Comme il arrive avec la réputation d'une forte tête, les gardes-chiourme l'ont prévenu qu'ils le « dresseraient » ; et, dans la bouche de pareilles gens, le mot « dressage » prend une signification particulièrement sinistre. Pour le jeune homme, c'est l'horrible vie du bagne qui commence : travaux exténuants, pitance dérisoire, brutalités ininterrompues des gardiens. Aux rares instants de repos, tandis qu'une même idée d'évasion hante les jeunes cerveaux, Georges Lamare s'isole pour contempler à l'aise, à travers ses larmes, le portrait de sa mère qu'il a réussi à garder en cachette. Ses co-détenus lui ayant arraché par surprise le cher souvenir, le pauvre enfant entreprend une lutte farouche pour rentrer en sa possession. Il succomberait infailliblement sous le nombre, sans l'intervention d'un de ses camarades, plus fort, qui l'a pris en pitié.

M. le Directeur du pénitentier est, ce matin, de fort méchante humeur.

Une campagne de presse signale en ce moment avec indignation les sévices et les brutalités qui règnent à Montliot et qui viennent de causer la mort d'un détenu de douze ans.

Pour comble de malheur, M. le Juge Lavaret téléphone que, sous la pression de l'opinion publique, on vient de décider en haut lieu lieu, l'envoi de M. l'Inspecteur Bérard qui doit venir surprendre, à l'improviste, le personnel du pénitentier. M. le Directeur se hâte de prendre toutes mesures utiles en prévision de cette visite inopportune, mesures qui se traduisent par les ordres suivants donnés aux gardiens : « Vider les cachots ! Pas de privation de nourriture ! Hygiène et exercices physiques ! De la douceur, N. de D... ! »

TROISIÈME PARTIE

M. l'Inspecteur arrive au pénitencier avec des instructions rigoureuses. Mais dès l'abord, Mme la Directrice, qui est charmante, déploie tous ses charmes pour séduire le fonctionnaire et l'invite à partager son modeste déjeuner. Une hôtesse peu farouche, un mari complaisant, des vins capiteux prédisposent M. l'Inspecteur à la bienveillance la plus entière. Un hâtif coup d'œil sur les petits détenus, qui manœuvrent dans la cour sous la paternelle direction des gardiens, permet à M. l'Inspecteur de rédiger un rapport élogieux sur la façon dont sont traités les enfants à la Colonie.

Cependant, la révolte se prépare en silence. Les tortionnaires sont vaguement inquiets de l'attitude étrangement docile des détenus : « Ils sont trop tranquilles ! On dirait qu'ils nous guettent dans l'ombre ! »

Ils les guettent, en effet ! Profitant d'un moment d'inattention de leurs bourreaux, les enfants les assaillent brusquement, poignardent l'un d'eux, réduisent l'autre à l'impuissance et s'enfuient.

Depuis le départ de son fils, la santé de Mme Lamare s'est altérée de jour en jour. Aussi lorsque un télégramme de Montliot vient annoncer que la colonie pénitentiaire est révoltée et que Georges est en fuite, Mme Lamare décide son mari à partir immédiatement en automobile à la recherche de Georges.

Les petits fugitifs sont traqués de tous côtés par les paysans, que l'appât d'une prime excite à cette chasse à l'homme. Georges s'est réfugié dans une étable inoccupée. La fille du fermier l'y surprend par hasard. Le fugitif, dans un moment d'affolement, cherche à l'étrangler, puis se jette à genoux, implorant : « Je vous en supplie, ne me trahissez pas. Je me suis échappé de Montliot. Plutôt mourir que d'y retourner !... » La jeune fille, prise de pitié, le cache derrière des bottes de paille. Au même instant, M. et Mme Lamare descendent d'auto devant la ferme. Ils viennent s'asseoir non loin de la cachette du fugitif. Ce dernier, entendant des voix, préfère la mort à l'horreur de retomber aux mains de ses bourreaux. Il grimpe en hâte au sommet d'une échelle, noue une corde autour de son cou et se précipite dans le vide... Les époux Lamare ont réussi à provoquer les confidences de la fille du fermier. Ils se précipitent dans la grange et trouvent inanimé sur le sol, le malheureux enfant qui, sous les caresses maternelles, revient lentement à la vie...

Dans la douce atmosphère du foyer familial, la convalescence de Georges s'achève. Quelques jours ont suffi pour transformer le caractère du jeune homme qui désormais sera le meilleur des fils. Car il est une chose plus effective et plus puissante que la sévère répression : un peu de tendresse paternelle !



PRINCE

RIGADIN REÇOIT DEUX JEUNES MARIÉS

Scène comique jouée par PRINCE

Rigadin, ne pouvant assister au mariage d'un de ses amis, l'invite à venir passer quelques jours à sa maison de campagne et a le tort de mettre à la fin de son télégramme : « Ma maison t'appartient ».

Les deux jeunes mariés acceptent l'invitation et mettent la patience de leur hôte à bout, car ils s'embrassent continuellement et ne font pas plus attention à lui que s'il n'existait pas.

La nuit est encore plus mauvaise, car ils ont demandé à Rigadin de leur céder sa chambre, et comme les deux pièces sont mitoyennes, le malheureux, pour arriver à se reposer un peu, est obligé de descendre au jardin.

Le lendemain, la mère de la jeune femme arrive pour voir sa fille. Rigadin la reçoit froidement. La jeune femme étant venue saluer sa mère, se trouve mal dans les bras de Rigadin qui l'emmène sur un banc. Ce que voyant, la mère va chercher son gendre qui croit à une trahison de son ami.

Rigadin, quoiqu'en pyjama, est, malgré ses justes observations, mis à la porte de sa propriété, car le jeune marié a un argument indiscutable, le malencontreux télégramme lui disant : « Ma maison t'appartient ».

Aussi Rigadin attend-il, assis derrière le portail, qu'on veuille bien lui permettre de rentrer.

AMERICAN KINEMA

LES MÉSAVENTURES D'UN FIANCÉ

Son dernier dîner de célibataire l'ayant retenu jusqu'à l'aube, M. Breeze, de retour chez lui, appose un billet sur sa porte, priant sa concierge de le réveiller à dix heures, car il doit se marier à onze ; puis il essaie de se reposer, mais en vain ; des gamins qui jouent dans la cour font un bruit infernal et l'empêchent de dormir.

Se rhabillant à la hâte, il descend dans la cour et détache le chien de garde, ce qui a pour résultat de mettre les gamins en déroute et de faire cesser le bruit, mais pas pour longtemps, hélas ! M. Breeze à peine endormi sous un arbre, les gamins reviennent à la charge, éloignent le chien et attachent le collier de ce dernier au cou de M. Breeze, paisiblement endormi.

Il est dix heures. Après avoir vainement cherché son locataire, la concierge finit par le découvrir et le réveille. M. Breeze constate avec stupéfaction qu'il est enchaîné à la cabane du chien et que la clef du cadenas a disparu. L'heure de son mariage est proche et, pour se rendre à la mairie, M. Breeze doit rompre la chaîne qui le retient à la niche et n'a que tout juste le temps de se sauver.

Malheureusement, il rencontre un policeman, et son accoutrement bizarre le fait prendre pour un fou dangereux échappé d'un asile d'aliénés. Il est arrêté et conduit à la salle de police, tandis que la mariée et les invités attendent patiemment son arrivée.

Après maintes péripéties, M. Breeze est enfin délivré et la cérémonie du mariage a lieu.

FILMS VALETTA

SACRIFICE SURHUMAIN

Scène de la vie cruelle, en 3 parties de M. C. de Morlhon

La navrante histoire que celle de Mme de Grécourt qui voit peu à peu l'affection de son mari s'égarer vers une autre femme ! Peut-on imaginer calvaire plus douloureux que celui de cette épouse qui, plutôt que de perdre son mari, consent à étouffer son ressentiment et sa douleur pour que celui-ci soit heureux.

Au cours d'une promenade en automobile, Marcel de Grécourt fait la rencontre de la belle danseuse Blanche Mireille. Séduit par sa beauté, il ne tarde pas à délaisser sa femme pour un chimérique bonheur. Et c'est alors, pour Yvonne de Grécourt, un long et silencieux martyre.

Elle assiste impuissante au triomphe de sa rivale, et plutôt que de briser le foyer dont elle a la garde, elle s'efforce de cacher la détresse de son pauvre cœur meurtri.

Tout entier à sa nouvelle passion, Marcel ne voit pas la souffrance de sa femme. Il commet les pires folies et bientôt sa fortune est dilapidée.

Blanche Mireille, sachant que de Grécourt est ruiné, ne s'embarrasse pas de scrupules et signifie durement au malheureux un irrémédiable congé.

Fou de désespoir, Marcel, au lieu de chercher auprès de son admirable compagne qui n'a cessé de l'aimer, le calme et l'oubli, veut mettre fin à une vie qui lui pèse. Mais Yvonne a deviné la lâche résolution de son mari. Faisant preuve d'un dévouement sans bornes, elle n'hésite pas à sacrifier sa dot pour ramener à son époux l'infidèle et vénale danseuse.

Marcel, qui ignore le sublime sacrifice de sa femme, se laisse reprendre aux mensonges de Blanche. Mais, un beau jour, il découvre une lettre qui lui ouvre les yeux. Il apprend enfin l'abnégation de sa femme et, n'ayant plus que du mépris pour celle qui, sans vergogne, accepta un pareil sacrifice, il s'en va...

Il sait maintenant de quel côté est la véritable beauté, celle du cœur, et, humblement, mais sincèrement, il vient implorer de sa femme le pardon et l'oubli de sa faute.

Cette scène, remarquablement interprétée par Mlles Massart et Delvé et M. Jean Dax, plaira certainement, tant par la belle leçon qui s'en dégage que par la beauté des sites où elle fut tournée.

LE PROFESSEUR MYSTÈRE

Angoissante énigme de M. P. Garbagni

Après avoir chassé son fils, coupable d'une mésalliance, le vieux marquis d'Armor vit solitaire dans son domaine ancestral de Vendée. Après onze années écoulées depuis cette rupture, le fils est mort, laissant à sa femme la charge d'une petite fille de cinq ans. Le marquis, touché par le remords, attristé par la solitude, fait rechercher, pour les recueillir, sa belle-fille et sa petite-fille.

C'est ainsi que la comtesse d'Armor apprend, par un article de journal, la recherche dont elle est l'objet. Demeurée très digne, dans sa misère, elle travaille nuit et jour, pour élever sa petite Gabrielle. L'espoir d'un avenir meilleur apporte dans la pauvre demeure un rayon de joie. Mais la comtesse d'Armor a l'imprudence de se confier à une bande d'aigrefins, qui voient un beau coup à faire, en séquestrant la comtesse et en substituant à sa place leur digne associée...

La pseudo-comtesse et sa fille s'installent donc au château d'Armor, où ses complices viennent les rejoindre, en qualité d'anciens domestiques. Bientôt, des vols mystérieux et répétés sont commis au château, tandis que la fausse comtesse, frappée d'un mal étrange, semble paralysée. Le vieux marquis recourt à Nik Winter pour disperser les ténèbres qui entourent le château d'Armor. Celui-ci se présente sous le titre de professeur Goldhauven — que nos escrocs devaient bientôt surnommer le Professeur Mystère — sous couleur de sauver la comtesse d'Armor. Mais, dans l'ombre, il tend ses filets, où la bande d'aigrefins ne tarde pas à se faire prendre. Cependant, le détective a affaire à forte partie. Au moment où il croit les tenir, les bandits lui échappent et, après plusieurs alternatives de succès et de défaites, Nick Winter et le marquis viennent échouer dans les oubliettes du château d'Armor.

Un pigeon voyageur, lancé par le détective, prévient la police, et la vraie comtesse d'Armor, qui, entre temps, a été délivrée par Nick Winter, reprend la place à laquelle elle a droit.

THALIE

CISSY GUÉRIT LA GOUTTE

Cissy est une charmante mondaine, très cultivée. Elle s'est fiancée récemment à Freddy qui présente la jeune fille à son oncle. Mais celui-ci a rêvé une femme d'intérieur pour son neveu et il s'oppose à cette union. Une crise de goutte l'oblige à avoir recours à la science. Il écrit donc à l'hôpital pour qu'on lui envoie une nurse. Freddy, chargé de porter la lettre, la montre à Cissy qui voit immédiatement le parti qu'elle pourra tirer de la situation. C'est elle qui remplira l'office de garde.

Le jour même, elle entre en campagne et sait si bien dorloter l'oncle Biglove que celui-ci ne songe plus qu'à convoler en justes noces avec cette charmante nurse. Pour se faire pardonner sa folie sénile, il consentira au mariage de Freddy et remettra à celui-ci une lettre demandant officiellement la main de Cissy.

La comédie a assez duré ; Cissy enlève ses lunettes, son accoutrement et se fait reconnaître de l'oncle Biglove qui se console de perdre une aussi gentille femme en trouvant une délicieuse nièce qui le gâtera.



DE RUYTER

11, RUE DE MONTYON, Paris

Adr. tél. : Ruyter-Paris *Téléph.* : Bergère 44-34

PASQUALI

POUR SON PÈRE : Drame sentimental en 2 parties

Le petit bonhomme s'en va, tout pénétré de sa mission. Son père, son pauvre père, est si malade ; et la maman, qui sait combien son Tonin est sérieux, l'envoie à l'usine pour retirer les appointements de son mari. Tonin se présente franchement et poliment. On lui remet l'enveloppe : il en est content. Soudain, son visage se rembrunit et de ses grands yeux coulent de grosses larmes : il supplie vainement. La place de son père est perdue à l'usine, ces appointements seront les derniers pour son papa... Il se dirige chez lui, le cœur serré ! Non, il n'aura pas le courage de le dire à lui ni à sa maman...

Et alors ? Tonin n'a rien dit : il est soucieux. Qu'arrivera-t-il à la fin du mois ? C'est à contre-cœur que, ce matin-là, il va à l'école. Chemin faisant, il s'arrête au milieu d'un groupe de personnes qui regardent le déroulement d'une scène cinématographique ; il observe lui aussi. Il rit et même se moque d'un gamin qui ne peut parvenir à bien jouer son rôle. Le Directeur le tance vertement. Alors Tonin riposte en riant qu'il ferait bien mieux... Le visage intelligent et les manières dégagées de l'enfant engagent le Directeur à lui proposer de se rendre à l'Etablissement le jour suivant, car, le petit Tonin a, on ne peut mieux, joué le rôle de l'autre garçonnet, quoi qu'il ait dû improviser la scène.

Adieu l'école ! Tonin se rend tous les jours au théâtre cinématographique. Sa grâce de gavroche, son air intelligent et éveillé lui ont gagné l'amitié de tous les artistes et surtout des plus grands ! Le Directeur de l'Etablissement, fort content de lui, lui donne, pour le récompenser de son travail, un beau billet de cent francs ! Tonin est rayonnant de joie ! A la fin du mois, il le portera à son papa, sans lui en dire la provenance.

Mais l'institutrice, étonnée de l'absence de Tonin, a fait avertir ses parents, qui tombent des nues en apprenant cette nouvelle. Gare au pauvre Tonin à son retour de l'école... c'est-à-dire du théâtre cinématographique !... Son père lui fait des reproches les plus amers, sa mère le gronde à son tour, et ce soir-là il sera privé de son souper.

Dans son petit lit, tout contristé, le cœur serré, Tonin ne sait quelle résolution il doit prendre.

Comment faire pour donner à son père cette mauvaise nouvelle ? Et le pauvre enfant s'endort, le ventre vide, mais le cœur content !

La fin du mois s'approche ; la maman de Tonin va à l'usine pour retirer les appointements de son mari. Là, elle apprend qu'il a été licencié le mois précédent et ne peut revenir de son étonnement, car l'argent est entré également à la maison. Prise de soupçons et de curiosité, elle suit Tonin, et n'est pas peu surprise de le voir s'acheminer par une toute autre rue que celle de l'école. Enfin, elle le voit entrer dans un établissement cinématographique et découvre ainsi le mot de l'énigme. Sans rien dire, elle rentre chez elle, l'âme remplie d'amour pour son enfant. Cependant, Tonin est devenu acteur de l'Etablissement ; il a reçu ses appointements, qui sont égaux à ceux de son père et il se dispose à les remettre à ses parents, sans toutefois révéler son secret...

Mais le père et la mère accueillent leur fils à bras ouverts et Tonin rit de tout cœur sous une pluie de baisers...





CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier.

Hier « Pathé » et aujourd'hui « Gaumont », grâce à l'initiative de leurs représentants à Barcelone, remportent d'éclatantes victoires parmi les directeurs avisés que nous possédons ici dans quelques cinémas.

J'ai déjà signalé au *Courrier* celle qu'a obtenu aujourd'hui « Gaumont » avec la direction du « Salon Cataluna », et j'adresse à M. Huet son représentant mes sincères félitations.

Le directeur du « Salon Cataluna », s'occupant toujours de la quantité des films et rarement de leur qualité, élimina il y a quelque temps de ses programmes la firme « Gaumont » parce que son représentant n'autorisait pas le *doublage*. Mais aujourd'hui les doléances de ses habitués l'ont obligé à aller voir M. Huet pour lui demander des conditions nouvelles pour passer les films « Gaumont ». Malheureusement, il est arrivé trop tard une fois de plus. M. Garriga, le sympathique propriétaire de l'*Idéal Ciné*, prouvant la supériorité de son établissement, a signé un engagement avec M. Huet et s'est assuré l'exclusivité des films « Gaumont » à l'« Idéal Ciné ». Toutefois le « Salon Cataluna » a pu obtenir les « Gaumont-Actualités ».

Que MM. Huet et Garriga reçoivent toutes mes félicitations.

*
* *

La « Condor-Film » a fini de filmer les scènes du premier film *La fête du froment*. Et je puis aujourd'hui affirmer au *Courrier*, que l'exécution photographique de ce film est superbe; j'ai eu la satisfaction de voir la projection de quelques scènes, et je félicite M. Sola, le très habile opérateur de la maison Pathé, aujourd'hui au service de la « Condor-Film ».

*
* *

Barcelone compte maintenant un nouveau cinéma qui augmentera le nombre des Palaces luxueux que nous possédons déjà.

L'ancien « Beliograf » complètement transformé et embelli a ouvert ses portes le jour de Noël sous le nom de « Cinéma Principe Alfonso ».

Son propriétaire M. Girera a l'intention de présenter des programmes choisis avec film « Pathé », « Gaumont » et les meilleures pièces d'autres firmes célèbres.

La salle est décorée de très artistique manière. Elle est aménagée avec tout le confort des salles de spectacle les plus modernes et pendant les projections un ravissant orchestre interprétera les morceaux les plus savamment choisis.

Le nouveau cinéma fait une innovation heureuse encore inconnue à Barcelone. Il possède une petite salle de concert où l'on dansera le *tango*...

Les prix d'entrée seront 0 fr. 40 et 0 fr. 75.

Mille félicitations et prospérité à M. Girera.

*
* *

La maison Seix, Barral, Hos de Barcelone, au capital de 600.000 francs, et filiales à Berlin et Londres, a fait de très importants agrandissements. Elle s'occupe de préparer le voyage de son Directeur commercial, M. Dessy. Celui-ci quittera l'Espagne le 16 janvier prochain et visitera longuement les grands centres cinématographiques de l'Amérique latine. Il présentera là, quantité de films encore inconnus en Amérique et dont la projection en Espagne a été qualifiée comme événements cinématographiques. Parmi ceux-ci *Spartacus*, de « Pasquali », et la série Henny Porten de la « Messter » occupent la place de préférence.

Souhaitons à MM. Barral, Seix, et Dessy beaucoup d'affaires en Amérique et pleine réussite.

*
* *

La *première* de *Napoléon*, superbe film Pathé vient d'avoir lieu. Cette pièce peut être qualifiée comme un des chefs-d'œuvre de la grande société parisienne.

JOAQUIN M. ABELLA.

CHRONIQUE LILLOISE

De notre Correspondant particulier.

Le programme de la semaine fut un réel succès pour nos établissements cinématographiques. Partout, on put constater la valeur des spectacles offerts au public pour les fêtes de Noël. Au « Théâtre de l'Omnia », il fallut refuser du monde, le programme comprenait : *Le Roi de l'Air*, très bon scénario, joué avec art par Mlle Robinne, Mme Grumbach, MM. Alexandre et Signoret. « Lille-Cinéma » offrait, de son côté, de merveilleux voyages et *La Marche des Rois*, très joli film en couleurs de la Maison Gaumont. L'affluence fut telle, que le jour de Noël bon nombre de personnes se virent refuser l'entrée dans nos divers établissements.

*
* *

Mercredi dernier a eu lieu dans la salle du « Ciné-Salon », la présentation de *Marc-Antoine et Cléopâtre*, le superbe film de la « Cinès ». M. Lion, le sympathique représentant de la Compagnie Générale du Cinématographe, qui, en ces occasions, n'oublie jamais *Le Courrier* et son représentant, avait eu la délicate attention de nous y inviter. Nous sommes heureux de signaler ici le succès éclatant remporté par cette œuvre d'art, dont la mise en scène grandiose et la reconstitution scrupuleuse de l'époque vont de pair avec l'interprétation.

B. AUVERTIN.

Établissements



Appareil
Professionne[...]
à tirer les Positifs



Boîte-magasin
Moteur 70 ou 110 vol[ts]
et résistance



PRIX : **735 fr.**



PATHÉ Frères

Appareil Professionnel

à tirer les Positifs

Cet appareil se compose de l'appareil proprement dit et d'une boîte magasin pouvant contenir 120 mètres de pellicule négative et 120 mètres de pellicule positive.

Son mécanisme d'entraînement est analogue à celui des appareils prise de vues.

SIMPLICITÉ **SOLIDITÉ**

RAPIDITÉ

DÉMONTAGE FACILE **RÉGLAGE PARFAIT**

Telles sont les principales qualités de cet appareil.



Une Vue prise le matin par un Exploitant

peut être projetée le soir même

Voir le Catalogue Général 1913 d'Appareils et Accessoires

PATHÉ Frères

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

Toute une série de projets apparaissent à l'horizon cinématographique, servant de trait d'union entre des célébrités littéraires et théâtrales.

Citons entre autres : Mlle Lucie Höflich dans le drame de Blüthgen, *Le Gendarme Moebius*; Mlle Tilla Durieux et M. Charles Clewing, dans le film d'aviation, *L'Envolée vers le soleil*, de Rye, et dans laquelle Mlle Durieux pilotera l'appareil; un film de Hanns Heinz Ewers, *Les Caprices d'une Mondaine*, avec Mlle Durieux; un drame historique de Rye, *L'Anneau du Cavalier Suédois*, dans lequel Clewing jouera le rôle principal.

Puis, Rye et Ewers ont écrit un scénario, *Le Songe d'une Nuit d'été*, pour le même Clewing. Alexandre Moissi a collaboré avec son beau-frère Léo Greiner, l'auteur de *Lysistrata*, à une grande épopée paysanne dans lequel il jouera le rôle principal. De son côté, Hans Heinz Ewers a écrit un scénario pour Alexandre Moissi ; Paul Wegener et Ewers annoncent également un scénario sensationnel, alors que Grete Wiesenthal paraîtra dans un conte oriental, et dans la *Fille du Roi des Aulnes*, de Rye.

La cinématographie allemande a encore du pain sur la planche.

* * *

Un nouvel établissement cinématographique vient de s'ouvrir à Bonn-s-Rh. La salle contenait à peine la foule des invités qui se pressèrent à la première représentation et tous les journaux de la ville lui consacrèrent des articles fort élogieux. Le prince et la princesse de Schaumburg (la princesse est une sœur de l'empereur Guillaume), pour témoigner leur bienveillance à la projection animée, assistèrent au spectacle tout entier et complimentèrent vivement l'organisateur.

* * *

Le Sénat de Hambourg vient d'approuver une ordonnance de police défendant de fumer dans les salles de spectacle cinématographique.

* * *

Plusieurs Conseils municipaux de grandes villes de l'Empire étudient la question de hausser l'impôt de luxe dont ils frappent certaines choses et certains objets. A l'heure actuelle, la taxe est de 5 pf. pour les billets cinématographiques de la dernière catégorie, de 10 et de 20 sur les bonnes places D'après les propositions dont il s'agit, ces taxes seraient portées au double. Ce n'est guère rassurant !

* * *

Le Congrès de la Fédération des Exploitants du Royaume de Saxe a eu lieu à Chemnitz (ville saxonne de 220.000 h.). La discussion pivotait surtout autour de la question des rapports de cette fédération avec les groupements de Berlin et la prépondérance que prenaient ces derniers. Les rédacteurs du journal cinématographique indigène combattirent naturellement l'organe berlinois, *Kino-Wacht*, qui jusqu'ici était considéré comme journal officiel de la Fédération saxonne, alors que les partisans de cette feuille proposèrent de lui continuer la confiance. Après des débats plutôt mouvementés, il fut décidé qu'aucun des deux journaux n'aurait le titre de journal officiel, mais que la Fédération les favoriserait au même titre.

Le Congrès vote unanimement une résolution, protestant contre la cherté des films et l'abus des monopoles et films d'auteurs. Il engage les fabricants de limiter les bandes à 800 mètres, à vendre tous les films indistinctement en marché libre; il somme les collègues à ne louer que des programmes tout faits.

Après une courte discussion, ayant trait aux méfaits de la censure, l'instituteur Franke, de Chemnitz, parla de la cinématographie scolaire. Plusieurs auditeurs lui répondirent qu'elle ne leur rapporta que des déboires.

La prochaine réunion aura lieu à Dresde.

WAGNER.

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre correspondant de Milan.

A en croire un journal de finances italien, l'industrie du film en Italie se serait accrue pendant les trois premiers trimestres de 1913 de 13 millions de francs sur le chiffre de l'exportation.

Cet organe ajoute que la cinématographie est un des produits les plus intéressants du commerce italien, et relève que, sauf pour le mois d'août 1913 qui accuse une diminution sur le chiffre de 1912, tous les mois marquent un sensible accroissement.

Par contre l'importation des films en Italie s'élèverait à 10 millions pour les trois premiers trimestres de 1913.

EXPLOITANT

Demand

Hollandia *Azur*

Éditées par :

MONA

35, Rue Berg

Adresse Télégraphique : **Filmonat-Paris**

PELLICULE ININFLAMM

Une Référence, une Seule !

CHRONIQUE SCANDINAVE

De notre Correspondant particulier.

La Trans-Atlantic Film Co, dont les directeurs, M. Levis Rovet, de Londres, et M. John Brandt, de New-York, furent de passage ces jours-ci à Copenhague, vient de s'installer au numéro 2, Farvergade, de cette ville. M. A.-J. Gee s'occupera de la direction et exploitera les bandes de l'Universal Film Manufacturing Co of America, comprenant les marques *Nestor, Frontier, Chrystal, Gem, Victor, Rex, Bison 101, Jocker, Powers et Imp.*

* * *

L'Aktiebolaget Nordiska Film Fabrique, dont le siège social est à Christianstad, élèvera son capital à 300.000 couronnes et compte faire paraître un plus grand nombre de bandes que précédemment.

* * *

Le rapport de l'administration de la censure suédoise constate que les droits payés par les films importés, soumis à sa juridiction, ont baissé dans de fortes proportions dans le courant des derniers mois. Le chef de bureau, M. Fevrell, croit que la surproduction et la spéculation éhontée qui s'y est greffée, ont produit cette crise qui est commune à tous les pays. Il propose d'augmenter les droits à payer par mètre de film présenté à la censure, afin d'équilibrer les dépenses. Ce surcroît de charges ne sera certainement pas du goût des importateurs de films, qui prétendent que la situation à laquelle M. Fevrell fait allusion est anormale, puisqu'au commencement de la saison, un nombre considérable de bandes furent soumises à la censure et écoulées au fur et à mesure. De plus, la cherté des pièces quelque peu présentables oblige les loueurs à se livrer à un amortissement plus long et plus consciencieux avant de songer à de nouvelles importations.

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

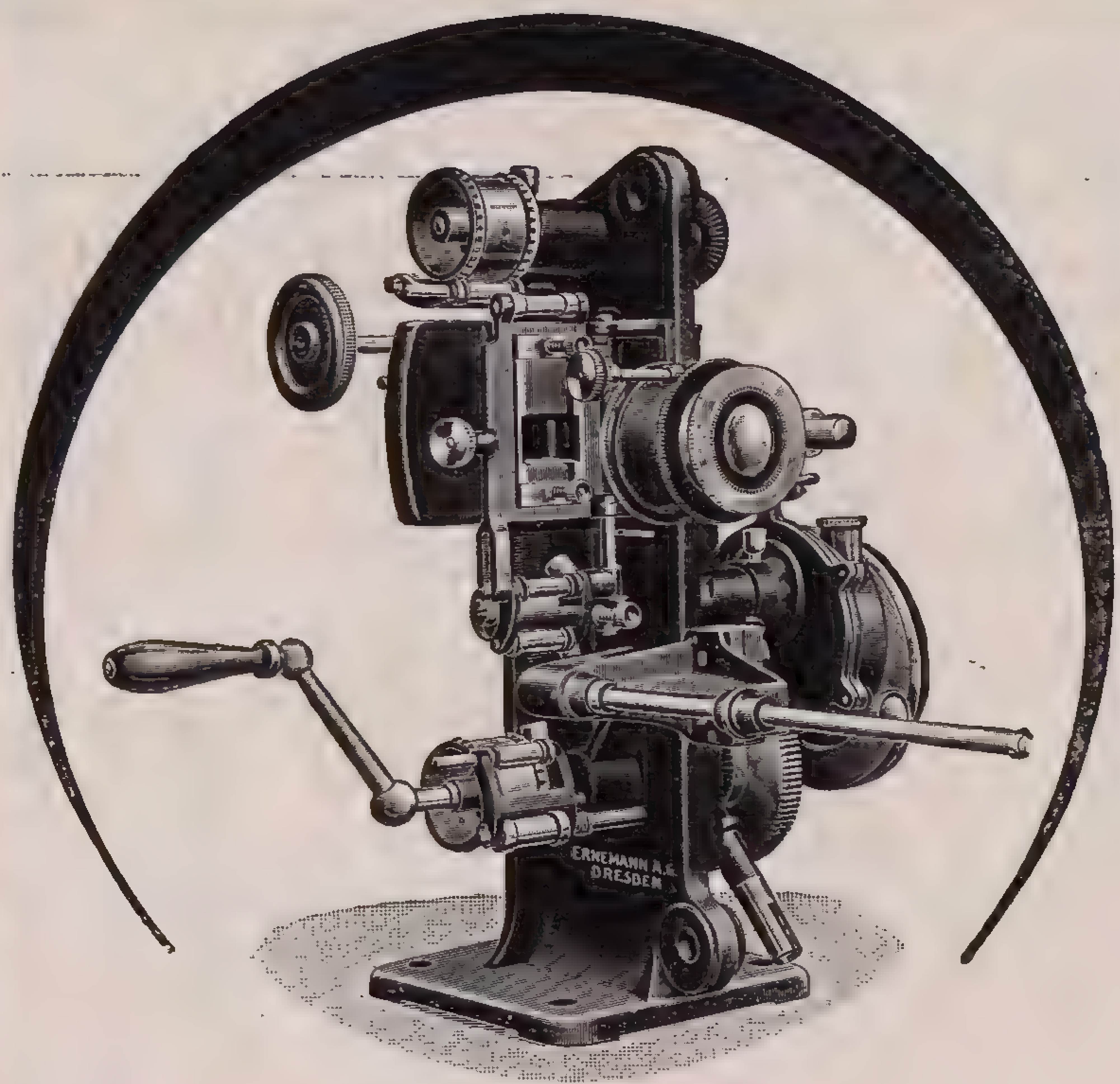
De notre Correspondant particulier.

Les films américains sont d'habitude très mouvementés et il ne se passe guère de prise de vue sans qu'il y ait un accident à enregistrer. C'est ainsi qu'à l'infirmerie de l'Universal City, à Los Angeles (Californie), il n'y a pas moins de 75 figurants qui se font soigner à l'heure qu'il est. Les Compagnies prennent de grandes précautions, mais il leur est impossible de régler tous les détails et les collisions, chutes de cheval et contusions sont inévitables dans les scènes de combat ou de poursuite excitant l'humeur belliqueuse des acteurs.

Le métier d'artiste cinématographique n'est pas une sinécure !

* * *

La grande et belle actrice, Betty Schade, que le public américain adore, vient d'être engagée par l'Universal Manufacturing Company. Elle n'a jamais fait de théâtre, mais sa réputation n'en est pas moins solide. Depuis qu'elle tourne, elle n'a jamais gâché son art. Née à Berlin, elle vint à Chicago avec ses parents, et dès qu'elle fut en mesure de monter sur le plateau cinématographique, elle parvint à se faire engager par la *Selig*, où elle se perfectionna sous la direction Turner ; puis elle passa à l'*Essanay* et à l'*American Company*. Partout elle remporta de très vifs succès.



La Quantité

ne fait pas

la Qualité !

Nous n'avons pas la prétention d'éblouir le monde en annonçant des chiffres fantaisistes. — Qu'est-ce qui nous empêcherait de renseigner demain la vente de telle ou telle quantité de Projecteurs ? — Ceci ne constitue pas une réclame, au contraire :

notre

IMPÉRATOR

étant au moins trois fois aussi résistant que les appareils employés à ce jour, il est tout naturel que nous en fournissions trois fois moins, pour

JURISPRUDENCE CINÉMATOGRAPHIQUE

(Suite.)

ART. 178. — Les ouvertures pratiquées sur le devant de la cabine et servant au passage des rayons lumineux seront munies de volets métalliques se manœuvrant de l'extérieur.

ART. 179. — La porte de la cabine ne sera fermée qu'au loquet se manœuvrant des deux côtés.

ART. 180. — Il sera interposé, entre le condensateur de lumière et la pellicule, une cuve d'eau dont la contenance ne pourra être inférieure à un demi-litre ; cette cuve sera en permanence remplie d'une solution absorbant les rayons caloriques (par exemple d'une solution d'alun dans l'eau distillée, d'un melange d'eau et d'acide acétique, etc., etc.). Deux autres cuves semblables et remplies de l'une de ces solutions seront en réserve dans la cabine pour que l'opérateur puisse en changer fréquemment.

ART. 181. — L'appareil sera à enroulement automatique, et les bandes seront renfermées dans deux boîtes métalliques, dites « carters » de sûreté, à fermeture automatique.

ART. 182. — Il ne sera fait usage pour les projections que de la lumière électrique, sauf dérogation qui ne pourra être accordée que dans des cas exceptionnels.

ART. 183. — Le rhéostat sera monté soit sur un support métallique, soit sur un tableau de bois évidé.

ART. 184. — Les conducteurs d'amenée de courant devront avoir au minimum une section de un millimètre carré par ampère ; ils seront protégés par un fourreau isolant à leur pénétration dans la cabine. La partie souple aura la longueur strictement nécessaire au réglage de l'appareil ; cette partie des conducteurs devra être protégée par une gaine de cuir.

En aucun cas, les conducteurs d'arrivée ou de sortie de courant ne devront passer au-dessus ou à proximité du rhéostat.

ART. 185. — Les lampes mobiles et les fils souples sont interdits dans la cabine ; les conducteurs seront séparés et tendus sur des isolateurs.

ART. 186. — Le tableau de distribution situé dans la cabine sera muni d'un interrupteur bipolaire et d'un coupe-circuit sur chaque pôle. Les mêmes appareils de sûreté seront placés au départ des conducteurs allant à la cabine.

ART. 187. — Il sera placé à la portée de la main de l'opérateur un extincteur de cinq litres et deux siphons d'eau de Seltz ; un sceau plein d'eau sera placé à proximité de la cabine.

ART. 188. — Il n'y aura dans la cabine que la bande en service sur l'appareil ; les autres bandes seront renfermées dans des boîtes métalliques placées dans une resserre isolée du public et ventilée.

ART. 189. — Il sera interdit de fumer dans la cabine.

ART. 190. — Les groupes électrogènes et les moteurs à gaz ne pourront être placés sous les locaux affectés au public. Ils devront être installés dans des pièces suffisamment ventilées.

Evidemment, le pouvoir de police du maire ne peut s'exercer qu'à l'égard des spectacles cinématographiques *où*

le public est convié. La question a été jugée pour les représentations théâtrales privées (1).

Mais il faut entendre dans un sens large ce mot « le public ». Dès que la réunion n'est plus *strictement* privée, comme une réunion de famille, de membres d'une véritable association, d'invités réellement, personnellement et nominativement conviés, les arrêtés du maire pris dans l'intérêt du public deviennent applicables. Leur sanction est une contravention de simple police. Ainsi, un arrêté du Conseil d'Etat du 20 novembre 1885 a considéré comme ayant, en réalité, le caractère public un concert où l'on était admis sur présentation de cartes qualifiées de personnelles, mais distribuées dans les conditions suivantes que rapporte la requête du Bureau de bienfaisance sur laquelle le Conseil d'Etat a statué :

Attendu que les billets pour ledit concert ont été vendus par toute la ville par les dames patronnesses, qui allaient les offrir à domicile; que le Comité d'organisation *avait remis en blanc les billets* aux dames patronnesses, s'en remettant à elles du soin de les placer et de les remplir en les vendant; que les billets ont figuré à la vitrine d'un libraire; que, dans ces conditions, le concert dont il s'agit n'était pas un concert privé auquel n'assistait qu'une société d'invités désignés à l'avance, mais bien un concert public où l'on était admis en payant (2).

Nous ajouterons que, même dans une réunion purement et bien réellement privée, il convient d'observer les mesures de prudence indiquées par les règlements administratifs à cause des responsabilités pénales ou civiles qui pourraient être la conséquence d'une faute ou d'une imprudence en cas d'accident.

(1) *Revue d'Organisation et de Défense religieuse,* 6 octobre 1912, p. 477. Jugement du 2 août 1912 du tribunal de simple police de Bohain (Aisne).

(2) Recueil Lébon, 1885, p. 885.

II. Surveillance morale des représentations cinématographiques.

Cette partie de notre étude ne concerne évidemment pas les membres de la Bonne Presse dans les représentations qu'ils donnent, mais dans celles qu'ils peuvent surveiller. Il convient, en effet, de se souvenir que, en cette matière, les maires doivent avoir une grande influence moralisatrice.

Sans doute, depuis le décret du 6 janvier 1864, les entreprises théâtrales ne sont plus soumises au régime de l'autorisation administrative. Mais les simples spectacles de curiosité, de marionnettes, cafés chantants, cafés-concerts et autres établissements du même genre, demeurent régis, aux termes de l'article 6 de ce même décret, par la législation antérieure, c'est-à-dire par l'article 4 du titre XI de la loi des 16-24 août 1790 ainsi conçu : « Les spectacles publics ne pourront être permis et autorisés que par les officiers municipaux. »

La jurisprudence tend à faire rentrer les représentations cinématographiques publiques dans les *spectacles* de curiosité plutôt que dans les entreprises théâtrales proprement dites et permet, par conséquent, aux maires de refuser l'autorisation aux films cinématographiques dont la représentation est dangereuse pour la morale ou la sécurité publique.

Attendu, dit un jugement du Tribunal de simple police de Marseille du 30 janvier 1913, que le caractère spécifique du théâtre semble consister dans la figuration directe, par des auteurs vivants, de scènes fictives plus ou moins tirées ou inspirées de la réalité, et que la reproduction indirecte de ces mêmes scènes au moyen de procédés industriels ne saurait rentrer dans cette définition, mais plutôt dans celle des spectacles de curiosité; qu'il en est ainsi, quel que soit le mode d'aménagement, même permanent et durable, du local où cette reproduction a lieu, alors surtout qu'y sont en même temps offertes au public des scènes de genre, des actualités et des vues de paysages; que l'arrêté municipal du 26 juin 1912, a donc été pris dans la limite des pouvoirs de l'autorité dont il émane (1).

Sans doute, cette solution n'est pas unanimement admise. Ainsi le *Dalloz des communes* la critique en ces termes (2) :

Les entreprises cinématographiques, dit-il, rentrent difficilement dans cette définition (du spectacle de curiosité). Il faudrait donc au moins faire une distinction. On pourrait bien assimiler aux spectacles visés par l'article 6 les cinématographes ambulants; mais lorsqu'il s'agit d'entreprises fixées à demeure dans un local aménagé à cet effet, l'importance, la durée, la variété même des représentations cinématographiques et le caractère permanent et durable que présente l'installation dans une salle confortable et souvent aussi luxueuse que celle d'un théâtre, commanderaient, au contraire, l'assimilation des entreprises cinématographiques aux entreprises théâtrales.

(A suivre.)

(1) *Revue d'Organisation et de Défense religieuse,* 1913, p. 368. Dans le même sens, jugement du tribunal de police d'Hyères du 18 octobre 1912. *Bulletin spécial des décisions des juges de paix,* 1913, p. 27.

(2) *Dalloz des communes* 1er juin 1913, IIe partie, p. 63.

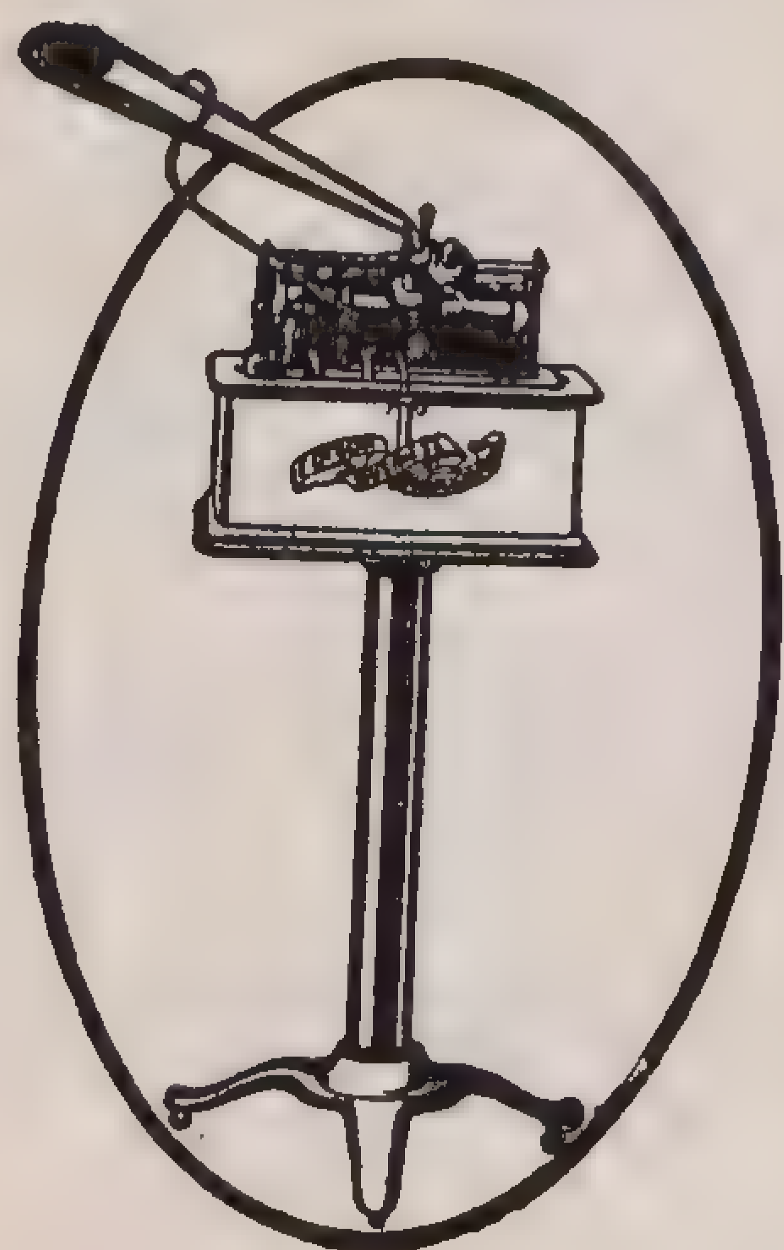
Économisez votre temps !

Affranchissez-vuos de la Routine de Bureau !

EN EMPLOYANT LA

Machine à dicter ÉDISON

Thomas A. Edison

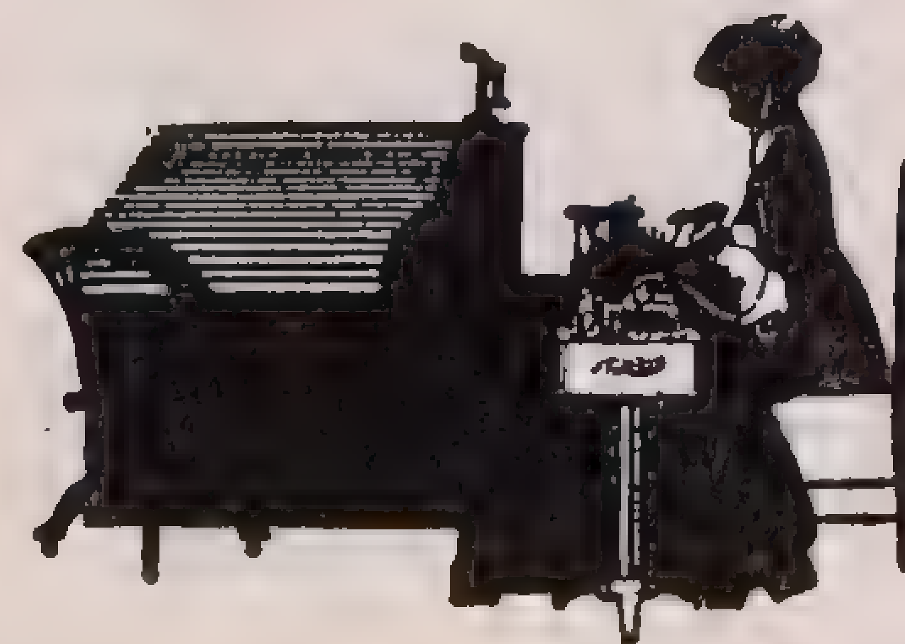


HIER



AUJOURD'HUI





— Catalogues —
Renseignements
Démonstrations
Mise à l'essai —
— pratique à domicile

Cie FRANÇAISE THOMAS A. EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES — PARIS

Téléphone : Gutenberg 07-43

L'ŒIL VERT DU BOUDDHA : Drame

Le lieutenant Carew aimait Alice Sedgwick, la fille de son colonel, et il n'était pas de folies qu'il ne fut coupable pour attirer son attention et lui prouver son amour.

Son excessive bravoure qu'il prodiguait dans les occasions les plus futiles l'avait fait surnommer par ses camarades : « Carew le fou ».

Cependant, ni sa nature généreuse, ni son ardente passion n'étaient parvenues à émouvoir la coquette Alice, qui le considérait comme un de ces chiens fidèles que l'on traîne après soi, et que l'on appelle seulement dans le danger. Carew avait accepté ce rôle passif, en se promettant de montrer un jour ou l'autre à la belle indolente, comment il entendait l'amour. Cette occasion ne tarda pas à se présenter.

A la suite d'une visite dans un Temple Hindou qu'elle avait faite avec le lieutenant — le régiment de Carew tenait garnison à Katmandu, dans les Indes, en plein centre fanatique — elle adressa le lendemain, par dérision, la lettre suivante à son adorateur :

« Vous m'avez dit si souvent que vous feriez n'importe quoi pour moi, qu'aujourd'hui, je vous demande une si petite chose que vous la jugerez sans doute indigne de vous. Bref, je désirerais l'œil vert du Bauddha que nous avons vu ensemble. »

« Alice. »

L'œil vert en question était une émeraude d'une valeur inestimable, objet d'une pieuse vénération de la part des fidèles de Bouddha ; mais toute singulière et exhorbitante qu'était cette demande, elle ne devait pas être un obstacle pour Carew le fou. Alice voulait l'œil vert du Bouddha : elle l'aurait. Avec la complicité de la nuit, au lieu de se rendre au bal du colonel qui fêtait ce soir-là le vingtième anniversaire de sa fille, Carew, monté sur un ardent coursier, s'enfonça dans la jungle pour l'accomplissement de ce qu'il considérait comme sa mission.

Pénétrer subrepticement dans le Temple et arracher l'œil de l'idole fut l'affaire d'un instant et Carew triomphant, sa trophée à la main, estimait dédaigneusement l'épreuve indigne de lui. Cependant, sa présence dans le lieu sacré venait d'être signalée et les prêtres de Bouddha hurlant au sacrilège lui coupèrent la retraite en le menaçant de leurs poignards. Après avoir dégaîné, il lutta en désespéré contre ses assaillants qui se faisaient de plus en plus nombreux. Et, c'est la poitrine transpercée qu'il enfourcha sa monture, qui, peu de temps après le déposait à la porte du bal.

Tout sanglant, il se traîna aux pieds d'Alice qui fut épouvantée de voir ce moribond lui tendre une émeraude et lui murmurer dans un suprême effort : « Voici le cadeau que vous m'avez demandé. »

ON DEMANDE DES MODÈLES

Le peintre Walter n'avait pas de chance avec ses modèles, il était en train de brosser un tableau qui devait représenter l'idéal féminin, et comme par une gageure inexplicable, il ne se présentait pour la pose que des laiderons désespérants. De l'autre côté de la cour, en face de son atelier habitait une jeune fille d'une grande beauté, et le jour où Walter l'aperçut pour la première fois, il la sacra « l'idéal des idéal ».

Ce que Walter ignorait, c'est que Berthe Summer — c'est ainsi que se nommait la beauté — était aussi peintre de son état, et qu'elle aussi était à la recherche d'un modèle qui devait personnifier son idéal masculin.

Un jour que Walter fumait prosaïquement une pipe à sa fenêtre, elle fut frappée comme d'un coup de foudre en l'apercevant.

C'était bien là le type dont elle avait besoin : le modèle rêvé. Les deux artistes se mirent aussitôt à la besogne, l'un portraiturant l'autre à son insu. Enfin, le jour de l'Exposition arriva et le hasard voulut que les deux portraits fussent mis dans la même salle, cadre contre cadre. Ce voisinage de toile amena bientôt les deux originaux en présence et l'amour fit le reste.

ITALA-FILM

ENTRE LES FLAMMES D'AMOUR ET... LES AUTRES : Comique

Toto profite de ce que sa belle est seule pour lui rendre visite, mais au moment de sonner, il est surpris par le père qui rentre inopinément. Comme celui-ci cherche un secrétaire, Toto se présente comme tel et il est admis enfin à pénétrer dans le sanctuaire. On le charge des plus dures corvées, mais par amour il ne dit rien.

Enfin ! il aperçoit l'objet de ses soupirs et s'élance vers sa belle quand, se voyant sur le point d'être surpris il s'élance dans une cheminée pour se cacher, mais le féroce beau-père a vu le geste et s'empresse d'allumer du feu dans la cheminée. Toto obstrue tout le conduit et l'appartement est vite enfumé. On appelle les fumistes au secours et à l'aide de leur corde, ils ont vite fait de débusquer le malheureux Toto qui bondit comme un renard enfumé, en bousculant tout sur son passage.

Il est enfin arrêté par le beau-père, au bas de l'escalier, et sommé de dire la vérité. Il est obligé de confier son secret et devant tant d'insistance, le beau-père accorde la main de sa fille.

GRIBOUILLE A VOLÉ UN TAPIS : Comique

Le bon Gribouille est à la recherche d'une affaire et, voyant un rouleau de tapis à un étalage, il s'en empare et s'enfuit. Mais le larcin a été vu et l'on se met à la poursuite du voleur, c'est une chasse fantastique, Gribouille court toujours et en courant le tapis se déroule, Gribouille entraîne bientôt toute une grappe humaine de ses poursuivants et pour leur échapper, toujours remorquant son tapis, il grimpe comme un singe sur le toit d'une maison, mais les poursuivants ne lâchent pas le tapis et s'y cramponnent. Pour s'en débarrasser, Gribouille tire son couteau et... coupe son tapis, les assaillants redégringolent en masse et Gribouille jouit enfin de son vol.

KAY-BEE FILM

L'IMPUISSANCE DE L'ARGENT
Grand drame américain

Dans une petite bourgade américaine, le pasteur Rivers courtise la jeune Mabel, mais il a un concurrent en la personne de Jabez qui est le plus riche propriétaire de la contrée. Les préférences du père de Mabel iraient bien au pasteur, mais Jabez a soudoyé la mère et celle-ci est carrément de son côté, elle le soutient si bien que le pauvre pasteur est obligé de céder la place. Mabel se marie donc avec Jabez et peu après ils eurent un enfant.

Un an après, par cupidité, Jabez délaisse son foyer pour partir au loin fonder un bazar et ne donne plus signe de vie, laissant Mabel sans aucune ressource. Celle-ci écrit au pasteur en lui racontant ses déboires, mais les démarches de celui-ci auprès de Jabez restent sans aucun succès.

Les affaires de Jabez sont florissantes, il spécule avec les Indiens et leur fait de grandes avances d'argent. Comme dans sa nouvelle résidence il doit beaucoup paraître, il pense à se remarier et pour cela il divorce d'avec Mabel et épouse une jeune veuve, Evelyn Rass, dont la frivolité et le goût des toilettes ne tarde pas à exaspérer l'avarice de l'égoïste Jabez.

Quand Mabel apprit qu'elle était libre, elle ne tarde pas à épouser son premier fiancé, le pasteur Jabez en conçut une sourde rancune. Il commença par vouloir montrer la maîtrise de sa fortune et réclama à Ralph l'argent qu'il a avancé pour la construction de l'église. Le pasteur ne pouvant rembourser lui offrit de lui rendre les clefs, Jabez accepta. Mais, sans le vouloir, en fermant son église, le pasteur enferme la nouvelle épouse de Jabez, Evelyn, avec le lieutenant Jones et quand Jabez vint pour prendre possession du local, il eût un accès de fureur en se croyant trompé. Pour montrer sa fureur, le lendemain il saisit les terres des Indiens et commence par y installer des mines et divorça à nouveau.

Il vit maintenant seul dans son bazar, il est millionnaire, mais n'est pas heureux.

Un jour, une charmante enfant vint au bazar faire un achat, sa gentillesse attire l'attention de Jabez qui l'interroge ; c'est Marion Crow, sa fille ; en la voyant si gracieuse, le cœur aride de Jabez a un remords. Il voudrait un sourire de son enfant, mais la jeune Marion lui répond qu'elle n'aime pas son père car il a été trop méchant avec sa maman. C'est la première déception de l'avare, une autre suit bientôt. Les Indiens, chassés de leurs terres, se sont révoltés et attaquent les établissements de Jabez. La lutte est terrible et dure longtemps, les pertes du trafiquant sont énormes, son argent ne peut y remédier et il doit laisser faire ce qu'il n'est pas en son pouvoir d'empêcher.

Le souvenir de sa fille le hante de plus en plus mais en voyant la petite famille si unie, il s'aperçoit qu'il a passé à côté d'un bonheur que son or ne pourra lui rendre. Pris de remords il fit un testament abandonnant toute sa fortune à sa première femme, Mabel, et à sa fille Marion, puis tristement il disparut pour toujours à la recherche d'un bonheur toujours fuyant.



LE SECRET DU COFFRE-FORT : Drame

Maître Matelejos, éminent avocat, est chargé de la défense de Léo Laro, accusé de haute trahison. Des ennemis politiques de l'avocat, sachant que celui-ci possède des documents établissant des preuves matérielles de l'innocence de l'accusé épient et surveillent constamment ses allées et venues. Maître Metalejos, étant appelé par télégramme pour un voyage assez lointain, vient chez le banquier. M. Debosse, son futur beau-père, confier à la sécurité de son coffre-fort les précieux documents qui doivent rester secrets jusqu'au jour des débats.

Pendant ce voyage, survint le décès de M. Debosse, et l'avocat, en rentrant, ne peut prendre possession des documents, le secrétaire de feu Debosse, qui avait jadis sollicité, sans succès, la main de la jeune fille, déclarant pour se venger, ne pas savoir ouvrir le coffre-fort. En sortant de là, Maître Laro que ses ennemis guettaient, est victime d'une agression et emmené dans un lieu solitaire où il fut fouillé par un homme masqué qui pensait s'emparer de l'important dossier ; un détective amené sur les lieux où l'on avait abandonné l'avocat, découvre une épingle de cravate tombée à terre, qui doit être un

indice utile pour retrouver les agresseurs. La haine et la promesse d'une rétribution, ayant poussé le secrétaire à se faire le complice des ennemis de l'avocat, livre à ceux-ci l'enveloppe contenue dans le coffre-fort, qui doit révéler des faits importants.

Le vol découvert, l'avocat et le détective se lancent en automobile à la poursuite des malfaiteurs ; après une longue poursuite, au cours de laquelle se présentent de dangereuses péripéties, ils parviennent à s'emparer de l'enveloppe tant convoitée. Le banquier prévoyant en avait remplacé le contenu par des journaux sur lesquels des indications permettaient à l'avocat de rentrer en possession de ses documents mis en sûreté dans un autre coffre-fort.

Quelques jours plus tard, l'innocence de Léo était prouvée, tandis que l'épingle ramassée par le détective permet de mettre en état d'arrestation Maître Berthier, accusé de tentative de vol et de meurtre.

FRUGOLINO : Comédie

Le jeune Docteur Mario Fonti aime ardemment sa jolie voisine Eléna, mais la mère de celle-ci ne prise guère ces sentiments, et elle ne permet jamais aux jeunes gens un instant de tête à tête. Par bonheur, le Docteur a toute la sympathie du frère d'Eléna, Frugolino, et celui-ci s'ingénie de son mieux à leur laisser le champ libre. Il y met auprès de sa sœur certaines conditions, mais il le fait très spirituellement, la mère se montrant toujours de plus en plus rebelle.

Un soir, après s'être mis au lit, Frugolino simule adroitement un violent malaise qui oblige à appeler auprès de lui le jeune docteur ; et là, tout s'arrange, la mère d'Eléna doit s'incliner devant les désirs du malade qui, dans son for intérieur, s'amuse follement.

CHEVEUX BLANCS, CŒUR JEUNE : Comédie

Les deux frères Comtes Valduro avaient déjà tous deux célébré leurs noces d'argent et vivaient paisiblement retirés du monde en leur vieux château. Là, après la promenade quotidienne, c'était la manille traditionnelle qui fut un soir interrompue par l'arrivée d'une missive inattendue. On recevait très peu chez les Valduro, aussi c'est avec enthousiasme qu'on acceptait la demande du vieil ami Rémi qui sollicitait pour sa protégée, Mlle Lidia Sègre, l'hospitalité au château pour quelques jours, afin qu'elle vienne puiser dans la bibliothèque célèbre des Valduro des documents précieux pour son prochain concours aux Beaux-Arts.

Quelques jours plus tard, les dames Valduro étaient avisées par leur cousine Marie qu'elles recevraient incessamment la visite d'un jeune architecte à qui elle recommandait vivement de confier l'entreprise projetée pour la restauration du château.

Tandis que l'on fait toilette pour recevoir Mlle Lidia, dans un restaurant de la ville, deux voisins de table lient conversation et sont tout joyeux d'apprendre qu'ils se rendent tous deux à la même destination. Ce sont Mlle Lidia et le jeune architecte, que la même voiture amène au château.

L'accueil est des plus sympathiques et, tandis que les deux vieux époux s'efforcent de se rendre agréables auprès de la jeune fille, les dames Valdurno ne restent pas indifférentes à l'élégance juvénile de l'architecte.

Tandis que l'architecte traçait des plans dans le cabinet de travail, une de ces dames s'avançait et fiévreusement lui dérobait un baiser en lui jetant une fleur et un billet ainsi conçu : « Conservez cette fleur, elle vous rappellera mon baiser ».

Une scène à peu près analogue se produisait à la bibliothèque, où Lidia fut assaillie par une déclaration énergique d'un de ses hôtes. Chacun aurait gardé le silence, mais les domestiques avaient vaguement aperçu ce qui s'était passé et, cherchant la discorde, ils informaient les Comtes Valduro qu'une de ces dames avait pénétré dans le cabinet de l'architecte et l'avait embrassé. Chacun étant convaincu de la fidélité de son épouse, riait sournoisement de la mésaventure de son frère ; mais les choses allaient mal tourner pour l'architecte que l'on chassait irrévocablement du château. Fort heureusement, les deux jeunes gens s'étaient parfaitement compris et tous deux eurent la même inspiration, quand, invités à fournir des explications, ils déclarèrent spontanément qu'il y avait en effet eu des baisers d'échangés, mais que c'était entre eux que la chose s'était passée. Tout allait alors pour le mieux : on célébrait les fiançailles et l'on faisait des excuses à son épouse que l'on avait osé suspecter.



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. : CINÉLOKA — TÉLÉPHONE : Nord 14-23, 40-97, 51-13

LE CRIME ENSEVELI : Drame

L'illustre savant Vallier a découvert un explosif dont les émanations sont telles qu'elles empoisonnent l'atmosphère à une vaste distance aux alentours et sont capables de détruire un corps d'armée entier.

Le vieillard est terrifié devant la découverte qu'il vient de faire, étant donné qu'il a consacré son existence à accomplir des travaux sur le progrès et les œuvres de paix.

Il a une fille charmante, amoureuse du comte Max de Reynal, fils d'un homme bizarre et qui paraît continuellement en proie à des besoins d'argent. Cet homme se trouve dans l'obligation de rembourser une très forte somme dans un très bref délai. Il va jouer, perd et s'enferre encore davantage. Il en fait l'aveu à sa famille et propose à son fils de renoncer à son mariage avec la fille du savant qui n'a aucune dot, pour épouser une riche et brillante veuve qui est millionnaire. Refus du jeune homme. Le père, qui n'a pas de mauvais sentiments au fond, comprend la révolte du fils et, la nuit, tente de se suicider ; mais il en est empêché au moment où il allait tirer sur lui le coup fatal, et le jeune homme se trouve dans cette situation, de renoncer à la jeune fille qu'il aime ou d'être la cause indirecte de la mort de son père.

Une grande course, destinée à essayer de nouveaux moteurs, est annoncée, et des prix variant entre dix mille et cinq cent mille francs étant promis aux coureurs qui feront preuve de la plus grande endurance, le jeune homme va s'engager, est accepté ; mais, au moment où il va triompher, la moto bute sur un talus et le jeune homme est projeté à terre ; mais il en est quitte pour la peur.

Il rentre chez lui, à peine blessé. Le père comprend le sacrifice du fils, s'affole ; et à ce moment, l'usurier créancier du comte se présente et rappelle à son débiteur les promesses qu'il lui a faites. S'il n'est pas remboursé ou si le moyen d'être payé ne lui est pas donné avant vingt-quatre heures, c'est l'exécution.

A ce moment, le comte songe à la découverte du vieux Vallier ; il n'ignore pas que des sommes colossales ont été offertes au vieillard s'il voulait céder sa découverte. Une entente est vite créée entre l'usurier et le débiteur et il est convenu que l'usurier tâchera de s'approprier la formule de la poudre V qui se trouve dans le laboratoire spécial, mis à la disposition du savant par l'Etat pour ses recherches, étant donné leur caractère dangereux.

Les deux complices se rendent à la tour, mais ils y sont surpris par le vieux savant. Ils l'immobilisent et commencent à fracturer les meubles.

Mais sans être aperçu, le vieillard met le doigt sur un bouton électrique correspondant avec son domicile particulier. C'est le signal d'alarme qui est entendu par sa fille et le jeune Max, qui est venu voir celle-ci sitôt après le pansement de sa légère blessure.

« Mon père est en danger, s'écrie la jeune fille ; il faut le sauver ». Et c'est la ruée dans une automobile, vers la tour.

Malheureusement, l'édifice est éloigné, l'heure passe. Les deux bandits ont trouvé la formule.. Alors le vieillard, qui a relié l'explosif V à une charge électrique, fait sauter la tour, les voleurs et lui-même, anéantissant sa redoutable découverte.

La catastrophe a tout détruit, ensevelissant les fautes.

Un an après, les jeunes gens se marient. La joie fleurit autour des tombes.

LA RENCONTRE : Drame

Jacques Bertal, entraîné par une femme, a puisé dans la caisse de l'administration publique à laquelle il appartient et pour ce fait, a été condamné à la réclusion. Sa peine expire, Bertal sort. Il est accueilli par un vieil ami qui ne l'a jamais abandonné et chez lequel il trouve les paroles de réconfort qui lui sont nécessaires.

Launier le met au courant de tout ce qui est arrivé le concernant, pendant sa captivité. Il avait laissé un fils, un tout jeune enfant, âgé de cinq ans. Le tuteur de celui-ci avait obtenu par jugement que l'enfant porterait le seul nom de sa mère. Il avait été aussi recueilli par une cousine maternelle, Mlle Reine Berthier, demeurant à Montmagny (Aisne). Quant à la complice, l'ex-demi-mondaine, Rose d'Antiny, elle a également changé de nom et s'appelle désormais Mme Demarsy. Elle vit à la campagne, dans un domaine lui appartenant et consacre ses soins à élever sa fille, Juliette.

« Maintenant, demande Launier à son ami, que vas-tu faire ? » Et Bertal répond : « Me venger et voir mon fils. » Il se rend à Montmagny. La demoiselle Berthier lui apprend qu'on a cru devoir dire à son fils que son père était mort et le lui faire pleurer plutôt que de l'en faire rougir. Elle le lui montre, se promenant dans le jardin avec une jeune fille qui est sa fiancée. Devant le nouveau malheur qui le frappe, Bertal sent redoubler sa haine. Désormais, il ne vivra que pour sa vengeance. Il pénètre de nuit chez Mme Demarsy qui reconnaît avec épouvante son ancienne victime. Bertal élève la voix, dresse contre la femme qui l'a perdu un acte d'accusation terrible ; mais celle-ci le supplie de se taire, de s'éloigner, si ce n'est pour elle, du moins pour sa fille. « Eh bien, dit Bertal, qu'elle entende et qu'elle vienne ! Je dirai quelle femme vous êtes. » A ce moment, on frappe à la porte. C'est la jeune fille qui a entendu du bruit et est venue s'enquérir de ce qui arrivait à sa mère.

En la voyant, Bertal recule : il a reconnu la jeune fille qui marchait au bras de son fils. Alors, pour ne pas ruiner le bonheur des deux enfants qui sont innocents du passé, il pardonne et s'en va.

LÉONCE N'EST PAS FRILEUX

Comédie en couleurs

Léonce, qui appartient à la famille des Poumonfort, n'est pas frileux. Par contre, sa jeune femme a contracté, quand elle était jeune fille, l'habitude de mettre une bouillotte dans son lit. L'époque en est venue et elle obéit à ce besoin.

Léonce n'est pas du tout partisan de cette intruse. Il estime que sa chaleur naturelle peut suffire et doit suffire à réchauffer sa femme. Une querelle éclate, comme il en éclate si fréquemment dans le ménage de Léonce, et Madame le met à la porte de la chambre à coucher. Il s'en va dans une chambre d'amis où le lit est défait, et Léonce en est réduit à se couvrir avec la descente de lit, attendant dans son fauteuil des temps meilleurs. Ces temps arrivent avec minuit : las tous deux de s'attendre mutuellement, ils se font des concessions, exilent la bouillotte et la paix est faite.

BOUT DE ZAN ET LE CRIME DU TÉLÉPHONE

Bout de Zan, artiste dramatique, demeurant rue Poulbot, 45, était au plus mal avec sa concierge. Cette dame cancanière n'avait pas pour le plus petit comique du monde, les égards qui lui semblaient dus ; aussi Bout de Zan méditait-il, en l'escomptant à l'avance, la joie de faire une bonne niche à cette vieille dame.

Or, ce jour-là, Bout de Zan et ses camarades du *Grand Tréteau* répétaient un drame noir chez l'auteur.

La mise en scène est faite quand le petit comique arrive, et sur la table le téléphone voisinait avec l'encrier et tous les ustensiles propres à la profession d'écrivain, c'est-à-dire papier, plumes, cigarettes, cendrier, etc., etc.

Une idée diabolique traverse l'esprit de Bout de Zan. Il décroche le récepteur, fait un appel et demande :

— Allo ! 99-708.

Le 99-708 est le numéro téléphonique de la maison habitée par Bout de Zan.

— Allons, mes enfants, dit l'auteur, enchaînons la scène 3.

Bout de Zan laisse le récepteur sur la table et s'apprête à donner sa réplique :

La jeune première

— Au secours ! A moi ! On me tue ! On m'assassine !

Le petit garçon (Bout de Zan)

— Bandit ! Ne touchez pas à ma sœur !...

Madame Pipelet était paisiblement installée, en train de lire les journaux auxquels ses locataires sont abonnés, quand s'ouvre la porte de sa loge.

— Bonjour, Madame, vous avez un appartement à louer ?

— Voui, au t'oisième ; 1.800 sans les charges : 3 pièces, une cuisine.

— Peut-on le voir ?

— J'vas vous l'montrer !

Mais, à ce moment, l'impérative sonnerie du téléphone retentit.

La vieille concierge se précipite à l'appareil, décroche le récepteur et le porte à son oreille. Elle entend :

Une voix de femme

— Au secours ! A moi ! On me tue ! On m'assassine !

Une voix d'enfant, clame :

— Bandit ! Ne touche pas à ma sœur !

La pauvre femme chancelle, laisse tomber le récepteur... Les gens qui venaient visiter l'appartement le reprennent et, comme la concierge, entendent les mots tragiques. Une commère survenue perçoit clairement aussi, de même qu'un facteur. Beaucoup de ces auditeurs s'évanouissent, et aussi la jeune personne du téléphone, chargée d'établir les communications.

Bien entendu, on appelle un agent ; l'agent arrive, majestueux et lent, prêt à verbaliser ; mais en entendant la communication, que lui entend très bien aussi, il sent ses cheveux se dresser sur sa tête.

A ce moment même, la jeune téléphoniste qui a transmis l'appel envoie cette clameur désespérée :

— On tue une femme dans le téléphone ; c'est du N° 87-483 que viennent les appels !

L'annuaire consulté donne une adresse. On y court, on y vole, tous en chœur, et l'on tombe en pleine répétition. L'auteur se fâche, Bout de Zan se tord et l'agent, furieux d'avoir été dérangé pour rien, jette tous les trouble-fête à la porte.

L'AIN : Panorama en couleurs

Cette jolie rivière de l'est de la France, affluent du Rhône, a donné son nom à un département français. Son cours de 190 kilomètres, dont 120 kilomètres dans le département du Jura et 70 dans celui de l'Ain.

Les clichés qui composent ce film sont tous remarquables par leur qualité photographique et le pittoresque qui s'en dégage.

Un beau coloris en rehausse encore le caractère très artistique.

LA MÉTALLURGIE DU FER
La Fonderie de Tuyaux

Ce film d'une incontestable valeur documentaire nous montre une série de vues, bien suivies, prises dans une des plus grandes usines de cette industrie et racontant par les faits, depuis la fonte du métal qui en est la matière, la confection des tuyaux de fonte, depuis le plus petit calibre jusqu'au plus gros.



LITERARIA-FILMS

Agent Général : **E. HÉBERT**
14, Rue Favart, Paris
Téléphone : **Louvre 26-63**

LES REVANCHES DE LA VIE

Le comte de Strehlnau, de plus en plus épris de la danseuse Madja, l'invite à souper en sortant du théâtre. Elle accepte, c'est le début d'une histoire d'amour ; ils s'aiment passionnément. L'inévitable survient, fortement endetté, pour faire face à ses affaires, le comte doit se marier. Il n'a pas le courage d'annoncer de vive voix son mariage à sa maîtresse, il lui écrit. Désespoir de Madja.

Pendant son voyage de noces, Madja lui adresse un mot pour lui dire que bientôt elle sera mère.

Les circonstances de la vie les ont séparés pendant 12 ans. Nous revoyons Madja qui a renoncé à sa carrière de danseuse ; elle se trouve dans le plus complet dénûment, ne pouvant payer son loyer, la propriétaire veut la chasser. Elle cherche un engagement ; elle est acceptée dans un music-hall. Mais le soir de la représentation, suffoquée, elle tombe à bout de forces, elle a tout juste le temps d'écrire quelques lignes à celui qu'elle n'a pas cessé d'aimer : « Prends soin de notre enfant en souvenir de notre amour ». Elle meurt sans avoir eu le temps de mettre un nom ou une adresse... La petite est mise dans une crèche.

Bien plus tard, nous sommes chez un jeune peintre, Fritz Oswald, qui est épris de son charmant modèle, Clara Sukareff. Son ami Rodolphe de Strelhnau, raille cet amour. Malgré tout, Fritz épouse Clara. Le soir de son mariage, il reçoit de Rodolphe un mot le prévenant « que toutes relations entre eux sont rompues, puisqu'il s'est abaissé à épouser une fille d'origine fort douteuse... »

Un duel a lieu... Fritz tombe mortellement blessé, à ce moment, sa jeune femme arrive, affolée, sur le lieu du combat, elle venge son mari en frappant d'un coup d'épée Rodolphe de Strelhnau.

Un jugement s'ensuit... A la lecture de l'état-civil, le vieux comte de Strelhnau apprend le nom de jeune fille de celle qui a qui a tué son fils : Clara Sukareff !... la fille de Madja... sa fille à lui, qui, s'en sans douter, a commis un fratricide.

Quelques jours après, le comte se rend chez Clara et sort de son portefeuille la photographie de sa mère... Aveu ! La fille tombe dans les bras de son père. Ils recueilleront un peu de bonheur sur toutes les ruines amoncelées.

POUR EMBÊTER PAPA

M. Fritz Mayer veuf, vit heureux, choyé et dorlotté par sa gouvernante. Son fils Alfred s'est épris d'une jeune veuve Adèle Lieblich, mais une petite scène aussi mouvementée que comique les a mis en désaccord... ; voulant se venger Adèle met une annonce dans un journal : « Jeune veuve riche, sans enfant, accepterait mariage avec veuf... » Parmi les nombreuses réponses que reçoit la jeune femme il y en a une de M. Mayer ; l'occasion d'un bon tour se présente... Adèle le prie de venir faire connaissance ; tout guilleret il y court et lui demande ensuite de venir chez lui. Le jour du rendez-vous, afin d'être libre, il donne de l'argent à son fils pour aller jouer aux courses, et il en donne à sa gouvernante pour qu'elle aille s'acheter une robe... Mais ni l'un ni l'autre ne sont dupes de cet accès de générosité... ils guettent ce qui va se passer. La jeune femme vient, tête d'Alfred qui reconnaît celle qu'il aime... Pour faire une farce à son père, Alfred parcourt les rues en ramenant à sa suite plusieurs enfants... qu'il fait rentrer les uns après les autres dans le salon... ahurissement de M. Mayer, le tête à tête est vraiment troublé. Sur ces entrefaites, parents et bonnes entrent pour réclamer leurs enfants : on les calme, le commissaire s'en va ; l'explication a lieu. Finalement le père épousera la gouvernante et le fils la jeune veuve !

Toutes les scènes de ce petit comique sont très variées et provoqueront l'hilarité du public. Inutile de conter à l'avance les multiples péripéties qui surviennent.



Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scenistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques pr Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tel. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télep. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinema, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris.* Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes

Opérateurs de prises de Vues
Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films

M. C. de Daué, 31, rue Bergère, Paris. Téléph. : Bergère 45-80 ; telégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie, Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse

AVIS IMPORTANT

AUX ANNONCIERS DU " COURRIER "

Etant donnée l'extension toujours plus grande du " Courrier " et les obligations matérielles qui en sont les conséquences naturelles, il est absolument indispensable que nos annonciers tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

Le texte des doubles pages devra être apporté au "Courrier" le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mardi à 5 heures.

Passé ces délais, quelque soit le désir que nous avons d'être agréable à nos clients, NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE.

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir, et nos annonciers ne doutent pas que les tirages de fantaisie, en une ou plusieurs couleurs, nécessitent un travail plus délicat et des délais d'exécution plus longs.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Et nous prions instamment nos clients, qui sont tous attachés à la prospérité commune, de tenir compte des indications que nous leur donnons d'une façon définitive.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens. Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

CINÉMAS - CONCERTS & THÉATRES

à vendre

Paris ou grandes et belles Villes de Banlieue, Province et Etranger, Villes d'Eaux et Bords de la Mer.

Depuis **10.000** fr. jusqu'à **400.000** fr.

Affaires sérieuses recommandées et de 1er choix, laissant beaux bénéfices.

S'adresser chez M. PIAZZA, Avocat Conseil

Directeur du "*Guide des Affaires*", 7, Boulevard St-Denis

CINEMA SKATING 800 places, matériel neuf, à vendre ou à louer. Occasion. Ecrire à M Halley, 28, place Saint-Sauveur, à Caen. (52)

ON DEMANDE UN OPÉRATEUR pour démonstrations et vente. S'adresser tous les jours, de 9 à 12, 169, quai de Valmy, à Paris. (52)

CINÉMA très joli avec scène pour attractions, 700 places, dans Paris, demande **Associé**, ou loué, pour cause double emploi. Urgent. S'adresser de 1 h. 1/2 à 3 heures. M. Mattéo, 29 *bis*, rue Demours, à Paris. (1)

SCÉNARIOS rigoureusement inédits pour exclusivités d'enfants cinq et huit ans, permettant tourner bandes :

Comiques, de 150 à 200 mètres ;

Drames, de 400 à 900 mètres ;

Sont demandés par M. Mirbel, 28, rue Montholon, qui achètera comptant ou retournera si convient pas. (52)

DEMANDE OPÉRATEUR sachant local Paris, fixe et intérêt, aucun apport. Références. Mandat télégraphique, 49, Bureau 51. (1)

OPÉRATEUR Prise de Vues et Projection, demande place, Paris ou Province. Ecrire : Millet, 23, rue de Gergovie, Paris. (1)

JEUNE FEMME ayant très forte voix, bien timbrée, ayant répertoire, demande à chanter dans cinémas pendant la projection. Ecrire à Mme Raymonde Eynaff, 88, rue du Moulin-des-Prés (XIIIe). (1)

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 *bis*, rue Vivienne, Paris. (52)

AFFAIRE TRÈS PRESSÉE A vendre à Nice par suite de dissolution de Société, un plateau de prise de vues cinématographiques, quelques accessoires et petite automobile. Le plateau est situé sur la promenade des Anglais prolongée. Très belle exposition, premier jour; abrité du vent par les bâtisses qui l'entourent. On céderait le bail donnant droit à 6 pièces. Prendre adresse au Journal. (51)

JE CHERCHE associés pour monter très bonne affaire Cinéma, dans ville de 120.000 habitants, actuellement sans établissements sérieux. Pour tous renseignements, écrire : E. Béjai, Poste Restante, Hautmont (Nord) (51)

CINÉMA 1.200 places, dans ville de 20 000 habitants, à 150 kilomètres de Paris, sans concurrence, il est seul. Véritable occasion a enlever de suite. Prix demandé 20.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CONCERT Joli Banlieue, 700 places, superbe salle avec belle scène, loyer exceptionnel de 2.400 fr., affa res 80.000 fr., frais généraux 30.000 fr. A enlever avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-BAR Très bien installé, l'établissement du bar a coûté 20.000 fr. Long bail, loyer 6.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-BAR-SKATING Dans jolie ville sur bord de la mer, la plus belle plage, salle pouvant contenir 1.200 fauteuils, immeuble monumental la salle a 500 mètres carrés et 10 mètres de haut. La piste est en asphalte. Affaires 70.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. Prix demandé 35 000 fr., y compris matériel. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-CONCERT 1.400 places assises, tenu par le vendeur depuis 11 ans, l'installation a coûté 100.000 fr, loyer 8.500 fr., bénéfices nets 50.000 fr. avec 50.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

DEUX SUPERBES CINÉMAS-THÉATRES situés dans quartier des plus populeux, installation très luxueuse :

Le 1er a 750 places, affaires 130.000 fr., bénéfices 60 000 fr.;

Le 2e a 1.200 places assises, 10 musiciens, 10 contrôleurs, etc., fait 2.500 fr. de bénéfices par semaine.

Les deux établissements pour **400 000** fr. comptant. Pour renseignements, s'adresser chez M. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (47)

ON DEMANDE place d'opérateur électricien. Bonnes références. Ecrire A. M. au *Courrier*. (51)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

A VENDRE cinq grandes roues de séchage, montées sur billes, occasion, très bon état, contenance : 400 mètres de films chaque. S'adresser au *Film-Revue*, 12, rue Gaillon. (46)

A VENDRE occasion **30 cuves plates en grès** pour développement de films pour cadres métalliques horizontaux. Très bonne occasion. S'adresser au *Film-Revue*, 12, Gaillon. (46)

A VENDRE occasion : **grandes cuves** tôle galvanisée **pour lavage des films.** S'adresser au *Film-Revue*, 12, rue Gaillon. (46)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, qualité garantie — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

CINÉMA près Luxembourg, ravissante salle, luxueusement décorée, 350 places, bar, belle clientèle. Bénéf. nets 18.000 fr. Pour une cause toute particulière, à enlever pour 8 000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA Arc-de-Triomphe, grand luxe, clientèle riche, grand hall avec bar américain, entrée magnif., fauteuils, loges et promenoir, mot. dynamo, transform. inst. de 1re ordre. Bénéf. 55.000 fr. avec 80.000 fr Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA sans concurrence dans jolie ville à 2 h. de Paris, loyer 1.500 fr., 700 places, moteur dynamo. Bénéf. nets à placer 10.000 fr. avec 20.000 fr, Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CONCERT MUSIC-HALL excellent quartier sur grande avenue, très populeuse, véritable bonbonnière, 1 100 places, salle magnif. grande scène, loges et galeries. Bénéf. nets 50.000 fr., à céder avec 70.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA situé dans le quartier le plus populeux de Paris, 650 places, on peut faire 1 000 fr. Très belle façade, vastes dégagements, appart. confortable de 6 pièces. Bénéf. nets 45.000 fr, justifiés. On traitera avec 35.000 fr, fortune. S'adresser à M. E. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun (49)

EXCEL. AFFAIRES A PROFITER A céder Banl. 1 bon pet. Ciné, bénéf. env. 8.000 fr., 1 autre Ciné, Skating en Prov. av. 9.000 fr. Plusieurs établiss. pr voyager, de Cinés, Théâtres, Cirques, Panoramas, etc. 1 sup. salon neuf 4 mèt. sur 3 30. Divers aut. Décors, rideaux de scène. Tentures. Postes de Ciné. Lampes à arc, divers marques à charb., converg. et aut, Plusi. Machines et Moteurs de toutes forces. Fauteuils à bascule, fabricat. soignée, prix défiant toute concurrence. Banquettes. 1 lot d'excel. films à 10 cent. 1 orgue Fouc-Gasp, av. gde façade. Plusi. autres orgues dep. 100 fr. 1 Ecran Lumen 2 10 × 1 60 — Timb. pour réponse à MM. Brocheriou et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (49)

ON DEMANDE un associé pour nouvelle création Cinéma, Banlieue. Très belle situation, avec apport de 7 à 8.000 fr. Très sérieux, agences s'abstenir. Ecrire aux initiales P. F., Bureau du Journal. (50)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 29, 30 et 31 Décembre 1913

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Standart. *Epouvantable remords*, dr., aff. 600
Eclair. *Casimir chez Molière*, com., aff. 188
— *Le Dauphiné*, pl. air 126
Elko. *Dans une île déserte*, dr., aff. 930
Mono-Film. *John a mis dans le mille*, com., aff. 160
Film d'Art. *Papillon, dit Lyonnais-le-Juste*, com., aff. 950
Eclipse. *Le pouce*, dr., aff. 1190
— *Belle-maman aime les animaux*, com., aff. 227
— *Au pays de Gascogne*, pl. air 89

Compagnie Générale du Cinématographe
M. L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergere, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Nordisk. *Le fils de la prisonnière*, dr., 2 aff. 1040
D. M. B. G. *Le journal d'Yvonne*, dr., aff. 816
G. F. A. *L'imposteur*, coméd., aff. 300
Sascha. *Lux, chien policier*, doc 120

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Série Yvette Andreyor. *Madame Satan*, dr., aff. 850
Filma *La trace*, dr., aff. 935
Sascha. *De Grein à Melk en bateau*, pl. air 130
G. F. A. *La voix du vice*, coméd. 298

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Lubin. *La fille du gouverneur*, coméd. 145

Società Italiana CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Cinès. *Le secret du coffre-fort*, dr., aff. 711
— *Cheveux blancs, cœur jeune*, coméd., aff. 442
— *Fingolino*, coméd., aff. 163
— *Patachon est myope*, com., aff. 113
— *La torpille*, doc 79

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Pasquali et Cie. *Pour son père*, sent., aff. 535
Phœbus-film. *Touto prend feu*, com., aff. 177

ENJOLRAS
22, Rue du Poteau, Paris (18e)

La vipère noire 1026
Le célèbre jardin du château de Schvetzingen 83
La danse de Parichéra des Indiens de Taulipang 117
Bob et les rats 135
Quand on a fini de travailler 110
Pro Patria 340

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

L'œil vert du Bouddha, dr. 312
On demande des modèles, com. 312
Le granit et son industrie, doc. 120

Les Grands Films Populaires
19, Boulevard St-Denis
Téléph. : Louvre 31-86
Concessionnaire : **L. AUBERT**

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Les 5 sous de Lavarède, dr. à grand spect. en 5 part., d'apr. le rom. de Paul d'Ivoi, 4 aff. 2000

Union des Nouvelles Marques Cinématographiques
Représentant : **M. HARRY**
22, rue Baudin
Téléph. : 100-03

Milano. *L'île de la vengeance*, dr., 2 aff. 986
— *Dick, accordeur émérite*, com. 145
Hispano. *Le tango argentin et matchiche brésilienne*, danses 125

LITERARIA-FILMS
Agent Général : **E. HÉBERT**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Colosseo-Films. *Aux mains du destin*, coméd. dr. 615
Literaria-Films. *Les revanches de la vie*, roman trag., aff. 800
— *Pour embêter papa*, com. 570

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Ambrosio. *Michel Perrin*, dr. 1183
— *Oh ! cette Gigetta*, coméd. 522

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Itala. *Entre les flammes d'amour et... les autres*, com., aff. 203
— *Gribouille a volé un tapis* (réédit.), com., aff. 90
Kay Bee. *L'impuissance de l'argent*, dr., aff. 604

Agence Moderne Cinématographique
8, rue de la Pépinière
Téléph. : 29-80

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Le Film Parisien. *Devant sa conscience*, dr. mod. en 2 part., aff. 600

Pedro MUNDET
6, Rue Bachaumont

Warner's. *Son suprême sacrifice*, coméd., 3 aff... 815

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Biograph. *Le réveil de la conscience*, dr., 2 aff. ... 319
— *L'amour ne connaît pas de frontières*, dr. de guerre, 2 aff. 329
— *La malice du notaire*, coméd., aff. 191
— *Le faux prophète*, com., aff. 142
— *Un héros de circonstance*, com., aff..... 131
Kalem. *La main du destin*, dr. splend., 2 aff....... 316
— *La ruse de l'ermite*, coméd. dr., 2 aff...... 316
— *Les deux sœurs*, dr., 2 aff. 335
— *Le truc de Sam*, coméd., aff. 181
— *Toto a un tuyau*, coméd. com., aff........ 184

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Eclair A. C. A. D. *Bagnes d'enfants*, dr., 2 aff..... 880
Eclair. *Lidoire*, coméd., 2 aff. 530
Standart. *Un vrai cœur d'artichaut*, coméd. 304
Savoya. *Le mystère de Jack Hilton*, dr., aff........ 1050
— *Les 4 aveugles*, com. 166

Transatlantic Film C° Ltd
6, rue de Hanovre

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Bison 101. *La pierre mortale des Indes*, dr., 2 aff.. 940
— *La garde du piquet*, dr. milit., 2 aff.... 550
Rex. *L'animal*, dr., 2 aff. 268
Imp. *La connaissance de Lord Barry*, coméd., 2 aff. 290

THE VITAGRAPH C°
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Vitagraph. *Le colosse de la mer* (2 part.), dr., aff. 604
— *Le repas des animaux*, doc. 50
— *Cupidon fait le tour du monde*, com., aff. 216
— *Le secret du docteur*, dr., aff. 321
— *Les deux danseuses*, coméd., aff....... 289
— *Plume de poule*, coméd., aff. 313

BIOGRAM Film
26, rue du Mont-Thabor
Téléph. : Central 37-58

Biogram-Films. *La catastrophe dans le dock*, dr., 3 aff. 1100
— *Distractions du Quartier latin*, com 300

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch, Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 5

Le crime enseveli, dr. 56
Léonce n'est pas frileux, coméd. en coul., 3 agr..... 24
Bout de Zan et le crime au téléphone 15
L'Ain, panor. en coul. 12
Les fonderies de tuyaux, docum. 13

GRAND FILM ARTISTIQUE " GAUMONT "

LA RENCONTRE

Drame sensationnel 523 m., 1 aff. art., 3 agrand. 24,30

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 49

Film Valetta. *Sacrifice surhumain*, dr., aff........ 87
Prince. *Rigadin reçoit deux jeunes mariés*, com., aff. 30
American Kinema. *Mésaventures d'un fiancé*, aff. 31
Cazalis. *Caza, l'amour et les pommes de terre*, aff.. 16
Thalie. *Cissy guérit la goutte* 23
Comica. *Titi méchant garnement* 150
Le coke, série instruct. n° 61 155
The Japanese films. *Mœurs et coutumes des tribus Moïs*, mœurs et cout. 12
American kinema. *A travers les sites curieux de l'Orégon*, pl. air 12
Le professeur mystère, scènes polic. col., aff........ 1140
Edition espagnole 1145

Directeurs de Cinémas,
Opérateurs,

faites inscrire vos commandes

et **envoyez vos Souscriptions**

au "*Courrier*"

28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

pour recevoir le

Manuel Pratique

de la

CINÉMATOGRAPHIE

Ouvrage technique et administratif le plus documenté et le mieux compris qui ait été publié jusqu'à ce jour.



PRIX :

Dans nos Bureaux .... **3** fr. » | *Franco par Poste* .... **3** fr. **25**

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

